

tant de très nombreux regles dans des circonstances les plus périlleuses et les plus difficiles. Déjà trois fois cité à l'ordre et médaillé militaire au cours de la campagne.

une couronne
le corps
de Soissons

1914-1918

Le rond du cimetière de

Soissons

En mémoire des Morts pour la France de la ville

Dossier en cours de recherches

La ville a voulu honorer les soldats Soissonnais "Morts pour la France" dans un espace où leur mémoire pourrait être conservée de manière perpétuelle.

Le 26 décembre 1921 le règlement du cimetière municipal a réservé une portion de terrain de 20 mètres sur 12 de large, affectée gratuitement et à perpétuité à l'inhumation des militaires domiciliés à Soissons, morts pour la Patrie au cours de la dernière guerre, sur demande expresse des familles. *Délibération du Conseil municipal N° 75 du 27 juillet 1923.*

Cet espace s'était malheureusement dégradé par un manque d'entretien et à cause de la suppression du mur d'enceinte sur lequel il s'appuyait.

À l'automne 2013, Madame Mireille Tiquet, maire-adjoint de la Ville de Soissons, a obtenu l'intervention d'un chantier d'Insertion du PLIE (Plan Local pour l'Insertion et pour l'Emploi) de la Communauté d'agglomération sous la conduite de Patrick Pribulski pour réhabiliter l'endroit.

L'opération a consisté à enlever les arbustes parasites, nettoyer les tombes, peindre les bordures, recoller certaines plaques et ériger un mat pour les couleurs. La haie plantée au fond, côté ouest a pour but de rendre son intimité à ce lieu de mémoire et d'empêcher les incursions intempêtes

de visiteurs peu attentifs depuis que le mur de pierre de taille avait été ouvert pour relier les deux parties du cimetière.

Non content d'avoir concouru à cette rénovation, j'ai voulu retrouver leur mémoire. Notre tâche consiste à identifier le plus possible les combattants de cet espace dédié et à les faire revivre dans la mémoire collective par des recherches dans les différents services d'archives et auprès des familles.

Les soldats ayant reposé dans l'espace 14-18 :

BRUSA Joseph ; CHAMPAGNE Lucien et Louis ; CHOLLET Léon ; DARDENNE Arsenne ; DAUTEUILLE René; DESCARSIN Lucien ; DUBREUIL Raymond ; DUFOUR Charles ; DUFOUR Pierre ; ELOY Julien ; FAUVET Léon ; FLÛRY HERARD Paul ; FOURMESTRAUX Edmond ; GOBERT Marcel ; GODEWSKI Maurice ; GOUT Henri ; GUYOT Alexandre ; HITCHMOUGH Frédérick ; HUBERT Joseph ; LACOMBE Pierre ; LECOLLIER Louis ; LETAILLEUR Maurice ; MARTIN Célestin ; MAYEUX Georges ; MIOT Gaston ; MOREAU Nathalis ; PATOUX Gaston ; REAL DEL SARTE serge ; SAUVAGEOT Gaston ; SEINCE Pierre ; THOMAIN Jules ; TINÉ George ; TRAVERS Emmanuel ; VAROQUIER Maurice; VENTALON René; VROUX Georges.

Autres victimes 14-18 dans le cimetière :

AUGER Henri ; BOISSEAU Henri ; CURY Guy ; FERTÉ Marcel ; FORTEAU ; FOUGERE ; GREVIN Jean ; LEMASSON ; MAIGNAN ; PAYELLE André ; QUENTIN Louis ; THOMAS Pierre ; VAROQUIER Jean-Baptiste...

Cimetières de guerre

Pendant la guerre les victimes ont souvent été enterrées sur place, partout dans Soissons : dans les jardins de particuliers, rue Charlemagne, d'Estrées, 21bis Bd Jeanne-d'Arc, Matigny, Porte Hozanne, Quinette, place de Laon ; à l'abattoir, à Saint-Paul, route de Paris et de Compiègne, sur les berges de l'Aisne, chemin latéral à la gare, le Mail, les moulins de Crise et de Crève-cœur, dans les fermes de Presles et de Saint-Crépin, une dizaine de victimes dans le parc de l'Hôtel de ville. Des terrains ont été réquisitionnés par l'autorité militaire pour installer des cimetières provisoires à Chevreux, Orcamps, Saint-Crépin, Saint-Médard, Saint-Waast. Et cela en fonction des circonstances, soldats, morts au combat, mais aussi civils victimes des bombardements...



Tranchée au cimetière (les monuments y sont encore).

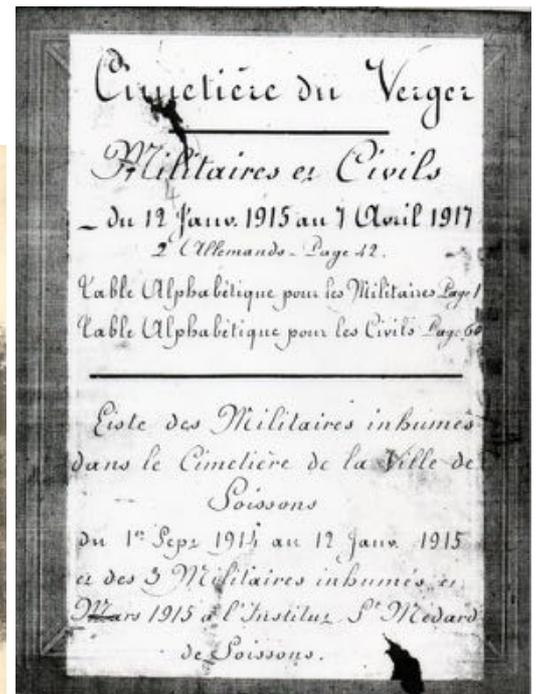


Marcel Deruy, Phototypie, Bourdeaux

3. SOISSONS (Aisne) - Le Cimetière après le bombardement M.D.
The Cemetery after the bombardment

À l'arrière le grand séminaire inachevé.

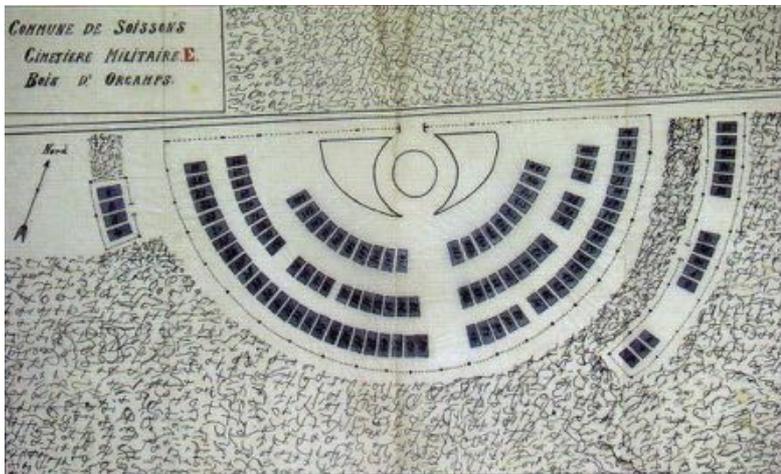
Le cimetière Saint-Christophe étant trop près de la ligne de front pendant les premières années, les civils et militaires décédés à l'hôpital, étaient enterrés dans le verger des Hospices de la rue d'Orcamp à Belleu.



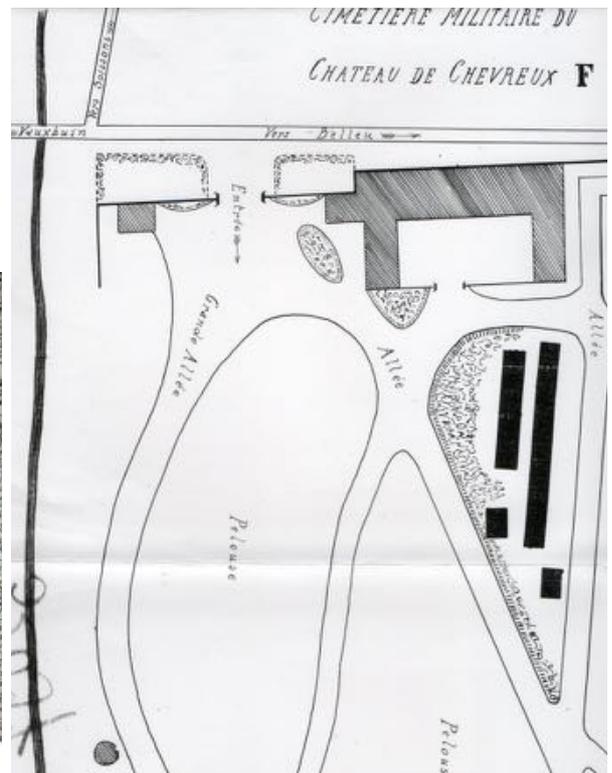
H. Noussier, Éd., - Claye 63 et 64

3004. SOISSONS. — Le Cimetière provisoire civil et militaire (jardin de l'Hôpital).

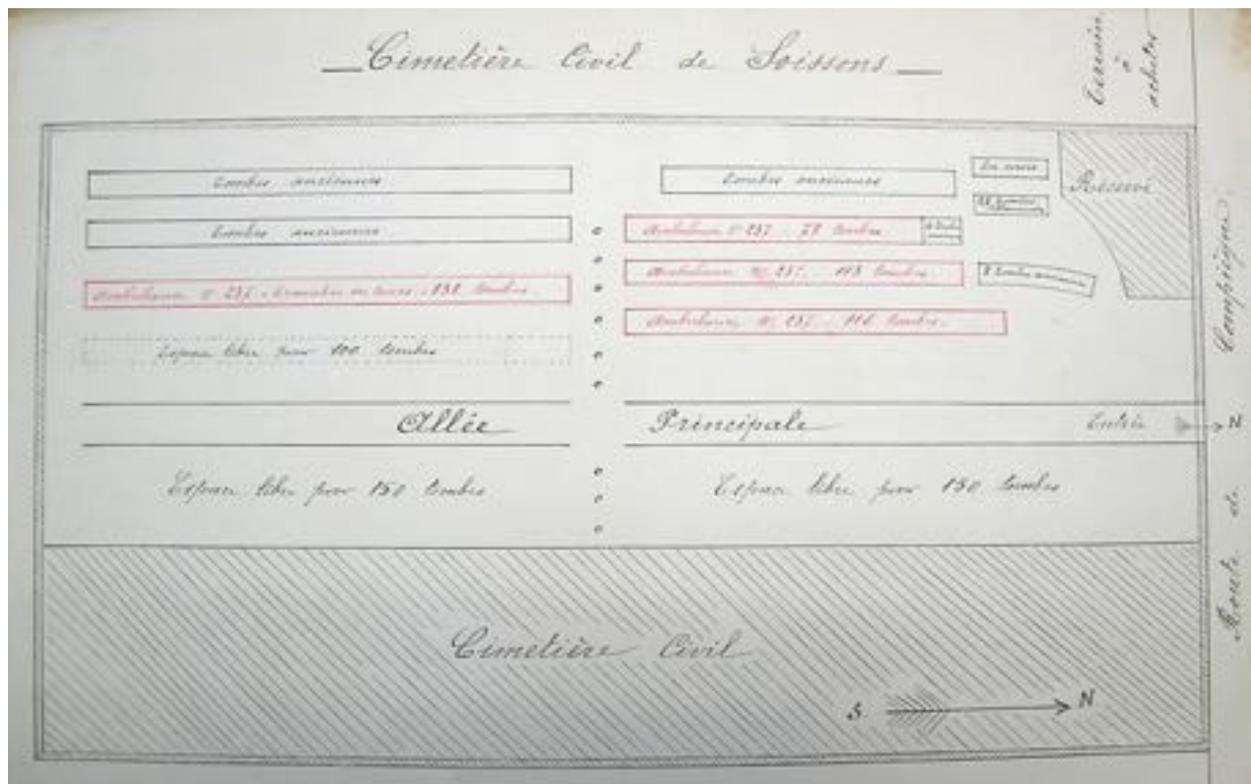
Le verger occupé par les tombes. La longue liste des inhumations.



Plan du cimetière allemand du bois d'Orcamps à Soissons.



Lorsque le verger des Hospices a été saturé, les services de l'armée ont fait creuser de longues tranchées dans la nouvelle parcelle du cimetière de l'avenue de Compiègne pour accueillir dans le corps de centaines de civils et de soldats.

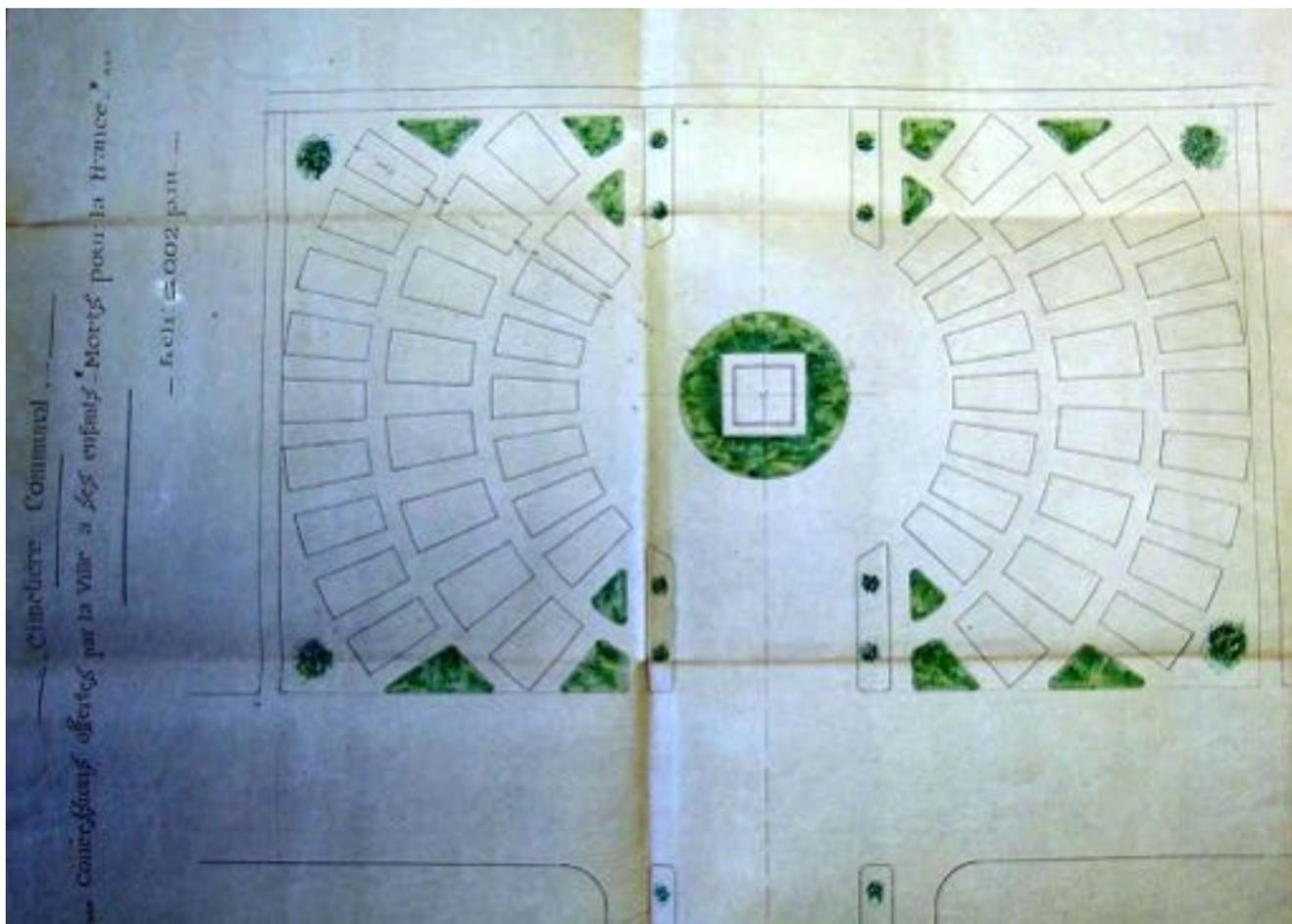


Les longues files de sépultures.

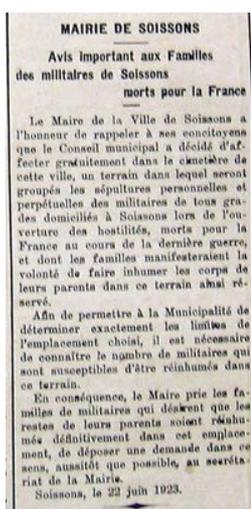
Plus tard, en 1923, les corps des militaires ont été exhumés et enterrés dans les nécropoles nationales d'Ambleny ou de Soupir.

Le Rond-point du souvenir perpétuel

Le plan des concessions offertes dans le cimetière communal retrouvé aux archives municipales propose 48 emplacements, avec au centre un monument.



L'espace délimité dans l'axe de l'allée des tilleuls. (A. M. Soissons 1M25).



Quarante-huit emplacements disposés en arrondi autour d'un monument central, étaient prévus pour recevoir la dépouille des enfants de la ville, Morts pour la France dans souvenir perpétuel ; Les corps y seront inhumés en 1921, 1922 et 1923. Une trentaine seulement sera occupée. L'ensemble actuel comprend 38 emplacements, les noms sont connus par les plaques, le plan et des listes, ainsi que par les courriers des familles.

.Pourtant 4 emplacements sont vides. On peut penser que les familles ont repris les corps ; cela semble contestable alors qu'une concession gratuite et perpétuelle leur était offerte. On peut aussi penser que des familles n'ont pas eu les moyens d'élever un monument.

Deux des combattants ont été exhumés et reposent dans la nécropole nationale n° 2 de Soupir, un troisième est maintenant dans le caveau familial du Cimetière, le doute subsiste pour le dernier.

Argus de Soissons BM de Soissons.

La plaque posée sur le monument central dédié à la mémoire de Louis QUENTIN ne fait pas partie de cet ensemble¹. Deux des combattants ont été exhumés et reposent dans la nécropole nationale n° 2 de Soupir, un troisième est maintenant dans le caveau familial du Cimetière, le doute subsiste pour le dernier.

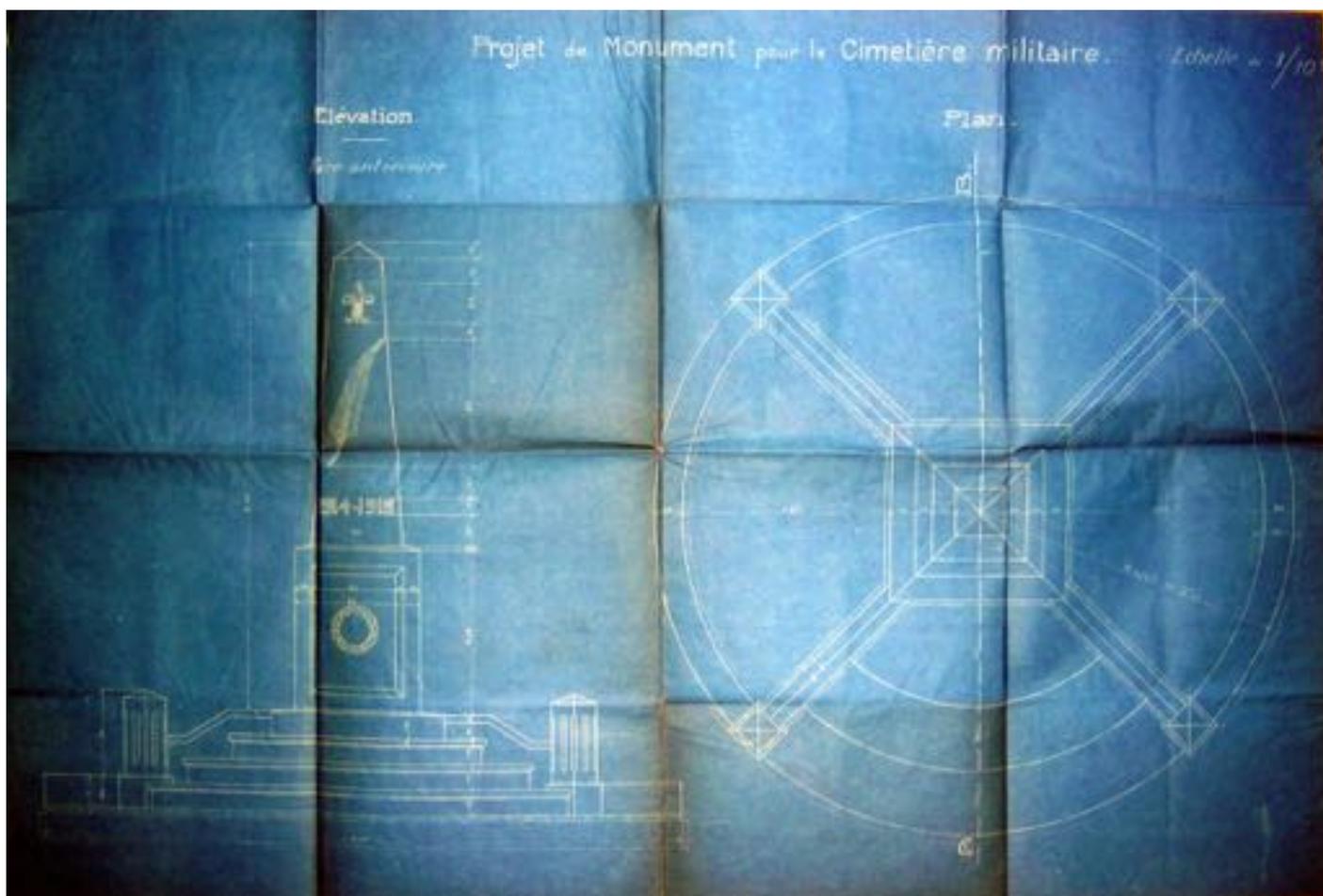
¹ Il existe d'autres militaires "Mort pour la France" dans le cimetière, dans la partie civile et dans le carré du 67 qui regroupe les victimes de différents conflits et des tombes musulmanes non identifiées (voir en annexe).

Un monument qui fasse honneur (à rechercher inauguration)

Dans sa séance du 29 septembre 1924, la municipalité a décidé d'ériger, au milieu du rond-point aménagé, un monument commémoratif, mais qui ne puisse pas être confondu avec le futur Monument aux Morts de la ville qui ne sera inauguré qu'en 1935 après transformation.

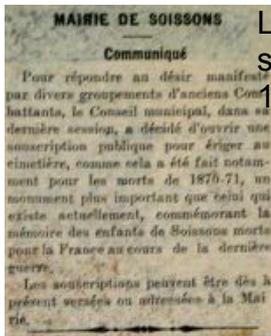
Le monument à la gloire de la ville, avec la Dame blanche, offert avant la guerre par Louis Pétrot, conseiller général de l'Aisne, est élevé en 1926 au milieu de la place centrale toujours en cours d'aménagement.

Pour édifier la stèle, on fait appel à M. M. Naudin et Jean, entrepreneurs de Soissons, qui ont répondu à la soumission et proposé le meilleur prix forfaitaire de 4092 francs.



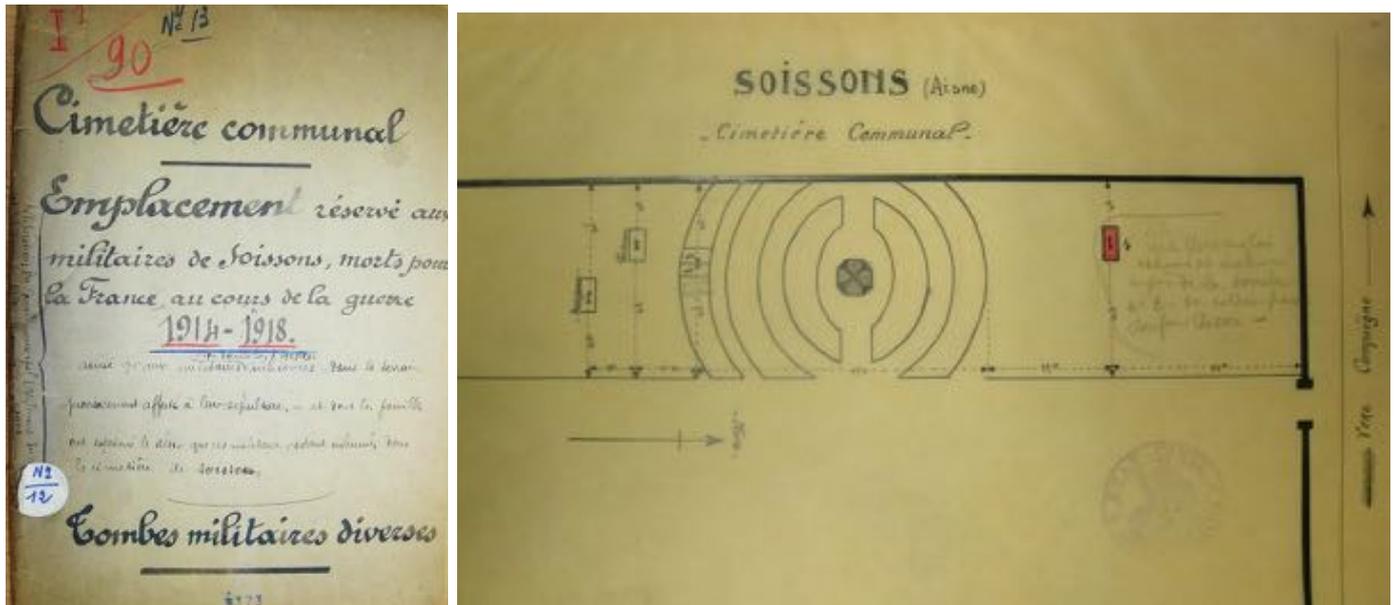
La stèle.

Au centre de l'espace réservé, le monument tout en sobriété, est l'œuvre des entrepreneurs Naudin et Jean : Une pyramide tronquée de 1 m 90, terminée par une pointe diamant, sur un bloc cubique supportant une couronne mémorielle, frappée du lys des armes de la ville de Soissons et des dates 1914-1918. Trois marches cantonnées par quatre piliers sur quatre mètres de diamètre, évoquent l'autel du sacrifice que rappelle une belle palme du martyr en bronze. La pierre provient des bancs les plus fins des Savonnières.

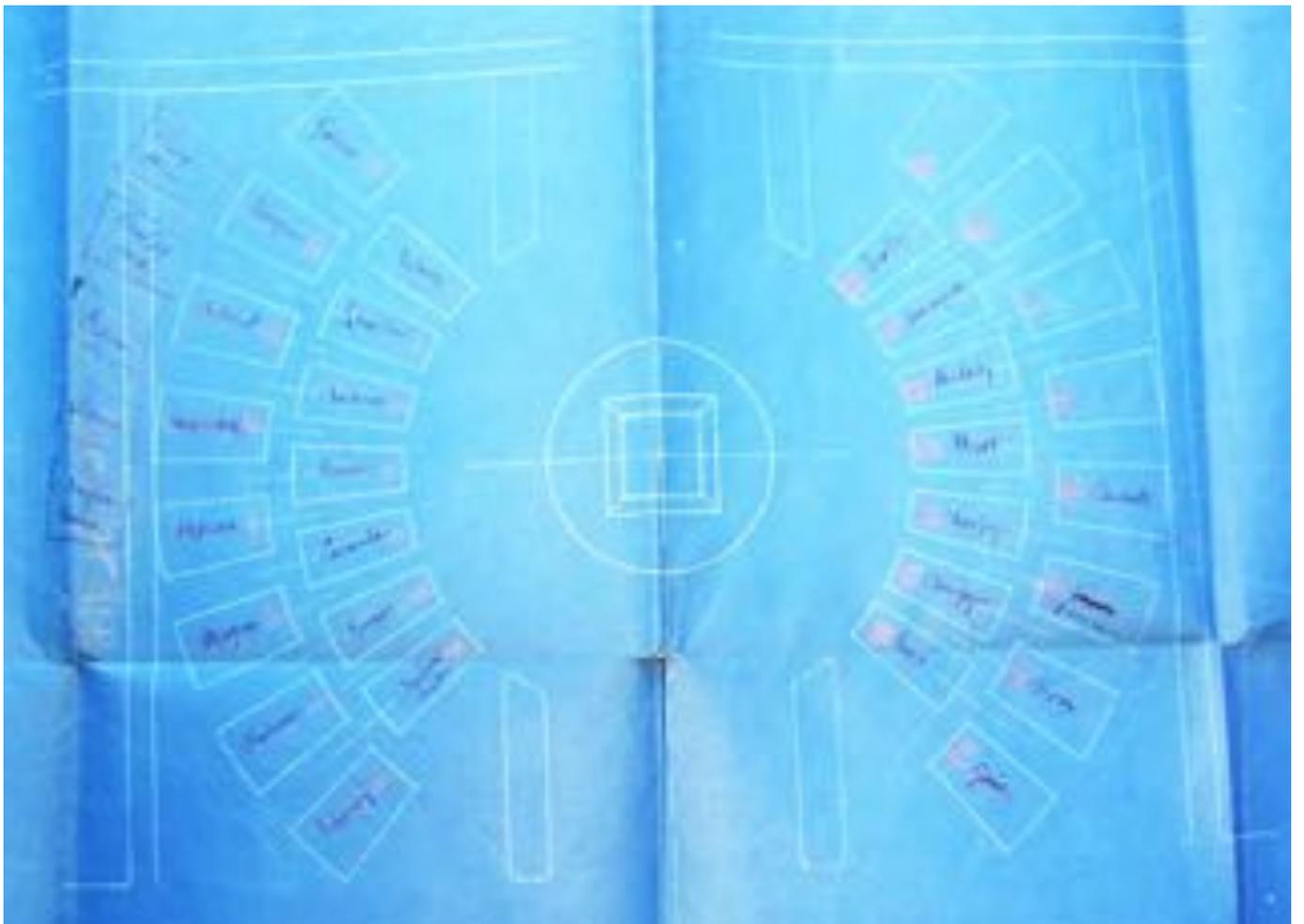


Le 22 août 1922, un comité est créé pour recevoir les souscriptions comme en son temps pour l'édification des monuments aux défenseurs de 1814 ou de 1870.

La répartition des sépultures



(Archives municipales Soissons 4N29). À gauche tombes Maignan et Forteau. En 1 à droite : artilleur anglais exhumé et ré-inhumé auprès de la tombe N° 2 du soldat français Dufour Pierre.



Le plan d'ensemble (Archives municipales Soissons 4N29).

Le plan retrouvé aux archives municipales n'avait retenu que 30 emplacements, mais une 3^e rangée extérieure est venue se rajouter côté gauche, parmi lesquels plusieurs combattants qui a priori sont étrangers à Soissons : C'est le cas d'une tombe britannique.

Les valeureux soldats

1^{ère} rangée (à gauche du monument)

1 DUFOUR Charles, Clément², né le 11 décembre 1885 à Mareuil-sur-Ourcq, fils de Pierre, Adolphe, boulanger de 26 ans^{1/2} et de dame Choquet Clémentine, Juliette, 23 ans^{1/2}. N° 508 la classe 1905, il a les cheveux et les sourcils roux, les yeux bleus gris, avec une petite bouche et un petit nez. 1 m 59, il a une cicatrice à la tête. N° 184 dans le canton de Soissons.

Incorporé comme appelé à l'activité au 10^{ème} Bataillon de chasseurs à pieds [Saint-Dié], à compter du 7 octobre 1906; arrivé au Corps le même jour, chasseur de 2^e classe avec le n° matricule 3666. Il est nommé caporal le 7 février et sergent le 12 juillet 1907. Rengagé le 11 avril 1908 pour un an et 10 jours à compter du 1^{er} octobre 1908. Rengagé pour deux ans à compter du 5 avril 1909 à compter du 7 octobre 1909. Sergent-fourrier le 13 octobre 1908. Sergent le 25 septembre 1909. A suivi le 1^{er} cours de l'École Normale de Gymnastique et d'Escrime de Joinville-le-Pont³ du 1^{er} février au 1^{er} mai 1911, Matricule n° 385. A obtenu la note "Bien". Rengagé le 2 août 1911 pour deux ans à compter du 7 octobre 1911.

Il contracte mariage avec Marie Vitaline Emilienne HURSON, le 30 septembre 1911 à la mairie de PAROIS [Clermont-en-Argonne] (Meuse).



1912, Charles Dufour en képi avec son peloton (Collection particulière, Serge-Aimé Dufour).

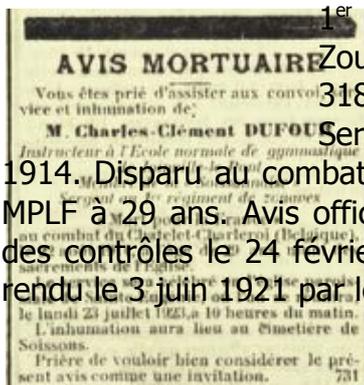
Rengagé le 1^{er} août 1913 pour deux ans à compter du 7 octobre 1913. Le 16 juillet 1914, il réside à Parcy-et-Tigny.

²DUFOUR. Archives municipales : Lettre de son frère secrétaire à la sous-préfecture de Soissons.

³Berceau du Bataillon de Joinville et du sport contemporain (Méthode d'Hébert), l'école forme des moniteurs pour les écoles militaires.

± Passé au 1^{er} Régiment de Zouaves par suite du licenciement de l'école (Décret présidentiel du 1^{er} août 1914 de mobilisation générale), incorporé au 1^{er} Régiment de Zouaves le 3 août 1914. Arrivé au corps et sergent le dit jour, Matricule n° 31829.

Sergent au 1^{er} Régiment de marche de Zouaves, parti au front le 12 août 1914. Disparu au combat du Chatelet⁴ (Belgique), le 22 août 1914, présumé, grièvement blessé. MPLF à 29 ans. Avis officiel G. R. 742 du 29 août 1914, instruction ministérielle 1/10/16). Rayé des contrôles le 24 février 1917. Décès fixé au 22 août 1914 par jugement déclaratif de décès, rendu le 3 juin 1921 par le Tribunal Civil de la Seine. Transcrit le 5 juillet 1921 à Saint-Maurice.



Historique du 1^{er} Régiment de marche de Zouaves (extraits)

Le Régiment s'est formé le 10 Août 1914 à Saint-Denis avec le 4^e Bataillon venu d'Alger, le 5^e Bataillon de Saint-Denis et le 11^e Bataillon formé par les réservistes des régions du Nord et de Paris. Placé sous le commandement du lieutenant-colonel Heude, il quitte Saint-Denis pour la Belgique le 12 Août, partout sur son passage un enthousiasme indescriptible. Le patriotisme de la France s'est réveillé. C'est la revanche... lui faire payer cher nos désastres de 1870. C'est dans cet état d'esprit que le Régiment passe en Belgique et reçoit le baptême du feu au Châtelet, le 22 août 1914. Terrible surprise. Le premier choc est rude et sanglant, mais les zouaves du 1^{er} restent face à l'ennemi. Ce n'est que menacés sur leurs flancs et par ordre qu'ils entament, la rage au cœur, le mouvement de repli.

Imp. FERRAN Jeune Marseille

⁴Mention dans le dossier de recrutement : + 22 août 1914 à Charleroy.

2 GUYOT Alexandre, Victor⁵, né le 10 août 1887 à Soissons, fils de Anatole, Léon, 29 ans, coiffeur, demeurant 12 rue des Graviers, et de dame Jeanne Chatelain, 21 ans. Sa fiche 789 au recrutement de la classe 1907 indique : yeux bleus, 1m 65... Incorporé au 72^{ème} Régiment d'Infanterie, [caserné à Amiens] en 1908/1912 (2 ans). Soldat de 1^{ère} classe le 25 juillet 1909, passe dans la réserve de l'armée d'active avec un certificat de Bonne conduite le 1^{er} octobre 1910.

± Rappelé au 94^{ème} Régiment d'Infanterie le 1^{er} Août 1914 (mobilisation générale), [casernement à Bar-le-Duc]. Passé au 277^{ème} Régiment d'Infanterie le 3 mars 1917 (Décision ministérielle n° 1955 1/11 du 4 février 1917).

Soldat de 1^{ère} classe le 8 mars 1917. Ordre du régiment n° 75 du 30 août 1915 : *Le 16 septembre a été blessé à la Bataille de l'Aisne en tenant bravement sa place dans le rang* : Croix de guerre ✘ Blessé par éclat d'obus à la cuisse le 11 octobre 1916 à Morval (Somme). Tué à l'ennemi le 31 août 1918, devant Chavigny (Aisne). MPLF. 31 ans. Célibataire.



(Archives municipales Soissons 4N29).

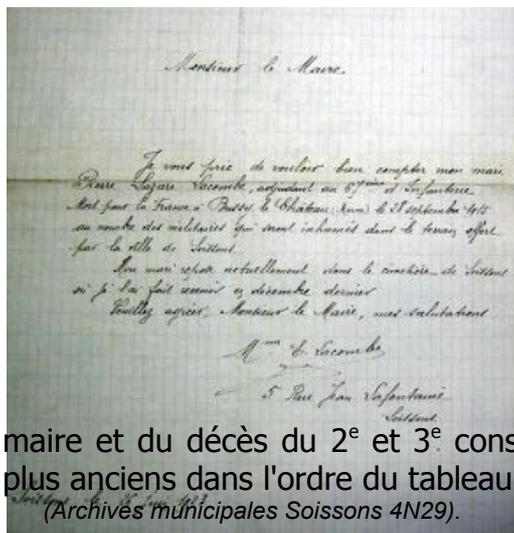


La plaque sur la tombe au cimetière de Soissons.

⁵GUYOT. Son père était coiffeur 23 rue des Graviers à Saint-Waast. Domicilié à Soissons à la déclaration de guerre ; était déjà dans le cimetière municipal.

3 LACOMBE Pierre, Lazare⁶, est un militaire qui a fait carrière. Né le 6 mai 1881 à Folembray (Aisne), fils de Jean Lacombe, 48 ans, verrier, et de Marie Lorne. N° 81 au tirage de Coucy-Le-Château, il fait partie de la classe 1901, n° 530, son père est décédé. On le décrit : cheveux et yeux noirs, 1 m 62, instruction générale niveau 3. Il exerce le métier de verrier lorsqu'il est incorporé le 15 novembre 1902 au 19^{ème} Bataillon de Chasseurs à pieds d'Eprenay-Verdun sous le matricule 1920. Il monte les échelons : chasseur de 1^{ère}, 2^{ème} classe et caporal en 1903, sergent en 1904. Le 18 septembre 1905 il rengage pour un an, sans prime, et nommé sergent-fourrier dans la foulée. Le 24 octobre 1905, il rengage pour 2 ans à compter du 1^{er} septembre 1906. Il est alors à la sous-intendance de Verdun. Il est nommé sergent le 18 octobre 1906, puis sergent-fourrier le 26 août 1907.

C'est alors qu'il passe au 67^{ème} Régiment d'Infanterie à Soissons le 14 novembre 1907 par décision ministérielle du 7 novembre 1907. Il rencontre Emilienne Léonie DHERSE, âgée de 40 ans, avec qui il se marie le 8 août 1907. Il rengage le 29 juin 1908 pour 3 ans à compter du 1^{er} novembre. Il est sergent depuis le 21 juillet. Nouvel engagement le 4 mars 1911, pour 5 ans.



± Un mois après la mobilisation, lui l'engagé, est promu adjudant le 1^{er} septembre 1914. Il est décédé des suites de ses blessures de guerre, MPLF le 28 septembre 1915 à l'hôpital n°1 à Bussy-le-Château (Marne). 34 ans.

L'acte de décès, est dressé par Ernest, Desfriches Doria, officier d'administration de 1^{ère} classe, officier d'état civil de l'hôpital d'évacuation, sur déclaration de Henri Berlette, caporal, et de Armand Cau, soldat, à l'hôpital d'évacuation, témoins. Vu par Bernard Marie Boursiac, médecin-chef. L'acte est transcrit le 22 décembre 1915 par Georges Muzart, officier d'état civil, par suite de la révocation du

maire et du décès du 2^e et 3^e conseillers, en l'absence ou l'empêchement des autres conseillers plus anciens dans l'ordre du tableau.

(Archivés municipales Soissons 4N29).

Historique du 67^e Régiment d'Infanterie

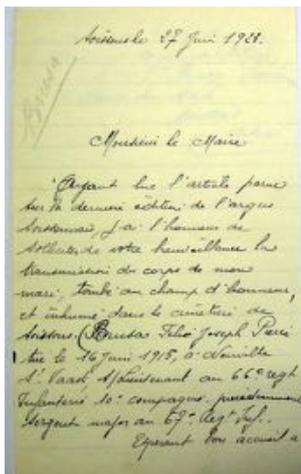
Le 24 septembre 1915, le 67 est à Suippes et va prendre part à la grande offensive de Champagne du 25 septembre 1915. Il suit d'abord la 10^e division coloniale, chargée d'attaquer les premières positions allemandes, où est tué le commandant de TURENNE ; il la dépasse ensuite le 26 et livre enfin, dans les journées des 26, 27 et 28 septembre, une série d'assauts meurtriers contre la position formidable de la tranchée de Lubeck, où sont tués le commandant DOLLÉANS et le capitaine TURQUET, qui avait pris le commandement du bataillon. Remarquablement entraînées, pleines de confiance, les troupes s'élancent à l'assaut avec un courage stoïque, malgré les réseaux de fil de fer intacts. Le 27, le 2^e bataillon passe sous les gros fils barbelés de l'ennemi, disposés à hauteur d'homme ; ses pionniers cisailent sous un feu violent de l'ennemi les petits réseaux bas et, après une lutte acharnée, le fortin de la tranchée de Lubeck est à nous. Le bataillon y reste un jour et une nuit et reçoit ensuite l'ordre de l'évacuer, au moment d'ailleurs où sa résistance est à bout.

Henri Charles-Lavauzelle – Éditeur militaire – Paris. Numérisation : P. Chagnoux - 2009

⁶LACOMBE. Son corps reposait dans cimetière municipal où sa veuve, institutrice, qui habitait 5 rue Jean-Lafontaine l'avait fait revenir en 1922 (dte du 26 6 1923). Recensement 1911 : Pierre Lacombe sergent au 67e RI habitait 16 Fg de Reims.

4 BRUSA Joseph, Pierre, Félix⁷. Sa fiche de recrutement n° 670 de la classe 1906, nous le décrit ayant profession d'huilier, résidant à Aix (Les Milles) Bouches du Rhône, 1 m 65, sourcils noirs, yeux châtain. Niveau 3 d'instruction générale. Né le 9 février 1887 à Marseille, il est fils de parents très âgés : Florentin, huilier, 50 ans, et Catherine Avasse, 47 ans. N° 16 de la liste d'Aix, il est engagé volontaire pour 3 ans le 28 décembre 1907 à la Mairie d'Aix au titre du 58^{ème} Régiment d'Infanterie. Il arrive le 29 au Corps comme soldat de 2^e classe, matricule 11115. Il est nommé caporal le 1^{er} octobre 1908 et sergent le 23 juillet 1910.

À ce moment il rengage pour un an le 31 octobre à compter du 28 décembre 1910 au titre du 67^{ème} Régiment d'Infanterie. Il arrive au Corps à Soissons le 5 novembre 1910 et prend le matricule 2475. Pris comme sergent-fourrier le 9 novembre 1910, il rengage pour un an le 23 août 1911 à compter du 28 décembre 1911 au titre du Corps, et il est promu sergent le 23 décembre 1911.



Le 2 février 1912, il obtient l'autorisation du Conseil d'Administration du 67^{ème} Régiment d'Infanterie pour se marier. Il a aussi le consentement de ses parents, tous deux domiciliés à Aix. Le mariage avec M^{elle} Adèle DARDENNE, 19 ans, repasseuse, née à Soissons et alors y domiciliée, est prononcé le 17 février 1912. Elle est fille mineure de François Dardenne, mouleur en fer, et de Marie Claire Pruvost, tous deux domiciliés à Soissons. Parmi les témoins au mariage : Auguste Dardenne, 32 ans, mouleur en fer et Arsenne Dardenne, 23 ans, sergent rengagé à la 2^{ème} Section d'Infirmiers militaires, domicilié à Paris, 10 quai de la Rapée, tous deux frères de la mariée. Rengagé pour 1 an le 8 novembre 1912, à compter du 28 décembre 1912. Rengagé le 13 décembre 1913 pour 2 ans à compter du 28 décembre 1913, il est nommé sergent-fourrier le 3 janvier 1914.

AM. Soissons 4N29).

± Le 24 septembre 1914, il passe au 267^{ème} Régiment d'Infanterie (de l'armée territoriale) et promu sergent-major le dit jour. Remis sergent-fourrier par le Lieutenant-colonel, Commandant le 267^{ème} Régiment d'Infanterie le 24 septembre 1914. Il est promu sergent-major le 1^{er} novembre 1914 pour prendre rang du 9 septembre 1914.

Nommé sous-lieutenant à titre temporaire et pour la durée de la guerre le 17 mars 1915 par Décision Ministérielle du 17 mars 1915 (JO du 20 mars 1915), il est affecté au 115^{ème} Régiment d'Infanterie (matricule 12367) à compter du 19 mars 1915⁸.

Parti de Mamers (Sarthe) - casernement en temps de paix - le 10 mai 1915 à destination du 66^{ème} Régiment d'Infanterie, il est incorporé le 10 mai 1915. Rayé des contrôles le 10 mai 1915 (sans doute du 267^e RI).

Arrivé dans la zone des opérations le 12 mai 1915 avec le 66^{ème} Régiment d'Infanterie, 10^{ème} Compagnie, le 14 mai 1915⁹. Il est tué à l'ennemi à Neuville-Saint-Waast (Pas-de-Calais), le 17 juin 1915, MPLF, 28 ans. Inhumé au cimetière d'Acq, à 8 kilomètres à l'ouest, près de Mont-Saint-Eloi (dont les ossements ont été regroupés ensuite au cimetière de Notre-Dame de Lorette). Avis du Ministère de la Guerre DK 95 du 3 octobre 1915. Rayé des contrôles le 18 juin 1915. Transcrit le 22 septembre 1915 à Paris, 19^{ème} arrondissement.

Cité à l'ordre du Régiment n° 98. "*Officier ayant toujours fait preuve des plus nobles qualités dans l'accomplissement de son devoir*" Tombé le 17 juin 1915 en se portant à la tête de sa section à

⁷BRUSA. **Dossier Légion d'Honneur non trouvé**. Mme Vve Brusa-Dardenne 33 avenue du Mail en 1923. Félix Brusa et Arsenne Dardenne, sont beaux-frères, Félix ayant épousé Adèle Dardenne, la sœur d'Arsenne.

⁸En 1915, le 115^{ème} RI est souvent en Champagne, sauf pour aller à son tour sur des grands champs de bataille.

⁹Le 66^{ème} Régiment participe à l'offensive de l'Artois du 9 mai au 23 août 1915.

l'attaque des positions allemandes devant Neuville-Saint-Vaast. Nommé Chevalier de la Légion d'Honneur  par décret du 18 octobre 1919 (JO du 26 décembre 1919).

Historique des 66^e & 266^e Régiments d'Infanterie et du 70^e Régiment d'Infanterie Territoriale

1915

Sa mission terminée, le 66^e est ramené en Artois pour participer à l'offensive d'Arras. Dès le premier jour (9 mai 1915), il se porte près de Mont-Saint-Éloi. Le 11, il essaye d'enlever la Cote 119, mais les barrages et les mitrailleuses ennemis brisent son élan dès le débouché des vagues. C'est ce jour-là que le drapeau fut mutilé une seconde fois par un obus qui, brisant la hampe et déchiquetant la soie, blessa grièvement l'officier porte-drapeau. Si le 66^e ne put progresser, il sut conserver les positions conquises que le "Boche" ne cessait pas de bombarder. Le 16 juin, il attaque avec le 32^e pour enlever la Cote 140, formidablement flanquée par le bois de la Folie que l'ennemi avait rendu imprenable. Malgré les feux de flanc de mitrailleuses, il réussit à s'accrocher aux pentes de la colline, à conserver, en dépit de furieuses contre-attaques, la position conquise et à l'organiser sous le feu de l'artillerie ennemie. Mai et juin 1915 ont été pour le 66^e 2 mois de grandes fatigues, 2 mois de pertes journalières assez élevées du fait d'un harcèlement continu.

Imprimerie MAME et Fils – Tours numérisation : P. Chagnoux – 2013

5 DARDENNE Arsenne¹⁰, né le 8 avril 1888 à Soissons, 1 m 64, yeux marrons ; on note que la phalange de l'annulaire de la main gauche est coupée. Il exerçait la profession de comptable et demeurait 11 rue de la vieille Gagnerie lors de son incorporation à la 22^{ème} Section d'Infirmiers militaires le 6 octobre 1909 [sans doute à Paris]. Nommé caporal, puis sergent en 1910, il rengage pour 3 ans le 19 septembre 1911, il est alors nommé sergent-fourrier en 1911 et rengage pour un an le 19 septembre 1914 !

± Sergent major en 1915, il est affecté à la 16^{ème} section d'Infirmiers [Perpignan] le 18 avril 1915, puis il est dirigé sur RPS¹¹ Le Bourget le 24 avril 1915 et passe ensuite à la 11^{ème} Section d'Infirmiers [Nantes] le 15 juillet 1916. Le 16 février 1918 il passe au 130^{ème} Régiment d'Infanterie [Mayenne]. Il est tué à l'ennemi à **Orfeuil** (Ardennes), mort sur le terrain le 8 octobre **1918**, MPLF. **30 ans**. Transcrit le 7/1/1920 à Paris 12^{ème}.



La tombe au cimetière de Soissons.

Orfeuil est au sommet d'une crête que les Allemands avaient fortifiée, il a fallu aux Français plus d'une semaine pour la reprendre en octobre 1918.

¹⁰DARDENNE. Orfeuil, hameau de la commune de Semide dans les Ardennes au SO de Vouziers à la limite de la Marne. Demande de François Dardenne, frère d'Arsenne, habitant au Bois de Sapins n° 115. Dans l'annuaire Douai 1911 : Dardenne P et A mouleurs 11 rue de la Vieille Gagnerie.

¹¹RPS : Réserve du Personnel Sanitaire.

27 Juin 1922
Soissons
Monsieur le Maire
je vous sollicite de votre
bienveillance pour obtenir de
mettre mon fils dans
terrain a perpetuite inhumé
dans le cimetière de Soissons
Arsène Dardenne sergent major
du 130^e régiment infanterie
né le 8 octobre 1878 a
Vesvail Ardennes
né a Soissons
espérant bon accueil
a ma demande
recevez l'assurance de
mon profond respect
Dardenne François Louis des
sœurs 115 Soissons

Laon - 2831 1 25 - 2 - 16 heures
Préfet Aisne à Maire Soissons (Aisne)
Corps DARDENNE Arsène arrivera 4 Mai 1922 Gare Soissons à destination
votre commune-prière aviser famille - Gare indiquera heure arrivée
Pour copie conforme transmise
à Monsieur le Commissaire de Police,
Soissons, le 2 Mai 1922
Le Maire,
J. Marquigny

Reçu confirmation
Le 5 Mai 1922
Dardenne

La lettre émouvant du père pour son fils. L'arrivée du corps en gare de Soissons. (Archives municipales Soissons 4N29).

6 LETAILLER Maurice, Jules¹², est né le 9 mai 1898 à Estrées-Saint-Denis (Oise), de Jules Auguste, manouvrier, 26 ans et Marie Arthémise Martigny, **16 ans (vérifier)**.

Lors du recrutement (matricule 6184), il déclare être mouleur et résider 20 rue Joseph Baron à Romainville (Seine), actuellement 93. 1 m 63, cheveux châtain foncé, yeux marron, il est inscrit sur la liste de Noisy sous le n° 344, dans la 1^{ère} partie de la liste en 1917.

± Il est incorporé à compter du 16 avril 1917 au 4^{ème} Régiment de Zouaves de Marche [Tunis], comme 2^{ème} classe avec le matricule 35290. Le 12 octobre 1917 il passe au 1^{er} Régiment de Zouaves (mat 39333), pour revenir au 4^{ème} Régiment de Zouaves le 28 janvier 1918. Il est nommé caporal le 1^{er} août 1918. Il est tué à l'ennemi MPLF, le 28 août 1918 au bois d'Ourscamp, commune de Morlincourt (Oise). Avis du Ministre de la Guerre du 18 septembre 1918 N° 15060 E.

P. ter. 🇫🇷 Croix de guerre et 🇫🇷 médaille militaire 5 citations. 30 ans.

Acte transcrit le 2/4/1919 à Romainville (Seine).



La plaque sur le monument au cimetière de Soissons. (*Citations à retrouver*).

Cité l'ordre du Régiment n° 93 du 22-4-1918. "Excellent zouave d'une belle tenue au feu. S'est porté avec un entrain remarquable à l'attaque d'une position ennemie le 29 mars 1918". Cité à l'ordre du Régiment n° 111 du 31 juillet 1918. "Bon fusilier mitrailleur, a fait l'admiration de ses camarades par son mépris du danger pendant la période du 24 mai au 20 juin 1918. Par son tir précis et en le harcelant continuellement a fait subir à l'ennemi des pertes sensibles". C. de G.

🇫🇷 Médaille militaire, Ordre n° 5125 du 18 juillet 1919. *Chef d'escouade doué des plus belles qualités de courage et d'abnégation, a trouvé une mort glorieuse le 28 août 1918 en se portant sous un violent bombardement au secours d'un zouave blessé.*

¹²LETAILLER. Au mois de février, son frère 11 chemin de Chevreux, sollicite le transport gratuit du corps.

7 PATOUX Gaston, Raoul¹³, né le 29 septembre 1893 à Parcy-Tigny (Aisne), d'Alfred (dit René) et d'Alphonsine Baudesson. De la classe 1913, fiche 585 au recrutement, n° 135 de la liste du canton de Soissons, 1^{ère} partie de la liste, il est classé soutien indispensable de famille. Cheveux châtain et yeux bleus foncés, grand, 1 m 77. On note une déformation de la dernière phalange de l'index de la main gauche. Il exerce le métier de camionneur. Il est incorporé 106^{ème} Régiment d'Infanterie sous le matricule 8441 et arrive au Corps [Châlons] le 28 novembre 1913. Il passe au 67^{ème} Régiment d'Infanterie par décision du général commandant le 6^{ème} Corps d'Armée en exécution des circulaires des 22 et 29 décembre 1913. Il arrive au Corps le 4 juillet 1914 et est incorporé avec le n° 6822.



Au cimetière de Soissons.

± 2^{ème} classe au 67^{ème} Régiment d'Infanterie, matricule 6822. Décédé le 12 septembre 1914 à l'hôpital militaire de Bar-le-Duc (Meuse) des suites de ses blessures de guerre. MPLF. 31 ans. Extrait DC à Soissons le 8 octobre 1914.

Historique du 67^e Régiment d'Infanterie

Les 1^{er} et 2 septembre, le 67^e R. I. se bat dans la région de Septserges et de Montfaucon. Le 3, le mouvement en arrière continue, mais sans combat, jusqu'au 6. Le régiment se trouve alors dans la région de Beauzée, où un combat violent est livré, au cours duquel est tué le commandant VENTE. Au prix de lourdes pertes, le 67^e parvient à arrêter l'avance de l'ennemi, mais, le 7, il doit continuer son mouvement en arrière et s'arrête sur la ligne Marats-la-Grande, Ériz-la-Petite, Ériz-la-Grande. Il maintient ses positions jusqu'au 13, après une série de combats partiels.

Henri Charles-Lavauzelle – Éditeur militaire – Paris. numérisation : P. Chagnoux - 2009

¹³PATOUX. Au recensement de 1911, il est enregistré deux fois ! Une première fois il est comptabilisé comme garçon épicier chez Émile Salmon, épicier 40 rue St Christophe, et son épouse Anne-Marie. À une autre adresse 8 rue Bara, nous trouvons René Patoux et son épouse Alphonsine avec deux enfants Fernand, né en 1892 à Parcy-Tigny et Raoul né à Parcy-Tigny en 1893. Son frère 45 Bd Alexandre Dumas. Patoux E journalier 6 ave de Laon ;

Annuaire Douai 1911 : Patoux Albert journalier 23 rue Fg de Reims. **Aurait été employé au service de la voierie.**

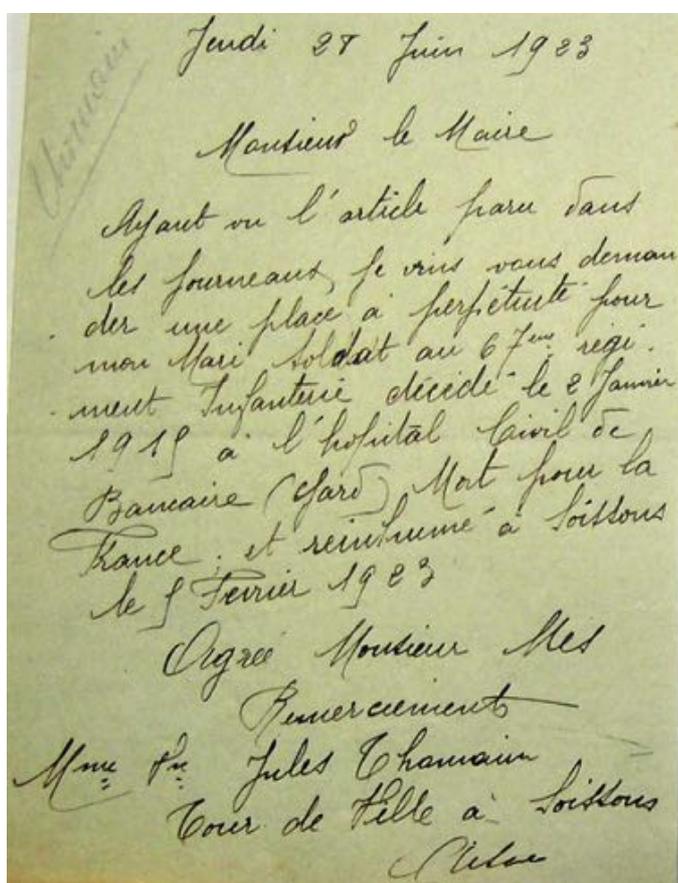
2^{ème} rangée (à gauche du Monument)

8 THOMAIN Jules, Gustave¹⁴, est né à l'Hôtel Dieu de Soissons, le 9 novembre 1880 [c'est l'économiste des hospices qui fait la déclaration], fils de Louis, Victor Thomain, 28 ans et d'Esmérie, Eugénie Pelletier, 19 ans, tous deux manouvriers, demeurant 2 rue du champ Bouillant.

N° 102 au tirage du canton de Soissons, il est de la classe 1900, sa fiche n° 544 indique : 1 m 66, yeux châtain, degré d'instruction 3, il est mentionné la profession de mouleur. Ajourné, il est déclaré bon en 1902. Appelé à l'activité dans l'armée d'active et est incorporé au 54^{ème} Régiment d'Infanterie [Compiègne] le 15 novembre 1902 comme 2^{ème} classe avec le matricule 4200. Envoyé dans la disponibilité le 18 septembre 1904 avec certificat de bonne conduite.

Le 28 octobre 1905, il est âgé de 24 ans, mouleur, il se marie, à Soissons avec Charlotte, Eugénie, Andrée DESCOMBES, 20 ans, repasseuse. Le père de Charlotte, serrurier en bâtiment, et sa femme Jeanne Vilain, habitent Soissons.

En 1907 il fait une période d'exercice du 26 août au 22 septembre au 67^e Régiment d'Infanterie. En septembre 1910, il habite au chemin du Tour de Ville. Nouvelle période d'exercice un mois au 67^e Régiment d'Infanterie du 4 au 20 septembre 1911. Il passe dans l'armée territoriale en 1914.



Jeudi 27 Juin 1923
Monsieur le Maire
Ayant vu l'article paru dans
les journaux, je viens vous deman-
der une place à perpétuité pour
mon mari soldat au 6^{ème} régi-
ment d'infanterie décédé le 2 Janvier
1915 à l'hôpital civil de
Beucaire (Gard) Mort pour la
France et inhumé à Soissons
le 1^{er} Janvier 1923
Cordialement
Monsieur Mes
Mme Jules Thomain
Chemin de Ville à Soissons
Père

(Archives municipales Soissons 4N29).



La belle dalle de marbre.

± Rappelé le 1^{er} août 1914 au 67^{ème} Régiment d'Infanterie, il est évacué du front pour maladie et décède le 2 janvier 1915, à l'hôpital n° 50bis de Beaucaire (Gard) à la suite d'une congestion pulmonaire, complication d'une fièvre typhoïde. MPLF. 35 ans.

Jules Thomain, domicilié à Beaucaire, époux de Charlotte Descombes, domiciliée à Soissons, est décédé le 2 janvier 1915 à l'hôpital de la ville place de la Charité, à une heure du soir "Mort pour la France". L'acte de décès établi sur les registres de la ville de Beaucaire est transcrit le 21 avril 1926 à Soissons.

¹⁴THOMAIN. Le 54^e RI devait être à Compiègne en 1902. Au recensement de 1911, Jules et (Blanche !) habitent chemin du tour de Ville (à côté des Fourmestraux) avec leurs deux enfants Madeleine née en 1906, et Robert né en 1910.

Ré inhumé le 1^{er} février 1923 à Soissons. Sa veuve au chemin du Tour de ville. Annuaire Douai 1911 : Thomain-Descombes V. mouleur chemin de Chevreux.

9 HUBERT Joseph¹⁵, est né le 10 novembre 1891 à Bucy-le-Long (Aisne), enfant naturel reconnu, il est légitimé par le mariage de ses parents le 30 mai 1895 à Bucy-Le-Long. Son père François Hubert, 29 ans est manouvrier et sa mère Marie Charlotte Gougelot, 21 ans, sa ménagère. N° 84 du canton de Soissons, il est de la classe 1911, dans la 1^{ère} partie de la liste de 1912. Sa fiche n° 76 nous renseigne : grand 1 m 71, yeux marron foncés, il est ébarbeur et on note une déformation de deux doigts de la main droite. Incorporé le 10 octobre 1910 au 67^{ème} Régiment d'Infanterie, matricule 3830. Le 24 août 1912 il est classé soutien indispensable de famille.



À la mémoire du caporal Joseph HUBERT mort au Champ d'Honneur à 23 ans. Priez pour lui.

± Le 8 avril 1915, le 2^{ème} classe Hubert de la 1^{ère} compagnie au 67^{ème} Régiment d'Infanterie est blessé Aux Éparges : énorme hématome de toute la région lombaire dorsale sacré, plaie contuse de la région lombaire médiane, phlegmon. Il décèdera des suites de blessures de guerre le 25 avril 1915 à l'hôpital temporaire 74 de Royat (63). MPLF. 23 ans. Transcription le 24 avril 1915 sur les registres **du Mans !**

Historique du 67^e Régiment d'Infanterie

Le 17 février, le 67^e est désigné pour prendre part à la première attaque qui va se faire sur les Éparges. Il entre en ligne, et c'est le 20, à 8 heures, qu'il est chargé de donner à son tour. Le 1^{er} bataillon, sous les ordres du commandant HAGUENIN, s'empare de plusieurs lignes de tranchées fortement occupées ; malheureusement le commandant HAGUENIN tombe glorieusement et son bataillon reçoit la citation suivante à l'ordre de la I^{ère} armée : *1^{er} bataillon du 67^e R. I., sous les ordres du commandant HAGUENIN. Sous un feu d'une violence extrême, s'est élancé à l'assaut d'une crête transformée par l'ennemi en véritable forteresse et s'en est rendu maître.*

Signé : ROQUES.

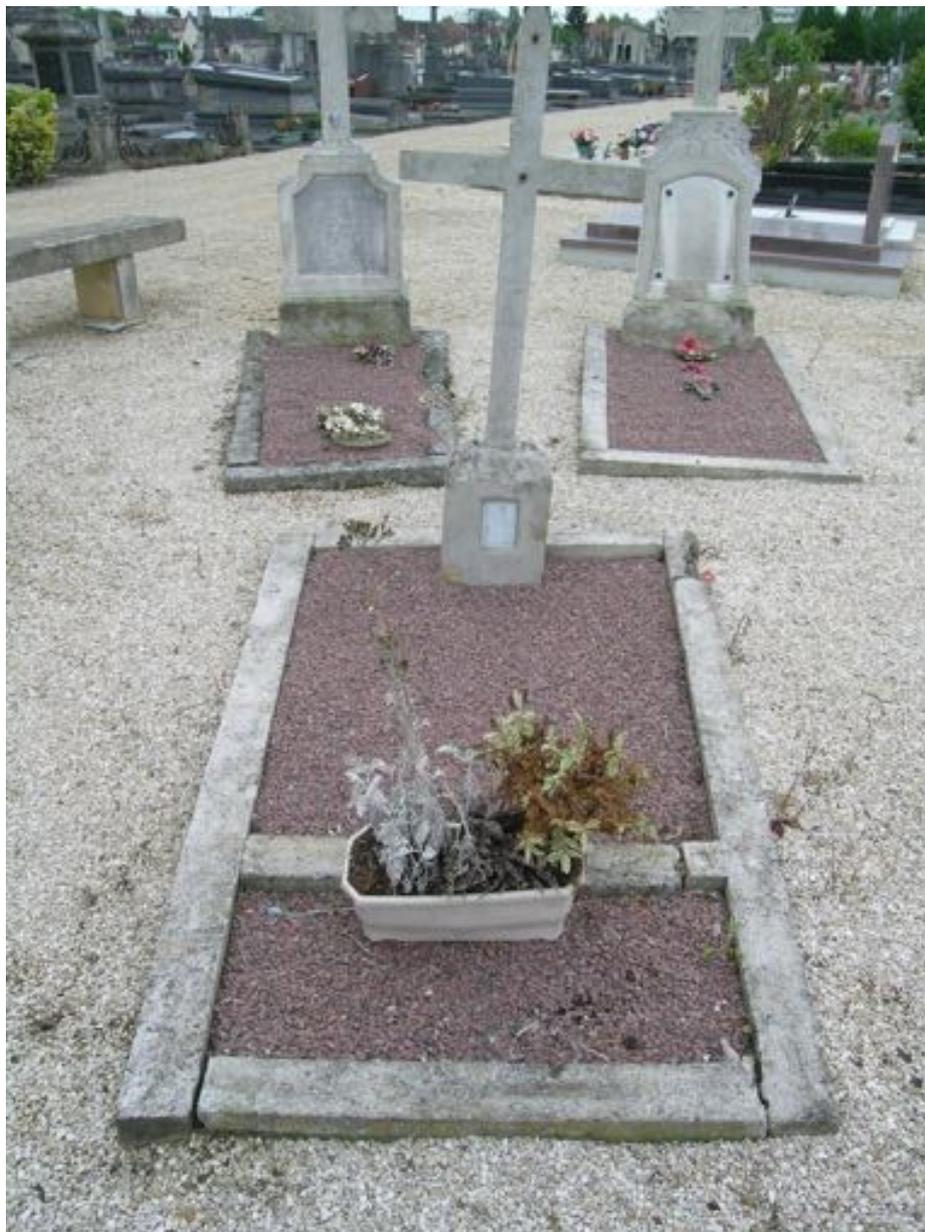
Pendant le mois de mars, le régiment tient le secteur de la "tranchée de Calonne". Il y reçoit des renforts et se reforme. Le 4 avril, il est de nouveau appelé aux Éparges en vue d'une attaque qui doit se produire pour enlever le piton. Dans une série de combats partiels qui se poursuivent jusqu'au 12 avril et au cours desquels est tué le commandant DUFFIÉ, le régiment atteint ses objectifs et conquiert le piton des Éparges. Cette opération lui a coûté 23 officiers, dont 10 tués, 11 blessés, 2 disparus et 1.029 hommes, dont 130 tués, 583 blessés et 316 disparus.

Mais, du moins, ses efforts ne sont pas restés inaperçus, puisque la 12^e D. I., dont fait partie le 67^e, est citée à l'ordre de la 1^{ère} armée dans les termes suivants : *A donné, depuis le début de la campagne, de nombreuses marques de haute valeur qu'elle vient encore d'affirmer en s'emparant, après une lutte qui a duré plus d'un mois, d'une position fortifiée dont elle a complètement chassé l'ennemi.* Signé : ROQUES

Henri Charles-Lavauzelle - Éditeur militaire - Paris. Numérisation : P. Chagnoux - 2009

¹⁵HUBERT. Sa nièce Rte de Paris Bâtiment 11. Annuaire Douai 1911 : Hubert J jardinier Rte de Laon.

10 MAYER Georges¹⁶, né le 21 décembre 1885 à Acy (Aisne), fils d'Augustin, 37 ans, et de Marie Augustine Mège, 34 ans ; tous deux sont garde-barrière [ligne Soissons-Fismes].
Classe 1905 n° 512 au registre des matricules : 1 m 62, yeux bleus, manouvrier, fils d'Augustin décédé et de Mège Marie Augustine, demeurant à Soissons 4 rue de Guise. Appelé en 1906/1908, 2 ans. Il effectue une période d'exercices auprès du 67^{ème} Régiment d'Infanterie du 26 avril au 18 mai 1911.



Une croix toute simple.

✚ Il est rappelé à l'activité par décret du 1^{er} Août 1914 (mobilisation générale) au 167^{ème} Régiment Régional d'Infanterie de Troyes. Il est blessé le 21 septembre 1914 à Lironville (Meurthe et Moselle). Décision du Général Commandant le 2^{ème} Corps d'Armée au Régiment d'Infanterie de Toul/Pont St Vincent.

2^{ème} classe au 367^{ème} Régiment d'Infanterie, il est porté disparu le 1^{er} juin 1918, à Monthiers (Aisne). Tué à l'ennemi, MPLF. 32 ans. Célibataire. Avis M^{le} du 1^{er} août 1918. N° 1547. Son décès est fixé à cette date 1^{er} juin 1918 suivant jugement déclaratif de décès rendu par le Tribunal civil de Soissons à l'audience du 7 décembre 1921 qui tient lieu d'acte de décès. Transcrit le 28 février 1922 sur les registres de l'état civil de la ville de Soissons.

16MAYER. Sépulture sans inscription, mais figure sur une liste. Sa mère Mme V^{ve} Mayer 39 allée du Mail. Au recensement de 1911, Georges, 26 ans est manouvrier journalier chez Leloutre ; il habite avec sa mère 37 rue des Cordeliers.

11 MOREAU Nathalis, Alfred¹⁷, enfant naturel, né le 11 mars 1882 à Brancourt-le-Grand (Aisne), de Nathalis, André, Constant, 23 ans, manouvrier, et de Julienne, Léontine, Noémie, Crinon, 21 ans, tisseuse. N° 7 au tirage de Bohain, il est de la classe 1902. La fiche n° 804 nous informe : tisseur de métier, 1 m 63, cheveux et sourcils châtain, front bombé, nez fort, petit menton. Déclaré Bon par le Conseil de Révision, il est incorporé au Régiment d'Infanterie de Saint-Quentin comme 2^{ème} classe, matricule 5222. Soldat musicien le 21 janvier 1905, il est mis en disponibilité le 18 septembre 1906, certificat de bonne conduite accordé.

Il se marie le 19 janvier 1907 à Soissons avec Laetitia, Albertine, GAVELLE, 20 ans, manouvrière, née à Oulchy-la-Ville le 13 février 1886 ; elle est orpheline de père. Le papa du marié qui exerce la profession de tisseur à Beaurevoir est présent, sa maman est décédée le 9 avril 1901.

En avril 1907 il habite Soissons, 43, puis 47 rue Saint-Christophe. Suite à son changement de domicile, en décembre 1908, il dépend de la subdivision de Soissons, affecté à la 2^{ème} Section d'Infirmiers Militaires [Amiens] n° 78 de la liste. Il effectue deux périodes d'exercices auprès de la 2^{ème} Section d'Infirmiers Militaires du 3 au 25 septembre 1909 et 11 au 24 octobre 1911.

avec le plus 5 mai
la nuit aux sie grand
bleuere quelle misaire
et je demande a
Messieurs le maire
de leur vouloir
le remettre avec
les militaire avec
quit est tu solai
a la guerre et
je vous remercie
tant de votre bonne
volonté Messieurs
recevait toute
remerciement
tant mes respect
les plus de votre
famille V. Moreau
45 logement 1^{er}
a St. Eugénie a
Soissons.

Moreau Nathalis Alfred - 45 rue de Saint-Louis
Soissons le 25 juillet 1903
M^{rs} le maire
je vous écrit deux mot
par vous dire que sa
mère madame veuve Moreau
est comme étant une
grande bleue de plus le
25 janvier et ne pouvant
pas ent core mesurer et
fait une une article sur
les journaux que tant
famille quel discuterait
que les nouvelles de leur
famille soit dans le
sementiers militaire
et comme ne pouvant
pas aller vous travail

Lettre d'une famille blessée et misérable. (A.M. Soissons 4N29).



La croix sur la stèle.

± Rappelé à l'activité par (mobilisation générale) au 67^{ème} Régiment d'Infanterie, il est affecté le 17 juin 1915 à la 6^{ème} section d'infirmiers [Châlons] et passe dans l'armée territoriale le 1^{er} octobre 1916. C'est alors qu'il est brancardier à la 6^{ème} section d'infirmiers GBD¹⁸ 166, qu'il est blessé par éclats d'obus et tué à l'ennemi le 26 mai 1917. Inhumé au cimetière de Vailly-sur-Aisne. Avis M^{el} AD 8496 du 13 juillet 1917. MPLF. 32 ans. L'acte est transcrit le 3 septembre 1917 à Soissons par Désiré Debout, 20^e conseiller municipal, officier de l'état civil, par révocation du maire et du 2^{ème} adjoint et en l'absence ou l'empêchement des autres conseillers plus anciens dans l'ordre. Son épouse est alors domiciliée à Vivières chez M^{me} Fortier.

Décédé le 26 mai 1917 à 22 heures 45 des suites de blessures de guerre par éclat d'obus. L'acte est dressé par André Constant Peloux, officier d'administration de 2^{ème} classe du service de santé, sur déclaration de Joseph Marie Morel, âgé de 38 ans, sergent major, et de Paul Jules Roger, âgé

¹⁷MOREAU. D'abord inhumé au cimetière de Vailly. Sa veuve habite à Saint-Crépin 45/2 quand elle est avertie par la Mairie de l'arrivée du corps de son mari en gare de Soissons le 9 mars 1922. Figure au Mémorial virtuel du Chemin des Dames et aussi sur le monument aux morts et les plaques de la commune de Brancourt-le-Grand.

¹⁸Groupe de Brancardiers Divisionnaire.

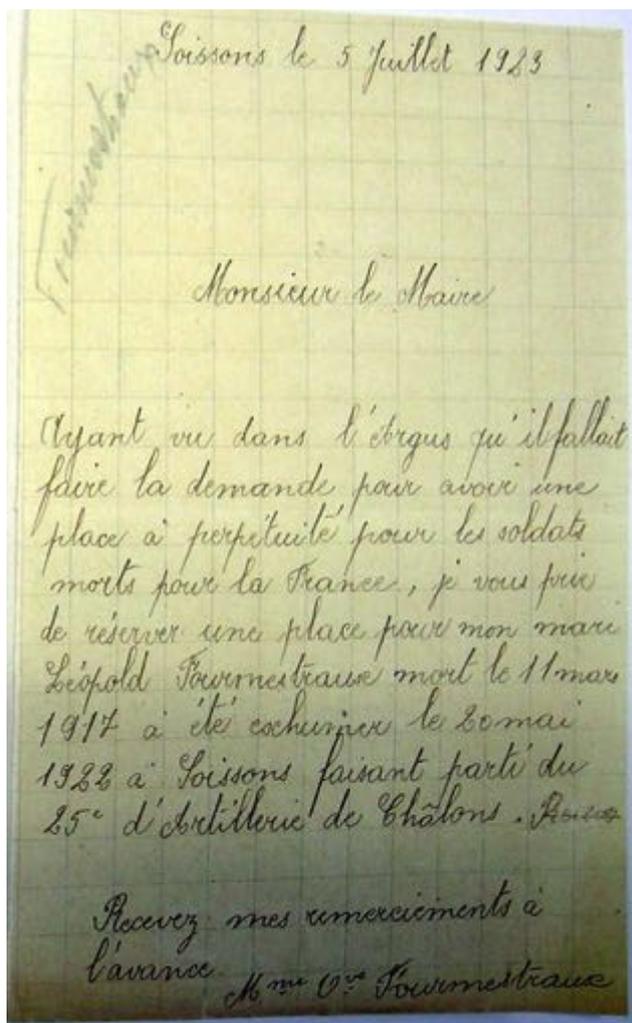
de 39 ans, soldats tous deux de la 6^{ème} section d'infirmiers militaires, témoins. La signature de l'officier Peloux est légalisée par Lafaix Maurice, Médecin-chef de la formation.

12 FOURMESTRAUX Edmond, Léopold¹⁹, né le 24 août 1882, à Saint-Quentin (Aisne) Fils de Bruno Fourmestraux, mouleur, et Marie Dorothee Carrez. De la classe 1902, fiche 598, il a le n° 93 au tirage du canton de Soissons, cheveux et sourcils châtain, 1 m 62, niveau d'instruction 3, il est mouleur chez la Veuve Zickel [faubourg de Reims]. Bon pour le service.

Il est incorporé comme appelé à l'activité pour 3 ans, au 25^{ème} Régiment d'artillerie de Châlons-sur-Marne où il arrive le 15 novembre 1903. On lui attribue le matricule 5693, avec le grade de 2^{ème} canonnier-sergent. Il est nommé 1^{er} canonnier-sergent le 30 octobre 1905 et envoyé en disponibilité le 18 septembre 1906 avec certificat de bonne conduite. Il passe dans la réserve.

Le 9 mai 1908, il se marie à Soissons²⁰ avec Blanche LINDET, 22 ans, femme de chambre, née à Saintines (Oise). Témoin Victor Thomain, 28 ans, mouleur, ami de l'époux.

Il effectue des périodes d'exercices auprès du 25^e Régiment d'artillerie du 1^{er} au 23 octobre 1909 et auprès du 46^e Régiment d'artillerie du 10 au 26 avril 1912. Le 13 septembre 1910, il déclare habiter Route de Chevreux Chemin du Tour de Ville.



Soissons le 5 juillet 1923

Monsieur le Maire

Ayant vu dans l'église qu'il fallait faire la demande pour avoir une place à perpétuité pour les soldats morts pour la France, je vous prie de réserver une place pour mon mari Léopold Fourmestraux mort le 11 mars 1917 a été exhumé le 20 mai 1922 à Soissons faisant parti du 25^e d'Artillerie de Châlons.

Recevez mes remerciements à l'avance
M^{me} O. Fourmestraux

(Archives municipales Soissons 4N29).



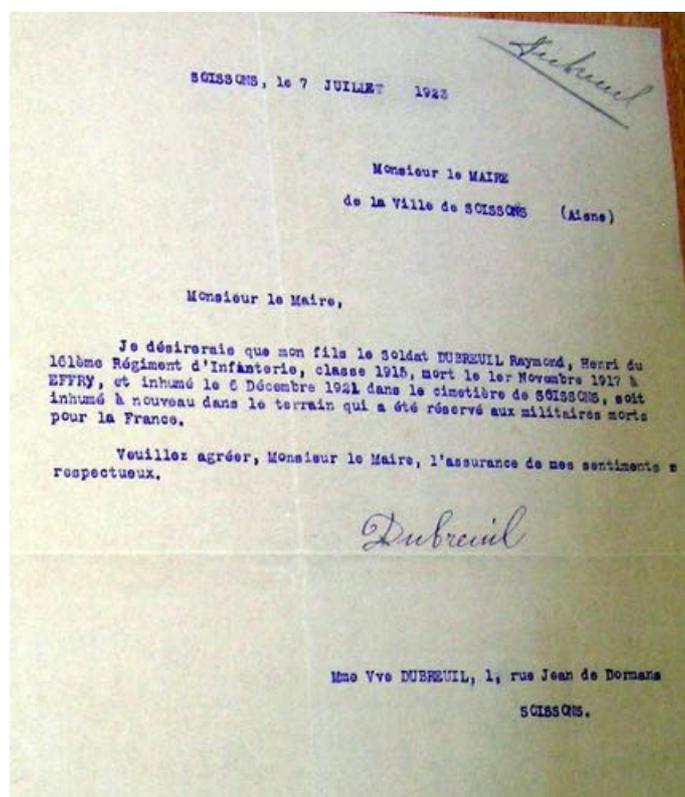
Membre de la société de secours mutuel de Soissons.

± Du 5 au 9 août 1914, il a conduit les chevaux de la Commission de Réquisition N° 2 à Vailly. Incorporé au 25^{ème} Régiment d'Artillerie, le 9 août 1914 (décret du 1^{er} Août 1914 mobilisation générale). Il est détaché à la M^{on} Hiverge et C^e à Paris le 13 juillet 1915. Passe dans l'armée territoriale le 1^{er} octobre 1916. Décédé le 11 mars 1917, à l'Hôpital Militaire du Val de Grâce. Avis M^{el} H V 3409 du 17 mars 1917. 35 ans.

¹⁹FOURMESTRAUX. Au recensement de 1911, Léopold et Blanche habitent chemin du Tour de ville. Il est mouleur chez Zickel, elle est couturière à façon. Ils n'ont pas d'enfant. Exhumé le 20 mai 1922. Sa Veuve demande qu'on réserve une place. Sur le monument est mentionné seulement : **membre de la société de secours mutuel de Soissons** (Ne figure pas dans le site Mémoire des Hommes. N'a pas droit à la mention MPLF).

²⁰Un lien proche apparait avec Jules Thomain (n° 8), un ami, mouleur, (Victor le père de Jules est témoin à son mariage).

13 DUBREUIL Raymond, Henri²¹, né le 16 juillet 1895 à Soissons, fils de Laurent, Louis, 30 ans, manouvrier, et de dame Aline Fidelaine, 26 ans, manouvrière, tous deux demeurant 22 rue Saint-Rémy. Classe 1915, sa fiche n° 609 nous apprend qu'il a eu le n° 49 de la liste du canton de Soissons, (1^{ère} partie de la liste de 1914). Cheveux châtain, yeux marron foncé, front proéminent, nez cave sinueux, taille 1 m 68, rectifié 1 m 65, Instruction degré niveau 2. Il était tapissier. Incorporé à compter du 17 décembre 1914, et arrivé le 18 au 155^{ème} Régiment d'Infanterie [Châlons], avec le matricule 16399. Il passe au 154^{ème} Régiment d'Infanterie [Bar-le-Duc] le 23 avril 1915, avec le n° 12619, puis aussitôt, le 6 mai 1915 au 161^{ème} Régiment d'Infanterie²² aux Armées avec le matricule 13399.



(Archives municipales Soissons 4N29).



Le deuil des parents : l'image effacée.

± 2^{ème} classe au 161^{ème} Régiment d'Infanterie. Disparu le 4 avril 1917 au secteur de Sapigneul²³, présumé prisonnier (Avis 7394 A du 10 mai 1917, notifié le 21 mai 1917).

Prisonnier de guerre à Limburg Lahn²⁴ venant du front. Avis sans carte du 2 novembre 1917. Signalé comme décédé le 1^{er} novembre 1917 d'après avis du camp de Limburg. Communication officielle BRF 86590 du 11 mars 1918. Signalé décédé sur liste officielle allemande AEM 2540. Avis de décès BRF n° 89737 du 10 avril 1918. Décédé le 1^{er} novembre 1917 à Effry²⁵, avis de décès BRF n° 89737, complémentaire de l'avis 86590 notifié le 20 avril 1918. Inhumé à Glageon, cimetière communal, arrondissement d'Avesnes (Nord). Tombe n° 24, anc. 45 par officier EC, secteur de Valenciennes, 1^{ère} Région. Décès fixé au 1^{er} novembre 1917 par jugement rendu par le Tribunal Civil de Soissons le 9 août 1922.

Mort au lazaret d'Effry (Aisne), des suites de maladie contractée en captivité. 22 ans.

21DUBREUIL. Au recensement 1911, la famille habite 35 rue St-Christophe. Le père Laurent est camionneur chez Robert, Raymond, 16 ans, est apprenti tapissier chez Poidevin. La maman Aline, Mme V^{ve} Dubreuil, habite 1 rue Jean de Dormans lorsqu'elle demande à ce qu'il soit enterré dans le terrain réservé. Inhumé dans le cimetière de Soissons, il est exhumé le 20 mai 1922.

22161^{ème} RI, le Régiment des Portes de Fer de St Mihiel.

23Sapigneul, au sud-est de Berry-au-Bac, village non reconstruit après la guerre 14-18.

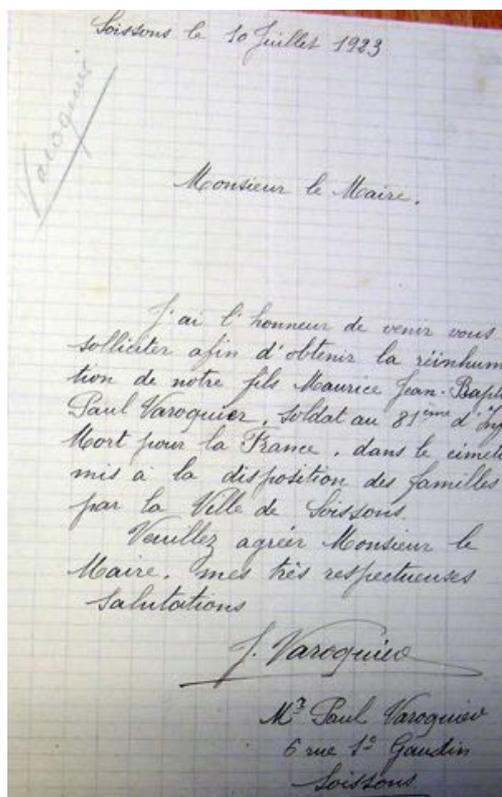
24Limburg an der Lahn, camp situé en Hesse Nassau, à proximité de Coblenze et Wiesbaden.

25Sur le monument est mentionné Glageon dans l'Aisne qui se trouve à 16 kilomètres d'Effry, dans le département du Nord où se trouvait un cimetière militaire.

14 VAROQUIER Maurice, Jean-Baptiste, Paul²⁶, né le 22 septembre 1897 à Soissons, 12 rue du Griffon, dans la demeure de ses parents Paul, Eugène Varoquier, 28 ans, jardinier, et dame Jeanne, Alexandrine Varoquier²⁷, 19 ans. Inscrit sous le n° 80 de la liste du canton de Soissons, classé dans la 5^e partie de la liste en 1915. Il est ajourné à un an en 1915 pour "faiblesse" et classé dans la 1^{ère} partie de la liste en 1916 (loi du 13 avril 1916). Matricule 597 au recrutement de la classe 1917, il habitait alors à Montlandon en Eure-et-Loir et exerçait la profession d'aide-comptable. Yeux bleu foncé et cheveux blonds clair, front moyen vertical, taille 1 m 61. Dans le recensement de 1911, 25 rue de la Buerie, où habitaient Paul et Jeanne Varoquier, avec leurs 7 enfants, 2 beaux-frères et un cousin ; il était noté commis pharmacien chez Desboves.



La croix en fer forgé.



(A.M. Soissons 4N29).

✚ Incorporé et arrivé au Corps le 9 août 1916 (161^{ème} Régiment d'Infanterie, Soldat de 2^e classe, matricule 15762) [Reims]. Il passe au 48^{ème} Régiment d'Infanterie n° 13355. Aux armées du N et du [...] 11 février 1917 (Décision du Général Commandant la 10^{ème} Région du 31 janvier 1917, M^e 211-mob 64). Passé au 81^{ème} Régiment d'Infanterie n° 16023, le 11 septembre 1917 (C^{irc} M^{elle} 1403 1/11 du 31 janvier 1918)

Cité à l'ordre du jour du Régiment n° 118 du 15 août 1918: "*Toujours volontaire pour les missions dangereuses, après avoir passé 8 heures entre les lignes a parfaitement assuré la protection d'un groupe d'attaque chargé de faire des prisonniers dans les lignes ennemies.*" ✚ Croix de guerre étoiles de bronze.

Cité à l'ordre du jour de la Division n° 360 le 10 novembre 1918 : "*Fusilier d'élite très crâne au combat, le 24 octobre 1918, s'est offert volontairement pour faire partie d'une patrouille et est allé avec elle en plein jour, à moins de 50 mètres de l'ennemi. A rapporté de précieux renseignements. A participé le lendemain à une opération qui a contribué à la capture de 30 prisonniers. A été tué au moment où il mettait son arme en batterie.*" ✚ Croix de guerre avec étoile de bronze.

²⁶VAROQUIER. Pas d'inscription sur le monument, figure sur une liste. Son aïeul maternel JB Anatole Varoquier, 47 ans, était jardinier à Septmonts. On relève : Paul Varoquier Son père 6 rue Saint-Gaudin. Annuaire Douay 1914 et Varoquier P horticulteur 25 rue de la Buerie (1911). Le 6 juin 1912, confirmation de Fernande Varoquier, baptisée le 11 mai 1902, et le 12 avril 1911, sépulture chrétienne de René Varoquier, 13 ans. 17 septembre 1912, baptême de René Varoquier.

²⁷Son aïeul maternel JB Anatole Varoquier, 47 ans, était jardinier à Septmonts.

Tué à l'ennemi le 25 octobre 1918 au combat de Mortiers²⁸ (Aisne), MPLF. 21 ans.

²⁸À 10 Km au nord de Laon. Aurait été Inhumé au cimetière de Chéry-Les-Pouilly (Aisne), à 6 km.

15 GOBERT Marcel, Georges²⁹, né le 1^{er} novembre 1892 à Soissons. Fils d'Alphonse, Hippolyte, tonnelier, et de Désirée, Georgette MIEL, demeurant 7 grand place à Soissons, mariés le 28 avril 1877 à Berzy-le-Sec.

Inscrit sous le n° 78 sur la liste du canton de Soissons. Classé dans la 1^{ère} partie de la liste en 1913. De la classe 1912, fiche de recrutement n° 75, cheveux châtain, yeux marron clair, visage allongé, il mesure 1 m 71 et exerce la profession de mécanicien. Incorporé et arrivé au Corps le 8 octobre 1913. Matricule 3364 au 46^{ème} Régiment d'Artillerie de Châlons.

± 2^{ème} classe au 46^{ème} d'Artillerie. Tué à l'ennemi. Décédé le 22 septembre 1914 des suites de ses blessures de guerre à l'ambulance 16 du V^e Corps à Ligny-en Barois (Meuse). MPLF, 22 ans.



Emplacement vide de monument. Où se trouve le corps de marcel Gobert ?

Historique du 46^e Régiment d'Artillerie de campagne

Années 1914 et 1915.

Le 46^e régiment d'artillerie, en garnison au camp de Châlons, constituait en temps de paix l'artillerie de corps du 6^e corps (corps de couverture); créé en 1909, il avait été presque aussitôt formé à effectifs renforcés, et était prêt à tout moment à accomplir la mission d'honneur qui lui avait été assignée : assurer la mobilisation générale en montant la garde devant la frontière.

Premiers combats sur les Hauts de Meuse. Le 31 juillet 1914, le régiment, mobilisé en quelques heures, embarquait à destination de Sampigny et Lérouville. Accroché aux Hauts de Meuse, guettant l'ennemi avec vigilance et sang-froid, le 46^e poursuit pendant vingt jours l'amélioration de ses unités et organise des positions de couverture.

Le 22 août, au reçu de l'ordre d'offensive, nos batteries se portent en avant, et prennent position au nord d'Arrancy, c'est là qu'eut lieu le premier contact, que fut reçu le baptême du feu. Officiers et soldats, avec un admirable mordant, insouciants du danger qu'ils voyaient pour la première fois, rivalisèrent d'héroïsme pour forcer les lignes ennemies. C'est au cours de cette bataille d'Arrancy, que le régiment fut douloureusement frappé par la mort de ses chefs : colonel Richard et lieutenant-colonel Castelnau. [Gobert ne figure pas dans Les morts au Champ d'Honneur.]

Gallica Bibliothèque numérique

²⁹GOBERT. Au recensement de 1911, Marcel habite 17 rue de Saint-Quentin avec sa maman (qui se fait appeler Juliette !) Gobert ménagère pour divers. Elle est veuve. Lui Marcel, est mécanicien chez Letellier.

Mme Vve Marcel Gobert 33 rue Quinette prolongée. **Quand y a-t-il eu mariage ?**

1^{ère} rangée (à droite du Monument)

16 TINÉ George, Léon³⁰, né le 24 juillet 1895 à l'Hôtel-Dieu à Soissons (déclaration par Joseph Francisque Léopold Poméra, économe des Hospices) fils de Marieux [ou Marius] Tiné manouvrier, 34 ans et de dame Marie Octavie Doré, 27 ans, demeurant ensemble 8 rue du Champ Bouillant. La fiche de recrutement n° matricule 776 de la classe 1915 ne donne pas d'autre signalement que sa taille : 1 m 67. Inscrit par le conseil de révision sous le n° 136 de la liste du canton de Soissons. 1^{ère} partie de la liste en 1914. Son père est alors décédé.

± Il est incorporé à compter du 17 décembre 1914 au 94^{ème} Régiment d'Infanterie, arrivé au corps [Bar-le-Duc] le 18, matricule 10276. Le 18 mai 1915, il passe au 71^{ème} Régiment d'Infanterie [régiment de Saint-Brieuc], matricule 10049, puis au 35^{ème} Régiment d'Infanterie [Belfort], matricule 29853, le 11 juin 1917 (N. de S. 4214 du 5 juin 1917 du G. Q. G.). Passé au 372^{ème} Régiment d'Infanterie, matricule 15062, le 20 août 1917 (D^{on} du G^{al} Com^t l'a ?).

Décédé le 30 septembre 1918 à l'hôpital temporaire complémentaire n° 8 de Salonique (Grèce) d'une bronchopneumonie double, maladie contractée au service. MPLF. Avis officiel de décès N° A. D. 26817 du 14 novembre 1918. 23 ans.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **TINÉ**

Prénoms *Georges Léon*

Grade *Solдат*

Mort pour la France le *30 septembre 1918*

Arr' municipal (p' Paris et Lyon), à défaut rue et N°. *Aisne*

Jugement rendu le _____

par le Tribunal de _____

acte ou jugement transcrit le *26 septembre 1919*

à *Paris Maroué*

N° du registre d'état civil _____

209-709-1022. [20134]

Thouvenin H. B. Lebrun G. G. G.

Fiche de recrutement (Archives départementales de

l'Aisne).

Le 94^e a participé à la retraite depuis Charleroi, à la Première bataille de la Marne
Le 71^e RI : 1915 aux batailles d'Artois..., sud d'Arras..., Saint Laurent..., Puis Chanteclerc, Le Labyrinthe, Argonne... 1916 Argonne, Bataille de Verdun, Champagne
Le 35^e RI 1917 : 20 mai-10 juillet 1917. Occupation d'un secteur vers Courcy et Loivre
10 juillet-22 août 1917. Retrait du front : repos et instruction vers Damery
Du 16 au 22 août, transport par camions vers Dommartin-sur-Yèvre ; repos.

Le 372^{ème}, régiment d'infanterie de réserve constitué en 1914, est issu du 172^{ème} régiment d'infanterie, régiment d'active affecté à la défense de la forteresse de Belfort. En août 1917, le Georges Tiné part avec son régiment rejoindre l'Armée française d'Orient par Salonique, et participer aux opérations contre l'Empire Austro-Hongrois et ses alliés Bulgares dans les Balkans et notamment en Albanie : opération de la Holta.

³⁰TINÉ. Mme Vve 39 Bois de sapin. La famille (Mme Tiné, 90 ans, femme de l'ancien chauffagiste, 153 Ave de Château-Thierry à Belleu 03 23 73 26 96) a conservé le souvenir, mais n'a aucun élément à transmettre.

Campagne d'Orient

---O---

LISTE des Militaires du 372^e Régiment d'Infanterie, morts pour la France pendant la guerre :
2^o HOMMES DE TROUPE. TINE Georges, 2^{ème} classe, classe **1915**.

----O----

V. — Citation à l'Ordre de l'Armée, obtenue par le 6^e Bataillon du 372^e Régiment d'Infanterie
Q. G. A. le 30 septembre 1917

Le Général Grossetti, Commandant l'Armée française d'Orient, cite à l'Ordre de l'Armée le 6^e Bataillon du 372^e Régiment d'Infanterie :

"Sous les ordres du Commandant Cretin, a mené avec succès une série d'opérations offensives dans un pays de montagnes particulièrement dur et âpre, délogeant l'ennemi de positions où il s'était retranché, puis le poursuivant hardiment, lui infligeant des pertes sanglantes, faisant de nombreux prisonniers et lui prenant un important matériel de guerre. Quelques jours après attaquant par surprise un ennemi supérieur en nombre et qui avait commencé à se fortifier, a enlevé trois lignes de retranchements, jetant la panique dans les rangs de l'adversaire, prenant des mitrailleuses, lui infligeant de lourdes pertes et lui capturant près de 450 prisonniers dont 7 officiers. "Pour le Général Grossetti, Commandant l'A. F. O., Le Général Regnault, chargé de l'expédition des Affaires. Signé : Regnault

II. — Ordre Général N° 222 - Q. G. A. le 29 juin 1918

Le Général Henrys, Commandant l'Armée française d'Orient, cite à l'Ordre de l'Armée le 372^e Régiment d'Infanterie :

"Régiment d'élite, vient de se surpasser dans une opération de grande envergure, en enlevant à l'ennemi des positions où il se croyait inexpugnable. Partant de région à 900 mètres d'altitude, a gravi une arête de 2.300 mètres, a attaqué l'ennemi à la baïonnette avec un brio superbe, l'a bousculé, l'a démoralisé par la violence et la soudaineté de l'attaque, lui faisant subir de grandes pertes ; l'a poursuivi sans trêve pendant 2 jours, le forçant par la rapidité de son avance à brûler des approvisionnements accumulés à grand'peine dans ses centres de l'arrière. A pris 250 prisonniers valides, six canons, dont deux lourds, 9 mitrailleuses et une quantité considérable de munitions et matériel de toutes sortes." Signé : Henrys

III. — Ordre Général N° 234 - Q. G. A. le 14 août 1918

Le Général Henrys, Commandant l'Armée française d'Orient, cite à l'Ordre de l'Armée le 372^e Régiment d'Infanterie :

"Régiment d'élite qui, sous les ordres du Lieutenant-Colonel Ordioni, vient de se distinguer de nouveau dans les opérations de juillet - août en Albanie, par sa bravoure, son mordant, sa force de résistance et ses capacités manœuvrières. Malgré une chaleur accablante et les difficultés présentées par la nature du pays, a lutté sans trêve pendant plus d'un mois contre des forces toujours supérieures en nombre, brisant toutes les résistances, supportant avec entrain les plus grandes fatigues, capturant plusieurs centaines de prisonniers et un important butin. Aussi brillant dans de nombreux assauts à la baïonnette exécutés avec le plus pur esprit de sacrifice, que tenace dans sa résistance aux contre-attaques d'un ennemi auquel il a infligé de lourdes pertes." Signé : Henrys

Numérisation P. Chagnoux - 2011

17 CHAMPAGNE Lucien, Louis³¹, né le 11 février 1894 à Anizy-le-Château (Aisne), de Léon, Louis, Ernest et de Georgina, Clémence Maigret.

Classe 1914, fiche 36. N° 36 de la liste du canton de Soissons, il est inscrit sur la 5^{ème} partie de la liste de 1914. Ajourné à un an. "Otite en cours". Maintenu ajourné par la Commission de Réforme de Soissons du 25 juin 1914. ~~Reconnu apte au service armé par la Cion de Réforme de Courmelles du 27 octobre 1914.~~ Classé dans la 1^{ère} partie de la liste en 1914. "Bon absent". Il déclare la profession de confiseur. Cheveux châtain foncés, yeux marron foncé, front proéminent et nez concave sinueux, 1 m 65. Il porte un cœur tatoué sur le bras gauche.

± Incorporé au 161^{ème} Régiment d'Infanterie à Reims, à compter du 17 décembre 1914, il arrive au Corps le 19 comme 2^{ème} classe, où on lui attribue le matricule n° 10774.

Décédé le **25 septembre ou le 20 octobre selon** 1915, tué à l'ennemi au secteur de Saint-Hilaire-le-Grand (Marne). MPLF 21 ans. Avis DC 803 du 14 novembre 1915. Inhumé au cimetière de Châlons-sur-Marne au lieu-dit ancienne télégraphie. Tombe 94/111. Plan envoyé le 20 avril 1916. [illisible] contrôlés le 26 septembre 1915. Décès fixé le **20 octobre 1915** par jugement déclaratif de décès rendu le 19 novembre 1917 par le Tribunal de Soissons. (Avis du 30 mai 1918, notifié le 1^{er} juin 1918). Transcrit à Soissons le 7/12/1917.



Les tombes des deux frères Champagne.

31CHAMPAGNE. Madame V^{ve} Champagne, route de Saint-Leu n° 10 à Montmagny (Seine et Oise) fait une demande pour ses deux fils. Au recensement de 1911, Georgina Champagne, veuve, habite 10 rue Saint-Quentin avec sa mère de 63 ans et trois enfants : Lucien, 18 ans, Louis, 16 ans et leur sœur Germaine, 14 ans. F. 49 rue St Martin Annuaire Douay 1914. Maigret Georgina Clémence née le 22 septembre 1870 à Anizy-le-Château.

18 CHAMPAGNE Louis, Léon, né le 20 novembre 1895 à Pinon (Aisne), de Léon, Louis, Ernest et de Georgina, Clémence Maignet.

Classe 1915, n° 668, il est 27^{ème} de la liste du canton de Soissons et inscrit dans la 1^{ère} partie de la liste pour 1914. "Bon absent". Manouvrier, il a les cheveux châtain moyen, yeux marron foncés, visage long, front vertical, nez rectiligne, 1 m 68, il porte un tatouage au bras gauche C. Degré d'instruction niveau 3.

± Incorporé au 161^{ème} Régiment d'Infanterie à Reims, comme 2^{ème} classe, à compter du 17 décembre 1914, arrivé au corps le 19, où il prend le matricule 10772.

Décédé le 7 septembre 1915, tué à l'ennemi au secteur de Saint Hilaire le Grand (Marne). 20 ans. Avis DC 4347 du 27 septembre 1915. MPLF. Transcrit à Soissons le 31 janvier 1916.

Arrivés au corps le même jour au "Régiment des Portes de Fer" ils portent des matricules très proches. Le cadet, 20 ans, est tué le premier, le 7 septembre 1915, au cours des travaux de préparation de la seconde bataille de Champagne avec l'utilisation massive de l'artillerie de tranchée. Au nord de St Hilaire-le-Grand, le 161^{ème} régiment d'infanterie attaquera le 25 septembre 1915 à 9h15 précises (attaque du 25 au 30 septembre 1915, finalement sera stoppée, pour reprendre jusqu'au 9 octobre). L'ainé est décédé le 20 octobre, après l'offensive.



Offensive de Champagne, 25 septembre au 6 octobre, le terrain conquis. Pages 14-18 Forum 8341shv.

Historique du 161^{ème} RI (Anonyme, Berger-Levrault, sans date)

Entièrement reconstitué en cadres et en hommes, le régiment monte dans le secteur de Champagne, au nord de Saint-Hilaire-le-Grand, où il va préparer par les travaux d'approche qui se poursuivront du 30 août au 22 septembre l'offensive de Champagne. [...] Le 24 septembre, dans la soirée, le régiment quitte son bivouac du camp de Châlons pour venir occuper les parallèles de départ ; il est en place à 4 heures. Le 25 septembre, à 9 h 15, le régiment s'élance à l'attaque. [...] Dans ces rudes combats, le régiment a perdu ses trois chefs de bataillon, 45 officiers et le tiers de son effectif. C'est dire si la lutte a été ardente.

Au cours de la période du 7 octobre au 30 décembre, le régiment organise le secteur, opérant des relèves tous les sept jours, pour se rendre au repos, au camp de Châlons. La lutte d'infanterie ne se manifeste que par des lancements de pétards ou de grenades, mais les bombardements sont fréquents et violents. [...] Pertes du 161^e Régiment d'infanterie au cours de la Campagne (Tués, morts des suites de blessures ou disparus) : Officiers 108, Sous-officiers 346, Caporaux 430, Soldats 3.847.

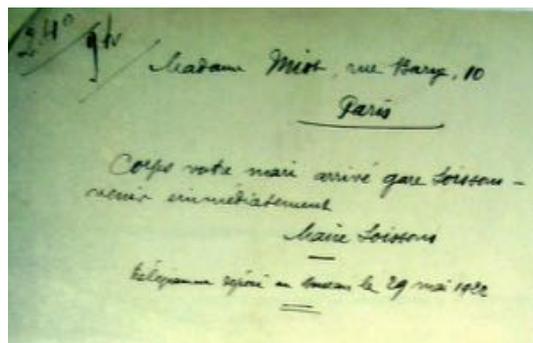
19 MIOT Gaston, Ernest³², né le 20 novembre 1881 à Chaillevois (Aisne). Fils de Paul Ernest, 39 ans, manouvrier et de Zélie Dhuez, 37 ans, ménagère.

Classe 1901, 1 m 70, yeux bleus, employé de commerce, il est d'abord dispensé comme fils unique de veuve (son père est décédé à St Leu d'Esserent le 5 juin 1892). Puis incorporé comme 2^{ème} classe au 67^{ème} Régiment d'Infanterie le 14 novembre et mis en disponibilité le 21 septembre 1903. Son travail l'amène à Soissons, 50 rue Saint-Martin le 22 février 1906. Il se marie le 27 avril 1908 à Soissons avec Maria LEBEAU³³, née à Soissons, le 9 octobre 1883, Veuve de Albert Viatour, décédé le 9 janvier 1907 à Villejuif. Elle est sans profession et ses parents habitent Soissons, son père est jardinier. Gaston est alors comptable, Zélie, sa maman est alors gouvernante à Septmonts. Il réside à Châteaudun (Eure et Loire) et Moyencourt (Somme) en 1910 et à Étampes (Seine et Oise) en 1912.

Le monument au carré militaire de Soissons.

± Sa fiche de recrutement 129 de la classe 1901, nous indique qu'il est rappelé à l'activité par décret de mobilisation et qu'il arrive au corps comme 2^{ème} classe au 67^{ème} Régiment d'Infanterie, le 11 août 1914 et il est tué à l'ennemi le 31 août 1914 à **Vilosne-Haraumont (Meuse)**, avis officiel du 18 octobre 1914 (sans n°). "Mort pour la France". 33 ans. La fiche "mémoire des hommes" mentionne **tué le 31 aout à Montfaucon (Aisne)**, les mots **Vilosne-Sivry** sont rayés. Erreur !³⁴

L'acte de décès n'ayant pas été dressé, le tribunal de Soissons en son audience du 17 novembre 1917, prononce le jugement tenant lieu d'acte de décès. Au vu des pièces du dossier établi par le Ministère de la guerre, Le Tribunal dit que le 31 août 1914, Miot Gaston est décédé au combat de Montfaucon, ainsi que l'a constaté le soldat Rousseau du même régiment.



La note qui réclame la présence à l'arrivée du corps.

Historique du 67^e Régiment d'Infanterie

Le 11 août 1914, le 67^e R. I. se rend par étapes successives dans la région d'Étain ; le 14, il détache un bataillon à Marcheville et Maizeray.

Le 21, le régiment quitte ses cantonnements et marche dans la direction du Nord ; le 22 il se heurte à l'ennemi à Cons-la-Grandville où le commandant SPICQ est tué au cours de combats violents qui se poursuivent dans la région Beuveilles – Longuyon, pendant les journées des 23, 24 et 25, où il oppose une vigoureuse résistance à l'ennemi. Puis il est chargé de couvrir le repli du 6^e corps d'armée. Il franchit la Meuse à Cosenvoye et prend position dans le bois de Briulles-Vilesnes, où il travaille à l'amélioration des travaux de défense jusqu'au 31 août.

Les 1^{er} et 2 septembre, le 67^e R. I. se bat dans la région de Septserges et de Montfaucon.

Henri Charles-Lavauzelle – Éditeur militaire – Paris. Numérisation : P. Chagnoux – 2009

³²MIOT. Un secours immédiat de 150 Fr payé en Mai 1915 à Mme Miot, épouse. Mme Vve Miot-Lebeau, rue Barye n° 10 à Paris 17^e. Revenue à Soissons 15 Fg de Reims. Annuaire Douai 1911 : Voir Miot rue du Champ bouillant et 6 rue des Framboisiers.

³³Maria Lebeau est décédée le 4 février 1969 à l'hôpital de Soissons, elle avait 85 ans et était domiciliée 16 rue Charles Perrin. Elle s'était remariée avec André Gustave Léon LANTHELIN, dont elle était veuve en troisièmes noces.

³⁴Il s'agit en réalité de Montfaucon d'Argonne dans la Meuse au NO de Verdun. Les communes de Vilosne et Sivry sont voisines.

20 VENTALON René Florimond³⁵, né le 20 août 1889 à Soissons, fils de Louis Florimond, 26 ans, chaudronnier, et de France Gabrielle Roselet, 25 ans, couturière.

Classe 1909, n° 116 de la liste du canton de Soissons ; yeux marron, front couvert, 1 m 61, il porte des tatouages aux deux bras. A 20 ans, alors qu'il était domicilié chez son père, 10 cité Aubry à Paris, dans le 20^e mais résidant à Soissons chez sa mère, il contracte mariage le 11 juin 1910 à Soissons avec Herminie Louise Lafolie, 18 ans, perleuse.

Incorporé au 67^{ème} Régiment d'Infanterie le 4 octobre 1910. Il est nommé caporal le 24 septembre et mis en congé le 24 septembre 1912 avec certificat de bonne conduite. Il déclare ses changements d'adresses : 22 rue Notre-Dame, le 5 janvier 1913 et impasse du Griffon, le 11 mai 1913.



La tombe fleurie.

✚ Déclaré soutien de famille par le conseil départemental du 9 mars 1911, il est pourtant rappelé à l'activité le 1^{er} août 1914 et rejoint le 67^{ème} Régiment d'Infanterie. Parti aux armées le 3 août, il est évacué blessé par éclat d'obus à la cuisse le 1^{er} septembre et rentre au dépôt le 8 septembre. Nouveau départ aux armées le 17 novembre 1914, il est nommé sergent le 23 novembre et adjudant le 8 mai 1915.

Citations du 4 octobre à l'ordre de la Division et 25 mars 1916 à l'ordre du Régiment. Décoration :
✚ Croix de Guerre avec étoile.

Le 17 novembre 1916, il est tué à l'ennemi au Nord-Est de Bouchavesnes (Somme). MPLF, avis officiel le 13 décembre 1916. 34 ans.

³⁵VENTALON. Sa veuve Petite cité Saint-Crépin N° 18. Le 15 juin 1912, sépulture chrétienne de Louis Ventalon, 21 mois.

Historique du 67^e Régiment d'Infanterie

1914

Parti en couverture dans la nuit du 31 juillet 1914, le 67^e R. I. est débarqué le même jour dans la région d'Hattonchâtel, où les éléments de la division sont concentrés sur les Hauts-de-Meuse et préparent des lignes de défense. Le régiment prend part aux travaux. C'est dans cette contrée qu'il va commencer la campagne ; il y restera jusqu'en août 1915. Coupé de collines souvent abruptes ou de grandes forêts, le terrain y est propre à la défense, mais aussi à l'infiltration.

Le 11 août 1914, le 67^e R. I. se rend par étapes successives dans la région d'Étain ; le 14, il détache un bataillon à Marcheville et Maizeray.

Le 21, le régiment quitte ses cantonnements et marche dans la direction du Nord ; le 22 il se heurte à l'ennemi à Cons-la-Grandville où le commandant Spicq est tué au cours de combats violents qui se poursuivent dans la région Beuveilles – Longuyon, pendant les journées des 23, 24 et 25, où il oppose une vigoureuse résistance à l'ennemi. Puis il est chargé de couvrir le repli du 6^e corps d'armée. Il franchit la Meuse à Cosenvoye et prend position dans le bois de Briulles-Vilesnes, où il travaille à l'amélioration des travaux de défense jusqu'au 31 août.

Les 1^{er} et 2 septembre, le 67^e R. I. se bat dans la région de Septserges et de Montfaucon.

1916

Ayant rejoint sa division aux environs du camp de Ville-en-Tardenois, il est dirigé par étapes sur la Somme pour prendre part à la grande bataille de septembre. C'est dans les marais, puis à l'attaque de ces hauteurs formidablement retranchées qui ont nom : bois de Saint-Pierre-Vaast, épine de Malassise, mont Saint-Quentin, qu'il va, à nouveau, s'illustrer. Le 25 septembre, il est en réserve, mais le 1^{er} bataillon, soutien du régiment A, pénètre avec celui-ci dans les premières lignes allemandes. C'est ensuite la vie de secteur au nord et à l'est de Bouchavesnes, mais un secteur boueux où le pilonnage est incessant. Les relèves sont longues, pénibles et périlleuses.

Le 13 octobre, bien que soumis, depuis cinq jours, à un bombardement violent, le régiment s'élance à l'assaut de l'épine de Malassise et progresse légèrement. Le commandant GOURAUD, réputé pour sa bravoure légendaire, y est tué en première ligne.

Le 67^e reçoit la citation suivante à l'ordre du 6^e corps d'armée :

Le 13 octobre 1916, a fait preuve d'un élan et d'une ténacité admirables. Bien qu'ayant ses vagues d'assaut à moitié ensevelies dans ses tranchées entièrement nivelées par un bombardement intense, s'est vigoureusement lancé à l'attaque sous un feu d'artillerie et de mitrailleuses d'une rare violence. Malgré de très lourdes pertes, s'est maintenu sur le terrain conquis, au contact immédiat de ses objectifs, et a fourni, sous un feu incessant et malgré le mauvais temps, une somme de travail exceptionnelle. Signé : PAULINIER.

Le secteur de la Somme a été tenu par le régiment jusqu'au 15 décembre avec des alternatives de mise au repos et de guerre de tranchées.

Henri Charles-Lavauzelle - Éditeur militaire - Paris. Numérisation : P. Chagnoux - 2009

21 SAUVAGEOT Gaston, Étienne, Louis³⁶, né le 22 décembre 1898 à Montereau (Seine et Marne), de Louis, Elie Sauvageot et de Berthe, Louise, Emma Labbé. Il est boucher et demeure avec sa mère 1 rue d'Angiviller à Rambouillet. Cheveux châtain et yeux marron, visage allongé. N° 92 de la liste du canton de Rambouillet, il est classé dans la 1^{ère} partie de la liste en 1917. Fiche 2149 au recrutement de Versailles.

Mme Maillard Édouard
 / née Berthe Labbé (veuve 1^{ère} noces Sauvageot)
 4 rue du Rempart St Waast
 204

Avant la guerre Mme Maillard
 alors Mme Sauvageot était caissière
 au 1^{er} hôtel du Soleil d'Or à Soissons
 jusqu'à la mobilisation
 Ses parents habitaient Petit Bellevue

Son fils Étienne Sauvageot Gaston
 Étienne Louis soldat au 350^{ème} R.I.
 5^{ème} B^{ataillon} né le 22^e 12 1898 à Montereau
 a été tué à l'ennemi le 1^{er} août
 1918 au combat de Tigny

Son corps est inhumé au Cimetière
 militaire d'Hartennes qui doit
 être désaffecté prochainement

Mme Maillard demande une concession
 gratuite pour ramener le corps
 de son fils au Cimetière de Soissons

(Archives municipales Soissons 4N29).



Le cœur devenu illisible.

± Incorporé et arrivé au Corps le 16 avril 1917, soldat de 2^{ème} classe au 102^{ème} Régiment d'Infanterie, à Chartres, matricule 13726. Il passe au 150^{ème} Régiment d'Infanterie le 15 décembre 1917. Décision du Général Commandant la 4^{ème} Région N° 68975 du 26 novembre 1917. (Matricule 20991).

Soldat au 350^{ème} Régiment d'Infanterie, 5^{ème} Bataillon, a été tué à l'ennemi, le 1^{er} août 1918 au combat de Tigny (Aisne). (Avis ministériel du 24 août 1918 N° E. P. 20631). MPLF. 20 ans. Transcrit à Rambouillet (Seine et Oise) le 15/12/1919.

36SAUVAGEOT. Son corps était inhumé au cimetière militaire d'Hartennes avant d'être désaffecté. L'autorisation de l'exhumation est accordée le 13 août 1923. Sa mère Mme Maillard Édouard, née Berthe Labbé, demeurait 4 rue du Rempart Saint-Waast. Avant la guerre Mme MAILLARD veuve en 1^{ères} noces SAUVAGEOT, était caissière à l'Hôtel du Soleil d'Or à Soissons [2 rue Saint-Martin] jusqu'à la mobilisation. Ses parents habitaient Petit Bellevue.

Historique des 150^{ème} et 350^{ème} RI

2 juin 1917. - Le 350^e est cité à l'Ordre de l'armée dans les termes suivants :

"Le 350^e régiment d'infanterie, sous l'impulsion de son chef, le lieutenant-colonel Lagarde, vient de prendre d'assaut une position extrêmement forte, y a capturé six cents prisonniers avec vingt-deux mitrailleuses, Pendant trois jours de combat ininterrompus et jusqu'à sa relève, s'est maintenu sur le terrain conquis, malgré sept contre-attaques très violentes et un bombardement intense, faisant subir à l'ennemi des pertes considérables".

Le Général commandant en chef : PETAIN.

25 avril 1918. - Le 350^e reçoit la fourragère aux couleurs de la Croix de guerre, et la citation suivante :

"Sous le commandement énergique du lieutenant-colonel Lagarde, a repoussé, le 30 Mars 1918, cinq assauts furieux de la Garde allemande et a soutenu victorieusement, le 31 Mars, le choc d'une nouvelle attaque d'une violence extrême. Submergé sous le nombre, cerné dans un village que les vagues d'assaut ennemies avaient complètement dépassé, le 350^e régiment d'infanterie a lutté héroïquement pendant plus d'une heure, permettant le déclenchement des contre-attaques que son chef avait préparées d'avance et qui ont permis de reprendre, après une lutte des plus âpres, la position qu'il avait reçu l'ordre de tenir coûte que coûte".

Secteur à l'est de Vierzy

31 juillet. - Le régiment organise le terrain pour l'attaque du lendemain.

1er août : Hartennes. - Une première attaque sur le village et le bois d'Hartennes ne donne que de faibles résultats et nous cause des pertes, malgré la ténacité des troupes d'assaut. Sont tués : le capitaine Jay, les lieutenants Albert, Burelli, Cazetau, Allard, Flamant, Kessler, Bouvier et Faulmeyer.

2 août. - L'attaque est reprise et cette fois réussit ; le 5^e bataillon s'empare d'une batterie de 77 ; l'ennemi se replie en détruisant les routes et en se protégeant par son artillerie. Le village de Chacrise est atteint.

(Anonyme, Frémont, sans date) numérisé par Jérôme Charraud

22 LÉCOLLIER Louis, André³⁷, enfant naturel, reconnu par sa mère, [déclaré par l'économe des hospices], né de père inconnu, le 26 juillet 1887 à Soissons, de Jeanne Mathilde Octavie Lécollier, 21 ans, couturière, demeurant 8 rue du Château Gaillard à Soissons.

Il est de la classe 1904, n° 345 au recrutement de la Seine 3^e Bureau. Garçon-boucher, il réside alors 6 rue Saint-Merri à Paris 4^e avec sa mère. Au signalement : cheveux et sourcils châtain, yeux gris, nez assez fort et une taille de 1 m 65. Avec un niveau 3 d'instruction générale et exercé au point de vue militaire. Engagé volontaire pour quatre ans le 5 août 1905 à Soissons (Aisne) pour le 67^{ème} Régiment d'Infanterie, il arrive au Corps le même jour, matricule 6105, il est nommé caporal le 18 septembre 1906 et sergent le 29 septembre 1907. Rengagé pour un an avec indemnité le 30 septembre 1908 à compter du 5 août 1909.

Le 6 novembre 1909, à 22 ans, il contracte mariage à Soissons, avec l'autorisation du Conseil d'administration du 67^{ème} Régiment d'Infanterie où il est sergent dans l'armée d'active, et épouse Germaine, Françoise, Paule HUMBERT, 21 ans, couturière.

Rengagé pour trois ans le 13 avril 1910 à compter du 5 août 1910. Il est nommé sergent-fourrier le 16 juin 1910, puis sergent le 1^{er} octobre 1910. Rengagé le 1^{er} février 1913 pour un an à compter du 5 août 1913. Rengagé pour deux ans le 18 avril 1914 à dater du 5 août 1914 pour servir dans le 31^{ème} Régiment d'Infanterie, il est incorporé le 20 mai 1914 et nommé sergent le même jour.



La sépulture et la plaque reconstituée.

± Il a combattu contre l'Allemagne depuis la mobilisation le 1^{er} août 1914. Nommé sous-lieutenant T. T. Décision du général en chef du 3 juin 1915 et affecté au 76^{ème} Régiment d'Infanterie, incorporé à compter du 8 juin 1915. Lieutenant a T.T. par D^{on} M^{elle} du 5 juillet 1916. Il porte le grade de capitaine, lorsqu'il est tué à l'ennemi le 26 septembre 1916 au combat de Bouchavesnes (Somme). MPLF. 29 ans. Avis officiel C V 4265 du 21 octobre 1916. Acte retranscrit le 28 juin 1917 à Paris 4^e N° registre état civil 4479/1066. (Sa mère domiciliée 4 rue St Merri à Paris en 1909).

³⁷LÉCOLLIER. Était déjà inhumé au cimetière de Soissons. Mme Vve Lecollier 70 rue Myrrhe Paris.

Annuaire Douay 1911 et 1914 : Voir Lecollier peintre 13 rue St Quentin ; 1911 : 21 rue des Cordeliers et 15 rue des Gravières couturière.

2^{ème} rangée (à droite du Monument)

23 GOUT Henri, Louis³⁸, né le 15 juillet 1877 à Saint-Gobain (Aisne), Fils de feu Pierre Louis et feu Hunégonde Claire Puchaux. Au recrutement de 1896, Henri Gout est donné pour étudiant et a pour tuteur Félix Cholet. Cheveux et sourcils blonds, il a le front bas et les yeux bleus. Son niveau d'instruction est classé 3.

Il est engagé volontaire pour quatre ans le 15 novembre 1895 à Moy au titre du 67^{ème} Régiment d'Infanterie, où le novembre 1895 il est immatriculé sous le n° 6302. Soldat de 1^{ère} classe le 16 octobre 1896, caporal le 1^{er} février 1897, puis sergent le 18 septembre 1897. En 1899 il est nommé sergent-fourrier le 20 septembre et rengage pour deux ans dans la réserve de l'armée d'active à compter du 13 novembre. Le 28 avril 1900 il est nommé sergent-major et rengage pour 3 ans en 1901, puis pour 2 ans en 1904 et pour 4 ans en 1906. En 1907, il a été atteint d'une hydarthrose (épanchement de synovie) au genou droit à la suite de marches d'épreuves (épanchement de moyenne intensité).

La nomination au grade d'adjudant intervient le 16 janvier 1908 et passe alors dans l'armée territoriale le 13 novembre. Il est commissionné le 25 octobre 1910 à compter du 13 novembre.

Citations : a obtenu de M. le Ministre de l'Instruction Publique par arrêté du 18 septembre 1909 un Diplôme d'Honneur pour sa collaboration aux œuvres complémentaires d'école dans les casernes. A obtenu de M. le Ministre de l'Instruction Publique par arrêté du 5 juillet 1910 un rappel de Diplôme pour sa collaboration aux œuvres complémentaires d'école dans les casernes.

A obtenu le 16 juin 1910, de M. le Ministre de l'Intérieur, une lettre de félicitations **pour avoir le 26 février 1910 sauvé au cours d'un incendie trois enfants en bas âge.**

Nommé par Décision de M. le Ministre des Finances du 20 janvier 1911 à un emploi réservé, Mis en route et rayé des contrôles le 21 février 1911. Le 4 mars 1911, déclare se retirer à Sains-Richaumont (Aisne).

Il est classé non disponible dans l'administration des Contributions Indirectes comme receveur ruraliste le 30 mars 1912.

± Remis à la disposition de l'autorité militaire par le D^r des Contributions Indirectes de la Mayenne. Affecté le 11 septembre 1914 au dépôt du 25^{ème} Régiment territorial d'Infanterie à Laval (124^{ème} d'Inf^{ie}). Nommé sous-lieutenant de territoriale à (à T^{re} T^{re} (D^{on} M^{lle} du 3 décembre 1914). JO du 13 décembre 1914. Alors qu'il est lieutenant au 25^{ème} Régiment d'Infanterie Territoriale, il est blessé le 6 février 1915 d'une balle à la poitrine aux tranchées d'Aix-Noulette, il décède le même jour des suites de ses blessures de guerre à l'hôpital auxiliaire n° 52 de Nœuds-les-Mines (Pas-de-Calais), MPLF. 38 ans.

Citations : Cité à l'ordre de l'Armée (JO du 22 février 1915). *Officier énergique et de la plus grande bravoure, chargé d'une mission périlleuse sur la ligne des tranchées, s'en est acquitté avec le plus grand dévouement et a été blessé mortellement au moment où il surveillait l'exécution des travaux de défense.* 🇫🇷 Croix de Guerre avec Palme³⁹. 🇫🇷 Chevalier de la Légion d'Honneur.

Historique du 9e R.I.T. - numérisé par P. Chagnoux – 2006

38GOUT. **Léonore dossier numérique absent.** Mme Vve Gout-Brayer, 12 rue Porte Hozanne. Annuaire Douay 1911 : Voir Gout H. adjudant 4 rue du Collège ; ou 24 rue du Gal Pille. Annuaire Douay 1914 : H. Gout. C des indir. 11 rue Frizebois.

39Palme de bronze en forme de laurier : citation par Cdt d'une Armée ; étoile de vermeil, citation par Cdt Corps d'Armée, étoile d'argent, citation par Cdt Division ; une étoile de bronze, pour une citation par Cdt Brigade ou Régiment.

24 VROUX Georges, Ernest⁴⁰, né le 15 janvier 1882 à Soissons. Fils de Rose Félix Désiré, 31 ans, sabotier demeurant 16 F⁹ St Christophe et de Léontine Berton, 21 ans couturière.

N° 169 au tirage du canton de Soissons. N° 670 de la classe 1902, il exerce le métier de verrier, cheveux et sourcils bruns, yeux gris, front bas, 1 m 62, instruction générale niveau 3.

Il est incorporé au 1^{er} Régiment de Zouaves au Fort de Nogent-sur-Marne le 26 novembre 1903, comme appelé à l'activité ; arrivé au Corps le 29, comme zouave de 2^{ème} classe, n° matricule 11991, Il fait campagne en Algérie du 27 novembre 1903 au 18 septembre 1906. Il est promu zouave de 1^{ère} classe le 11 novembre 1904. Envoyé dans la disponibilité le 28 septembre 1906 avec un certificat de bonne conduite ; il passe dans la réserve.

Le 26 août 1907, il contracte mariage avec Aurore GELVÉ, à Cuffies, où il réside en 1909.

Il effectue des périodes d'exercices : du 19 juillet au 20 août, puis du 14 au 30 mai 1912 au 11^{ème} Régiment de Zouaves.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **VROUX** 24⁷

Prénoms *Georges Ernest*

Grade *2^e Classe*

Corps *1^{er} Régiment de Zouaves*

N° *670* au Corps. — Cl. *1902*

Matricule. *670* au Recrutement *Soissonnais*

Mort pour la France le *28 Mars 1915*

à *Hosp Comp n° 37 à S. Riquier*

Genre de mort *Maladie contractée aux armées*
Fièvre typhoïde

Né le *15 Janvier 1882*

à *Soissons* Département *Aisne*

Arr^o municipal (p^o Paris et Lyon),
à défaut rue et N°.

Jugement rendu le *28 Mars 1915*
par le Tribunal de *Soissons*
acte ou jugement transcrit le *28 Mars 1915*
au registre des *Soissons (Aisne)*
N° du registre d'état civil *Soissons (Aisne)*

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.



Fiche de recrutement (Archives départementales de l'Aisne).

La plaque cassée.

± Rappelé à l'activité au 11^{ème} Régiment de Zouaves par décret du 1^{er} Août 1914 (Mobilisation générale). Arrivé au corps et zouave de 1^{ère} classe le 12 août 1914. Décédé le 25 mars 1915, à l'hôpital temporaire n° 37 de Saint-Riquier (Somme), suite de maladie : fièvre typhoïde, maladie contractée aux armées. MPLF. 34 ans.

Son nom figure à la fois sur le Monument aux morts de Soissons et celui de Cuffies.

⁴⁰VROUX. Au recensement de 1911, Désiré et Léontine, les parents de Georges Ernest, habitent avenue de Vauxrot où il est fabricant de sabots. Lui est originaire de Vilfort né en 1855 et elle de Juvigny en 1860. Les deux enfants au foyer à ce moment : Gabrielle et Raymond sont nés à Soissons, en 1894 et 1910. Leur Frère Georges Ernest s'est marié en 1907 et habite Cuffies. Mme Vve Vroux chez son beau-frère M. PLET, blanchisseur, avenue de Vauxrot.

25 FAUVET Léon, Édouard⁴¹, est de la classe 1898, sa fiche n° 518 est ainsi annotée : sourcils blonds, yeux bleus, 1 m 70, né le 17 juillet 1878 à Soissons, 5 rue du Plat d'Étain fils de Jean-Baptiste, Anselme, 39 ans, tôleier, et Marie, Aspasia Bréart, 34 ans, fruitière. Lors du Conseil de révision, il exerce le métier de tôleier, son père est camionneur et sa mère manouvrière.

Il est d'abord dispensé du Conseil de Révision comme soutien de famille. Puis il est incorporé au 6^{ème} Bataillon d'Artillerie à Pieds matricule 836 le 14 septembre 1889. Après son service d'un an, il est envoyé en disponibilité le 22 septembre 1900, avec un certificat de Bonne Conduite.

Le lundi 29 décembre 1902, il se marie à Soissons avec Marie-Thérèse, Julie DÉRAIN, 21 ans. Elle est repasseuse, il est tôleier. Le père de Léon est décédé le 9 juillet 1902, sa mère est fruitière. Ils ont signé le 27 décembre, un contrat de mariage auprès de M^e Bureau. Les parents de M-Thérèse sont présents. Le papa Jules, 52 ans, est cocher et la maman, Marie philomène Constant, habitent Soissons. Le 12 aout 1906 il habite 2 rue St Cyr à Laon et le 12 avril 1908, 20 rue Pierre Picard à Paris. Il effectue des périodes d'exercices, du 5 mars au 1^{er} avril 1906 au 7^e Bataillon d'Artillerie à pieds, puis au 6^e Bataillon du 20 septembre au 10 octobre 1908 et passe à l'armée territoriale le 1^{er} octobre 1912. Nouvelle période au 29^{ème} Régiment d'Artillerie [Laon] du 1^{er} au 9 avril 1914.



La tombe au carré du cimetière de Soissons.

± Rappelé à l'activité au groupe territorial du 29^{ème} Régiment d'Artillerie [Toul] par décret du 1^{er} aout 1914 (Mobilisation Générale). Le 24 octobre 1914, il est détaché aux Établissements d'Indret. Il passe au 64^{ème} Régiment d'Infanterie le 1^{er} juillet 1917 (CCM 10849 1/11 du 25 mai 1917). Pour le 13^{ème} Régiment d'Artillerie à Vincennes. Passe au 23^{ème} Régiment d'Infanterie.

Campagne contre l'Allemagne du 3 aout 1914 au 23 octobre 1914. Intérieur du 1^{er} juillet 1917 au 13 février 1919. Envoyé en congé illimité de démobilisation (2^{ème} échelon 11397), le 4 février 1919, il se retire 4 rue Charles Naudin à Paris XVIII^{ème} Arrondissement. Réformé définitivement il est proposé pour une pension temporaire à 100% par la commission du 8 avril 1920, pour tuberculose pulmonaire des 2 sommets avec bacillose. État général médiocre. Fatigue de service.

Son épouse Marie-Thérèse DERAIN, sans profession, alors domiciliée 30 rue du Rempart Saint-Waast, déclare le décès, le 26 janvier 1922⁴², au domicile de la mère, Marie Aspasia Fauvet-

41FAUVET. Annuaire Douai 1914 : Voir Vve Fauvet fruitière 16 rue du plat d'étain en 1911.

42Pas MPLF, **pourtant sa veuve 11 rue Frizebois touche une pension.**

Bréart, rue du Belvédère à Soissons, à l'âge de 43 ans. Avis de la mairie transmis à l'autorité militaire le 24 février 1922.

26 DAUTEUILLE René, Ernest⁴³, né le 31 janvier 1898 à Laon. Fils de Jules, Léon, Prosper Dauteuille et de Clémence, Charlotte, Clotilde Rasselet. Sa fiche matriculaire N° 782 Classe 1918, au recrutement de Soissons, nous donne le signalement suivant : cheveux noirs et yeux bleus, visage ovale, front vertical et nez droit. Il réside alors à Bourg-la-Reine, n° 89 grande rue (Seine) où il exerce la profession d'épicier. Son père est alors décédé. Inscrit sous le n° 85 de la liste du canton de Soissons, classé dans la 1^{ère} partie de la liste en 1917. Vu Orne 23.1.1917.

± Incorporé à compter du 18 avril 1917 au 106^{ème} Régiment d'Infanterie [Basé à Chalons], matricule 17742, arrivé au Corps et soldat de 2^e classe le 21 avril 1917. Passé au 70^{ème} Régiment d'Infanterie [Basé à Vitry], 3^{ème} bataillon, 3^{ème} compagnie, matricule 15236, le 18 octobre 1917 (décision du Général Com^t la 10^e région).

Décédé au Plessier Huleu (Aisne), le 20 juillet 1918 à 10 heures du matin, tué à l'ennemi, "Mort pour la France" ; Acte dressé par JULIEN Félix, lieutenant au 70^e RI, officier de l'état civil, sur la déclaration de Luret Léon, soldat brancardier au 70^e RI et de Ricaud Jean, caporal brancardier au même régiment, témoins qui ont signé avec nous après lecture. En marge se trouve la mention suivante : Vu par nous Chapelain Paul Frédéric, sous-intendant militaire, pour la légalisation de la signature de Julien Félix. Mention rectificative (Loi du 18 avril 1918). Le défunt était célibataire. Paris le 10 janvier 1920.

Avis de décès E. Pbis 38968 du 17-9-18). Rayé des contrôles le 21 juillet 1918. Acte transcrit à Soissons le 23 janvier 1920, lieu de son dernier domicile, par Edmond Descambres, premier adjoint au maire de la ville de Soissons, officier de l'état civil par délégation. Mort à 20 ans.



L'emplacement vide de monument.



Le caveau famille Avrillon-Dauteuille (D-5-46)

43DAUTEUILLE. Dauteuille est un nom fréquemment relevé dans l'annuaire Douay 1911 et 1914 : place d'Alsace Lorraine ; 32 rue du Commerce, boucher ; 4 rue des Charliers ou rue d'Orcamps. Dans le recensement de 1911 Clémence Charlotte Dauteuille, née en 1871 à Soissons, habite 7 rue Saint-Quentin, élève seule ses 3 enfants, tous nés à Laon : René, 13 ans, Henry, 10 ans et Marthe 8 ans. Elle exerce le métier de tapissière chez Wandendries. En octobre 1923, elle s'efforce de rapatrier le corps de son fils et demande à réserver une place dans le carré militaire. Elle exerce alors la profession de tenture nettoyage place Mantoue.

Voir parenté Martin et Dauteuille. Un autre Dauteuille sur le monument de la place centrale.

Le 106^{ème} Régiment d'Infanterie participe en avril 1917 à l'offensive de l'Aisne, La Bouette, La Croix sans tête, Ostel. En octobre 1917, le 70^{ème} Régiment d'Infanterie est au mont blond, Mont Cornillet, Verdun, Côte 344.

27 MARTIN Célestin, Adolphe⁴⁴, est né le 19 novembre 1884 à l'Hôtel-Dieu à Soissons [déclaration par Joseph Francisque Léopold Poméra, économiste des Hospices], fils de Philibert, Salvador, Martin, 38 ans, et de Victoire, Sidonie, Noiret, 35 ans, tous deux manouvriers, demeurant 4 Cour Céleste⁴⁵.

Sa fiche matricule 526 nous renseigne : de la classe 1904, N° 105 au tirage de Soissons, il est d'abord ajourné un an [son père est alors décédé, est-ce la raison ?], mais déclaré Bon en 1906. Cheveux et sourcils châtain clair, yeux gris, nez et bouche moyens, menton rond. Il mesure 1 m 73. Il a des tatouages "CM" sur le bras gauche. Degré d'instruction : 3.

Incorporé au 153^{ème} Régiment d'Infanterie⁴⁶ à compter du 8 octobre 1906 comme appelé à l'activité ; arrivé au corps et soldat de 2^e classe le 8 octobre 1906. N° matricule 11095. Il est envoyé dans la disponibilité le 1^{er} mars 1908 avec un certificat de bonne conduite et passe dans la réserve le 1^{er} octobre 1908.

Contremaitre mouleur à l'usine Gérard Becuwe, route de Crouy, il contracte mariage avec Adèle, Marie-Louise DAUTEUILLE⁴⁷, le 7 août 1909 à Soissons. Ses parents sont tous deux décédés. Elle est employée de commerce, 23 ans, née le 26 février 1886 à Villeneuve-Saint-Germain, domiciliée à Soissons depuis moins de 6 mois, elle habitait précédemment à Vitry-le-François.

Il accomplit deux périodes d'exercices au 67^{ème} Régiment d'Infanterie : du 29 août au 20 septembre 1910 et du 13 au 29 mai 1913.

± Rappelé à l'activité au 67^e Régiment d'Infanterie par décret du 1^{er} août 1914 (Mobilisation générale), il arrive au Corps le 4 août 1914 et entre aussitôt en Campagne le 11 août 1914. Simple soldat au 267^{ème} Régiment d'Infanterie, 19^e compagnie, il est porté disparu le 23 septembre 1914 à Cormicy, La Neuville (Aisne) [La Neuville, pont sur le canal de l'Aisne à la Marne, en bordure de la N 44 à 3 Km au sud de Berry-Au-Bac]⁴⁸. Avis officiel du 21 juillet 1915 CL 6460, et rayé des contrôles le 24 septembre 1914, le décès étant fixé au 23 septembre 1914 suivant jugement déclaratif rendu par le Tribunal de Soissons le 21.

Retrouvé au mois de juin 1923 à Aguilcourt (Marne), à quelques kilomètres au nord-ouest, et y enterré. Sa veuve, 10 Route de Paris à Pantin (Seine), écrit le 2 juillet 1923 pour demander l'inhumation dans le carré militaire du cimetière de Soissons. Tué à l'ennemi MPLF le 23 septembre 1914 à 30 ans. Jugement du 21 juillet 1920, transcrit le 2 septembre 1920.

Croix de guerre et médaille militaire sur le monument.



44MARTIN Célestin, né à l'Hôpital Général, rue de la Bienfaisance, place Dauphine. Il aurait fréquenté l'école St Waast jusqu'à ses 13 ans. Au moment de la mobilisation, il vit rue des Charliers avec son épouse Adèle et avec Rolland leur fils de 4 ans (CIAP).

45Aujourd'hui disparue, cette place à la réputation sulfureuse, se trouvait entre la rue Notre-Dame, l'Aisne et la rue de la Bannière.

46À Toul (Meurthe et Moselle) ou au Fort de Nogent à Fontenay-sous-Bois (Seine).

47Le monument de Célestin Martin voisine avec l'emplacement 26, vide de tout signe, où est enterré René Dauteuille qui reste à identifier (peut être un parent).

48Il reste à consulter le [Journal de Marche du 267^e RI](#) pour connaître les circonstances.

28 DESCARSIN Lucien⁴⁹, né le 17 avril 1893 au domicile de ses parents, 3 route de Crouy à Soissons, fils de Louis Désiré Alfred Descarsin, 23 ans, manouvrier et de dame Eugénie Gresset, 23 ans, couturière. Ses deux oncles Gaspard et François Wagner déclarants sont tous deux verriers domiciliés à Cuffies. Au recrutement de la classe 1913 (fiche 493), il porte le n° 43 sur la liste du canton de Soissons ; classé dans la 1^{ère} partie de la liste de 1913. Manouvrier, résidant à Belleu, il a les cheveux châtain clair et les yeux marron foncé, 1 m70, visage large, on note une cicatrice de coupure sur le majeur et l'annulaire de la main gauche. Instruction degré 3. Incorporé au 150^{ème} Régiment d'Infanterie [Mézières-St Mihiel] à compter du 27 novembre 1913, il arrive le 28. On lui attribue le matricule 8147. Le 30 mai 1914 il est nommé caporal.



Au cimetière de Soissons.

± Caporal au 150^{ème} Régiment d'Infanterie. Blessé le 22 août à Joppécourt ⁵⁰(Meurthe et Moselle) à l'attaque de Ville-au-Montois, dans la vallée de la Crusne, il est fait prisonnier. Décédé le 26 septembre 1914 des suites de blessures de guerre à l'hôpital du camp d'Ingolstadt en Bavière. MPLF. 21 ans. Acte transcrit le 10 juin 1916 à Soissons.

Historique des 150^{ème} et 350^{ème} RI

Le régiment stationne dans la région de Beaumont, Seicheprey, St-Baussant et c'est là que, le 4 août, il apprend la déclaration de guerre de l'Allemagne à la France.

LORRAINE. Prenant part, [] à l'action générale [] en direction d'Audun-le-Roman, le régiment se porte, le 21 août, sur Norroy-le-Sec et, le 22, il reçoit le baptême du feu dans la vallée de la Crusne, autour de Joppécourt. Les bataillons sont engagés dans des actions séparées qui prennent immédiatement un caractère de vif acharnement. Au nord de la Crusne, le 2^e bataillon, [] occupe Ville-au-Montois mais ne peut en déboucher ; il défend le village contre des masses compactes qui encerclent la position et ne se replie que le soir, après avoir subi de très lourdes pertes, lorsque sa retraite est déjà menacée. Au sud de la Crusne, le 1^{er} bataillon défend les passages et arrête la poussée ennemie jusqu'à la nuit aux abords de la ferme Le Chanois. Le 3^e bataillon, soutien du 161^e d'infanterie vers Mercy-le-Haut, défend obstinément la position de

49DESCARSIN. Au recensement de 1911, la famille Descarsin habite avenue de Vauxrot. Alfred et son épouse Eugénie, née à Cuffies, ont deux enfants : Lucien, né à Soissons en 1893, 18 ans, il est manœuvre chez Augendre et Lucienne née à Cuffies en 1905. Le papa est chauffeur chez Copin et la maman est chapelière. Lorsque le corps de Lucien est rapatrié d'Allemagne le 26 février 1926 par le train n° 1035-Nord, la famille habite cité Saint-Médard n° 20-2. 17, place d'Alsace-Lorraine. **Mention né à Belleu par erreur sur la fiche de recrutement et Soissons sur la fiche SGA.**

50Joppécourt à une vingtaine de km au sud de Longwy.

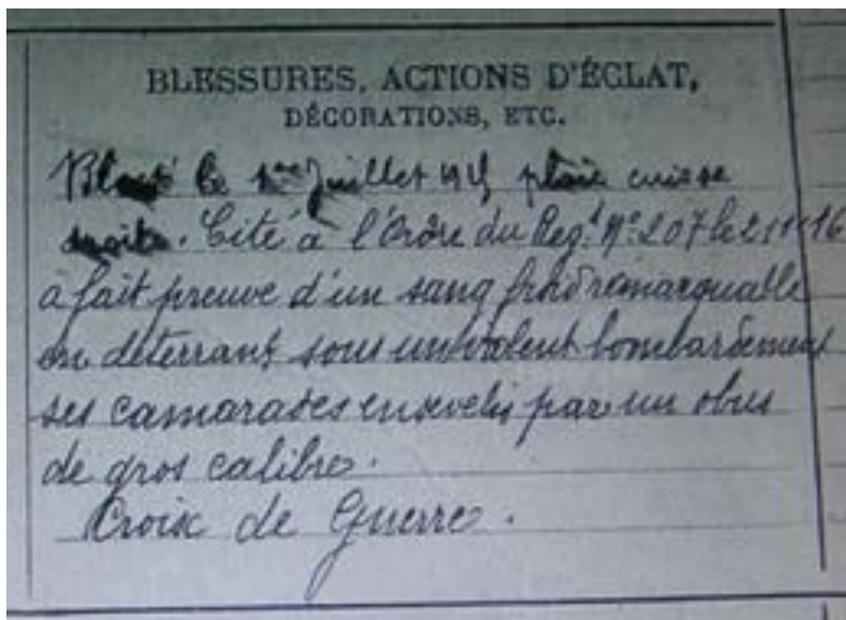
Higny. Dans la nuit, le régiment, cruellement décimé, se regroupe vers Spincourt. Le 23 août, le front s'est replié sur l'Othain.

(Anonyme, Frémont, sans date) numérisé par Jérôme Charraud.

29 ELOY Julien, Marcel⁵¹, né le 9 mai 1889 à Bucy-le-Long (Aisne), fils de Marcel, Gustave, 30 ans, et de Marie Élisabeth Leclère, 28 ans, tous deux manouvriers.



La tombe au carré de Soissons.



Extrait de la fiche de recrutement (Archives départementales de l'Aisne).

N° 67 de la liste du canton de Soissons. Classe 1909, la fiche de recrutement n° 61 donne une description : n° 03915. Cheveux et sourcils blonds, yeux marron, front couvert, petite bouche, 1 m 60. Il porte des tatouages au bras droit, à la jambe gauche et à la main gauche. Degré d'instruction niveau 2. Classé 5^e partie de la liste en 1910 et 1^{ère} partie de la liste en 1911.

Incorporé au 106^{ème} Régiment d'Infanterie (de Châlons) à compter du 10 octobre 1911, comme appelé à l'activité. Arrivé au corps et soldat de 2^{ème} classe le dit jour. Caporal le 28 septembre 1912. Cassé de son grade par **décision de Mr le chef** de Brigade en date du 10 avril 1913. Passé au 162^{ème} Régiment d'Infanterie (St Mihiel/Soissons) même jour. Incorporé au 162^e Régiment d'Infanterie à compter du 10 avril 1913. Arrivé au Corps et soldat de 2^{ème} classe le dit jour. Envoyé dans la disponibilité le 25 septembre 1913. A reçu un certificat de bonne conduite. Passé dans la réserve de l'Armée active le 1^{er} octobre 1913.

Le 28 mars 1914, il se marie⁵² à Soissons, avec Fernande, Emilienne, Amélia, Malderez, 18 ans, née à Bucy-les-Pierrepont le 30 octobre 1895 de Léon, ouvrier mouleur et de Marie Amélia Mismaque, matelassière, domiciliés à Soissons. Il est fumiste, elle est ménagère.

Le 17 avril 1914, il habite 25 rue du F⁹ de Reims, puis 6 grand' place.

± Rappelé à l'activité au 150^{ème} régiment d'Infanterie (basé à Thierville-sur-Meuse à côté de Verdun) par décret du 1^{er} août 1914 (Mobilisation générale), arrivé au Corps le 1^{er} août 1914.

Blessé le 1^{er} juillet 1915 : plaie à la cuisse droite. Caporal le 18 juin 1916.

Cité à l'ordre du Régiment N° 207 le 21-11-16 : "A fait preuve d'un sang-froid remarquable en déterrants sous un violent bombardement ses camarades ensevelis par un obus de gros calibre".

✱ Croix de guerre.

Cassé de son grade et remis soldat de 2^{ème} classe le 26 décembre 1917 % **Décision Reg N° 285** du 25 décembre 1917. Prisonnier interné en Allemagne. **Liste CP 857 ?** Décédé au camp de Rastatt le 12 novembre 1918 des suites de maladie contractée en captivité. MPLF. 29 ans. [**Rangé à l Tombe 4**]. Transcrit le 3/11/1920 à SS. Le corps est rapatrié le 4 mai 1926 par wagon 19/449, le papa habite alors 41 bis avenue du Mail. La sépulture n'étant suffisamment identifiée, mais désignée formellement par un membre de la famille, un transfert est envisagé en 1972 pour le cimetière de Vauxbuin. Pourtant le monument est là.

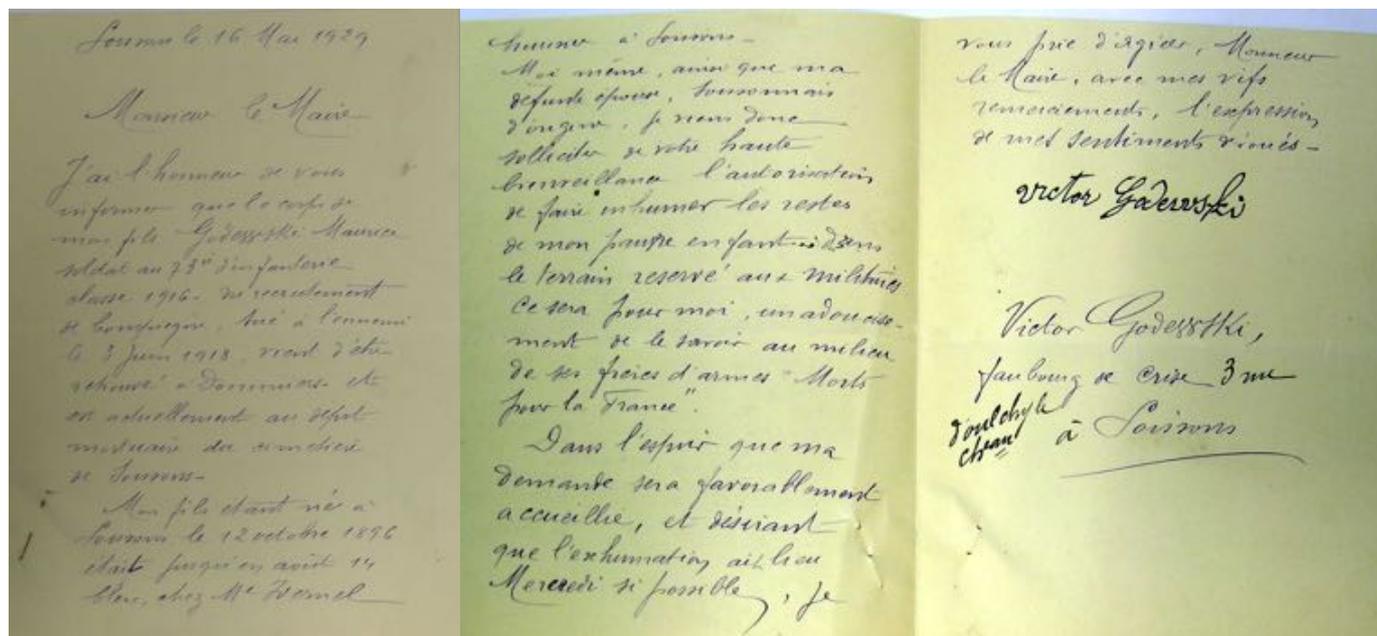
51ELOY. Au recensement de 1911, la famille Eloy habite Saint-Paul (avenue de Laon). Le père Marcel est manouvrier chez divers et le fils aîné de 24 ans Paul est manœuvre chez Becker. Julien, 22 ans travaille chez Guimier, fumiste rue du Pot d'étain. La maman Élisabeth s'occupe des deux filles Gabrielle et Julienne. Une sœur : Mme Louis Eloy, Vve Bourdon à Ventelay.

52Témoins au mariage : Eugénie, Émelie Roger-Eloy, sœur de l'époux, et Paul Gustave Eloy, terrassier, frère de l'époux.

3^{ème} rangée (à gauche du monument)

A. GODEWSKI Maurice, Victor⁵³, né le 12 octobre 1896 à Soissons, de Victor, Armand, 30 ans, manouvrier, et de Marguerite, Éléonore Leroy, 32 ans, femme de chambre, demeurant 33 rue Saint-Martin à Soissons. Déclarant Lucien Georges Amédée Leroy, 22 ans, charbonnier, oncle maternel. Son père s'était marié le 1^{er} février 1896 à ??? avec Éléonore Leroy. À 31 ans, elle était veuve depuis 5 ans de Guillaume Emiland.

Sa fiche de recrutement N° 845 de la classe de mobilisation 1916, nous indique seulement qu'il exerçait la profession de clerc d'huissier chez M^e Ivernel, huissier à Soissons. Inscrit sous le n° 26 de la liste du canton de Soissons. Classé dans la 1^{ère} partie de la liste en 1915. B. Absent.



La lettre de demande (Archives municipales Soissons 4N29).

± Appelé à l'activité le 10 avril 1915. Manque à l'appel et classe dans les délais ledit jour. Convoqué par ordre de route au bureau de Recrutement de Soissons le 7 mai 1915, ne s'y est pas rendu et n'y avait même pas paru dans les délais légaux. Insoumis le 10 mai 1915. Rayé des contrôles de l'insoumission le 25-2-1918 comme ayant été déclaré comme insoumis à tort. Rayé de la subdivision de Soissons et maintenu dans celle de Compiègne.

Recensé dans la subdivision de Compiègne N° M^e 774 et incorporé au 155^{ème} Régiment d'Infanterie [Basé à Chalons - Commercy], N° Re ? 12413.

Soldat au 73^{ème} Régiment d'Infanterie [basé à Béthune], (venu du 155^e) N° 11981, MPLF le 3 juin **1918**, tué à l'ennemi à **Domniers Chaudun** (Vertefeuilles) (Aisne). **22 ans**.

2^{ème} classe à la 1^{ère} Compagnie de mitrailleuses.

En avril 1915, le 155^{ème} Régiment d'Infanterie, participe aux opérations à Vauquois, l'Argonne, Bagatelle, la Champagne, Saint-Hilaire-le-Grand.

Le 73^{ème} Régiment d'Infanterie

1915 est en Champagne, Région de Saint Mihiel, Aisne, Épargés

1916, Bataille de Verdun, Bataille de la Somme

1917, Bataille du Chemin des Dames, Offensive des Flandres

1918, Bataille de l'Aisne, Bataille de la Marne, Alsace, Oise.

53GODEWSKI. Né le 20 octobre sur la fiche de recrutement. Au recensement de 1901, Victor Godewski, 36 ans, perceur chez Bontemps, habitait 10 rue Carnot avec son épouse Marguerite Leroy, 37 ans, et Maurice, un fils de 4 ans ½. Maurice Godewski a obtenu son certificat d'études primaires à l'école Saint-Georges (bulletin de la cathédrale août 1910). Au recensement de 1911, Maurice est petit-clerc d'huissier chez Ivernel, il a 15 ans.

Historique du 73^{ème} R.I – 1914-1918

Tandis que le ronflement des obus ébranle l'atmosphère d'un vacarme assourdissant, par petits groupes, le dos arrondi, les hommes filent au ras du sol, rampant ou sautant, utilisant les fossés, les haies, les moindres plis du terrain.

Les éléments de gauche, les plus exposés (9^{ème} et 11^{ème} compagnies), exécutent ce repli depuis la Croix de Fer jusqu'à Dommiers, sans se laisser déborder ni accrocher, restant maîtres de leur manœuvre, emportant leurs blessés. Ils sont protégés par la compagnie de mitrailleuses du capitaine Chevalier, dont les sections, commandées par le lieutenant Lesage et le sergent Petitprêtre, tiennent jusqu'à la dernière limite, retardant la poursuite de l'ennemi grâce au tir précis d'excellents mitrailleurs, tels que les soldats Hasbrouck et Coussebant.

Le soir du 2 juin 1918, les éléments mélangés de la division occupent, conformément aux ordres, la ligne constituée par les lisières Est de Dommiers, de Vertefeuille et les bois qui se trouvent dans l'intervalle. Les 1^{er} et 2^{ème} bataillons du 73^{ème} sont près de Vertefeuille, le 3^{ème} bataillon près de Dommiers.

Le 3 juin, le 3^{ème} bataillon, aidé d'un bataillon du 8^{ème}, est chargé de défendre le village et le ravin de Dommiers. Pendant toute la journée, ces deux bataillons sont attaqués avec acharnement. Ils ne perdent pas un pouce de terrain.

Numérisation J-F Passarella – 2013



L'emplacement.

B CHOLLET Léon Siméon⁵⁴, né le 26 janvier 1874 à Bois-Les-Pargny (Aisne), fils d'Ambroise Chollet, 40 ans, manœuvre et Désirée Carlier, 35 ans, ménagère. N° 1154 au recrutement de Laon pour la classe 1894, il est décrit avec des cheveux et sourcils noirs, yeux marron, gros nez et front large, 1 m 67. Propre au service, il est incorporé au 67^{ème} Régiment d'Infanterie le 14 novembre 1895 pour 3 ans, jusqu'au 28 septembre 1898. Il sort avec un certificat de bonne conduite. Il déclare ses changements de résidences 23 octobre 1898 : Crecy-sur-Serre ; 20 février 1898 : 1 rue du Mont Revers à Soissons, puis le 2 février 1901 : 5 rue du Grenier à Sel. Il passe par changement de domicile dans la subdivision de Soissons le 2 février 1901. Inscrit à la liste matricule sous le n° 105. Le 19 juin 1901 il est à Belleu. Il effectue une période d'exercices au 67^e RI du 28 août au 24 septembre 1901 et une deuxième période du 22 août au 18 septembre 1901. pour revenir à Soissons le 27 août 1906.

C'est alors qu'il contracte mariage le 15 septembre 1906 avec Marie, Octavie DUDON, une jeune veuve de 28 ans, qui a perdu son mari Émile, Victor Barlois, décédé le 23 septembre 1905. Elle est mareyeuse, 32 ans, il est fondeur. *Sa mère qui habite Remies près de Laon a donné son consentement. Son père est décédé en 1895.* Il déclare et affirme sous la foi du serment, conjointement avec les quatre témoins, *que c'est à tort et par erreur si dans l'acte de décès de son père, le nom patronymique de celui-ci a été orthographié "Cholet" au lieu de "Chollet" ; si dans le même acte de décès, le défunt a été prénommé "Joseph Ambroise" au lieu de "Ambroise" qui est son seul et véritable prénom ; et si dans le dit acte de décès, la mère du futur a été prénommée "Julie" au lieu de "Désirée qui est son véritable prénom ; et qu'en conséquence il y a parfaite identité de personne.*

Il effectue une période du 1^{er} au 9 juin 1910 au 9^{ème} Régiment Territorial d'Infanterie.



Le beau monument au carré du cimetière.

± Rappelé à l'activité par décret de mobilisation générale du 1^{er} août 1914 au 9^{ème} Régiment d'Infanterie Territoriale. S.G.V.C. Arrivé au corps le 1^{er} août (n° 15826 au rep.). Il a 39 ans. Réintégré dans sa subdivision d'origine étant décédé le **2 décembre** 1914 à Corcy (Aisne). Décédé par suicide : *"Pris de peur à l'arrivée des Allemands, se serait pendu dans une grange"*. Renseignement de la Subdivision G. V. C. de Soissons." inhumé à Corcy (Aisne). Avis officiel de décès du 13 mars 1916. D. P. 4052). Il y a divergence avec la date de décès du monument.

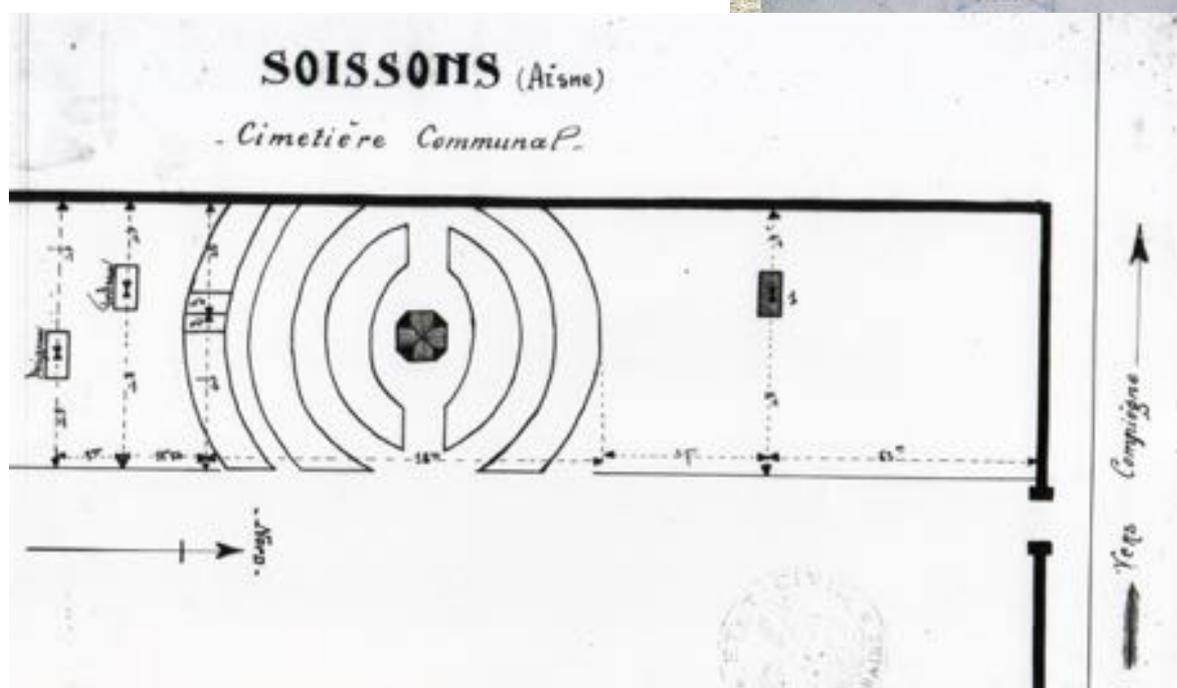
⁵⁴Ne figure pas dans la base Mémoires des Hommes des MPLF. Pourtant, la gravure sur le monument mentionne : *Ici repose Léon CHOLLET Mort Pour La France Torcy (Aisne) 1^{er} septembre 1914 à l'âge de 39 ans. Regrets Éternels.* Il s'agit bien de Torcy-en-Valois depuis 1933, à 10 Km au NO de Château-Thierry, et non Corcy. Au recensement de 1911, Léon Chollet, 37 ans, fondeur chez Piat, vit Route de Paris à la Vigne Porale en compagnie de son épouse Marie et de Jean, leur fils de un an. Font partie du foyer Simone, Yvonne et Siméon Barlois, les 3 enfants que Marie a eu de Victor Barlois, décédé en 1905.

Un soldat anglais

C HITCHMOUGH Frederick William, N° 114467, était artilleur à la 255^{ème} Batterie de siège du Royal Garrison Artillery⁵⁵. Il serait né en 1879 à Warrington (Lancashire, Angleterre). Marchand de journaux et pâtissier à Warrington, Frédéric s'était marié le 11 septembre 1906 avec Élisabeth LEIGH à Holy Trinity, Warrington. Ils avaient 3 enfants.

± Il avait 37 ans quand il s'est enrôlé le 16 août 1916. Il fut envoyé en France le 18 Janvier 1917. Frédéric revenait d'un "attachement"⁵⁶ à la 2^{ème} École d'artillerie de l'armée quand il a été blessé, le 8 avril 1917, il est décédé le même jour de ses blessures à Soissons, il avait 38 ans.

Son épouse Elizabeth Hitchmough a reçu une pension de veuve de 26/3 le 19 Novembre 1917 pour elle et ses 3 enfants, le plus jeune avait seulement 2 ans lorsque son père est décédé. Elizabeth ne s'est jamais remarié et est morte à Warrington en Juin 1940. Frederick est enterré ici dans le cimetière militaire de la ville de Soissons. La tombe⁵⁷ est entretenue par la Commonwealth War Graves Commission. Une tombe familiale à sa mémoire est dressée dans la colline Cliffe du cimetière Baptiste de Warrington.



Premier emplacement pour la sépulture de Frederick William (Archives Soissonnais 14-18).

⁵⁵Cet artilleur appartenait au Royal Garrison Artillery, une unité d'artillerie spéciale qui possédait des obusiers de 400 qui n'avait pas l'armée française. Or l'armée anglaise avait prêté quelques-unes de ces pièces (de mémoire 4) à l'armée française pour la préparation de l'offensive du 16 avril 1917. Le soldat est décédé le 8 avril 1917 donc pendant la préparation. Denis Rolland

⁵⁶Voir traduction dans le contexte.

⁵⁷HITCHMOUGH. D'abord implantée à 52 m au nord de l'axe du monument à 4 m du mur, elle était isolée et à la demande de la mairie a été déplacée par les services britanniques le 8 octobre 1925.

3^{ème} rangée (à gauche du monument)

F TRAVERS Emmanuel, Marie⁵⁸, né le 27 avril 1878 à Rennes (Ille et Vilaine), fils d'Emmanuel, Guy Travers⁵⁹, 32 ans, chauffeur, et Marie, Josèphe Blouin, 32 ans, demeurant 18 Fg de la Guerche à Rennes. Il s'est marié le 29 avril 1908 à Namur (Belgique) avec Joséphine, Marie Debry, employée de commerce de Bruxelles.

Lors du conseil de révision, son père est alors décédé, il déclare la profession d'ingénieur industriel. Classe 1896 n° 1148. N° 1267 au recrutement de Rennes. (fiche à Brest numérisation 4^e trim 2014).

± Lieutenant observateur à l'escadrille C 27 - 2^{ème} groupe d'aviation - originaire du 3^{ème} Régiment d'Artillerie à Pied [Bizerte], matricule 1267. La lecture des carnets de comptabilité en campagne du 2^{ème} groupe d'aviation de l'Armée de Terre (de novembre 1914 à juillet 1916) permet de reconstituer partiellement son activité de l'escadrille et celle de notre héros.

L'insigne de l'escadrille C. 27⁶⁰



Le 4 septembre 1914, l'escadrille REP blindés 27, secteur 102, est constituée sur le terrain de Buc avec à sa tête le capitaine Précardin. Elle vole sur des appareils d'observation REP⁶¹, et doit rassembler une cinquantaine de personnes : pilotes, mécaniciens, observateurs...

Le 13 L'escadrille C. 27, secteur 89, s'envole de l'aérodrome de Buc pour Gournay-en-Braye, Villers-Cotterêts, puis Berzy-le-Sec. (relire)

La course à la mer - bataille de l'Artois

Le 20 octobre 1914, elle quitte Herlin-le-Sec [Saint-Pol-sur-Ternoise] pour Béthune où elle reste cantonnée jusqu'au 30 mai 1915. Avions Caudron G3 et G4 à compter du 20 janvier 1915.⁶² Le contrôle des troupes permet de constater que le maréchal des logis Emmanuel Travers est affecté **1^{er} février 1915**, à l'escadrille comme observateur.

L'extrait concernant Emmanuel Travers, paru dans les Aimablement communiqué par Jean-Luc Dron

Le texte :

Travers, Emmanuel, (2 cit., ☺, ✨), sous-lieut. lieutenant).

Observateur infatigable et plein d'initiative, A plus de deux cents heures de vol depuis le 1^{er} février 1915. Le 25 septembre, ayant reçu l'ordre de faire sauter une voie ferrée importante, a parfaitement accompli cette mission périlleuse. Est descendu à 10 mètres au-dessus de la voie ferrée, et a vérifié l'efficacité de l'explosion sous la fusillade ennemie.

Observateur remarquable. A attaqué un avion ennemi dans les lignes allemandes et l'a abattu. A effectué plus de quatre cents heures de vol au-dessus de l'ennemi ; s'est spécialement distingué les 1^{er}, 2, 3, 4 et 5 septembre 1916 dans la préparation d'attaque, effectuant de très nombreux réglages dans des circonstances les plus périlleuses et les plus difficiles. Déjà trois fois cité à l'ordre et médaillé militaire au cours de la campagne.

Changement de commandement, le Capitaine Précardin part le 26 avril 1915, il est remplacé par le Capitaine Campagne jusqu'au 16 janvier 1916. Le 1^{er} avril 1915, l'escadrille s'est transportée sur les communes voisines de Béthune : Verquin 14/4, Houdain du 3/6 au 31/7 et Bruay-La-Buissière, secteur 102, où elle restera stationnée jusqu'en janvier 1916.

58TRAVERS. Son épouse Mme Vve Travers, née DEBRY Joséphine, 10 rue Saint-Éloi à Cuise-la-Motte a obtenu en 1923 une concession à perpétuité dans le cimetière, en 1917, elle habitait 29 avenue de la République Paris XI^e.

59Décédé à 64 ans, à Brest, 45 rue Victor Hugo (Ouest Éclair).

60L'insigne de l'escadrille 27, un moustique avec d'une paire de jumelle. Pour évoquer à la fois, l'avion rustique et fragile, dont était équipée l'unité, et sa mission principale, l'observation. http://albindenis.free.fr/Site_escadrille/escadrille027.htm

61REP : Renault, Esnault, Pelterie, type K.

62Pour la guerre 1914-18, l'appareil a été commandé en grande quantité aux usines Caudron. Le G.3 n'était pas armé.

631120 portraits et textes des citations sont parus dans le journal PAGES de GLOIRE.

Au 3^e trimestre 1915 Travers fait un stage ; on lui octroie aussi parmi tous les effets de nouvelles lunettes "mistraliennes". Devenu adjudant, Travers a droit à la solde mensuelle.

Le 15 X^{bre}, Maurice Buis, son sergent pilote, va chercher un appareil à Dugny. Il est de retour le 29 et part en permission du 9 au 20 janvier 1916.

L'adjudant Travers est rentré de mission le 12 janvier 1916. En mission le 7 février 1916.

Bataille de Verdun

Le 2 février 1916 l'escadrille quitte Domléger (Somme) [20 Km Est d'Abbeville], direction Creil (Oise) où elle arrive à 14 h pour partir le lendemain à 7 h en direction Heiltz-L'évêque (Marne) [12 Km NE Vitry-le-François] où elle arrive à 23 heures.

Le 11 février 1916 en mission.

Départ le 2 mars pour Julvécourt (Meuse) arrivée à 14 h, elle repart le 4 pour la commune voisine de Vadelaincourt (Meuse) Nouveau départ pour Lemmes (Meuse) sur la voie sacrée, arrivée le 13 mars 1916 [15 Km à vol d'oiseau au SO de Verdun].

Le 23 mars 1916, le nouveau capitaine Feugère part chercher un appareil à la RGB.

Le Général Commandant la II^e Armée ordonne "la ration forte" du 1^{er} au 30 avril 1916.

Le 1^{er} mai 1916, l'équipage composé du sergent Maurice Buis et de l'adjudant Emmanuel Travers, observateur, escortant un V, abattent un avion ennemi au Nord de Douaumont, victoire homologuée.

Le 3 mai 1916, départ pour Tilloy-et-Bellay (Marne) [18 Km NE Chalons].

Travers est nommé sous-lieutenant par décret ministériel du **6 mai 1916** et peut alors percevoir ses vivres en nature comme officier. En permission du 16 mai, rentré le 26 mai 1916.

Au contrôle des officiers il est noté que le lieutenant Travers est parti en permission le 23 juillet et rentré le 31 juillet 1916. Le 19 juillet 1916, le sergent pilote Buis rejoint l'école d'aviation de Tours. Le 16 aout 1916 l'escadrille s'installe à la Ferme de la Folie à Grivesnes (Somme), [près de Montdidier] et le 28 aout à Marcelcave (Somme), à l'Est d'Amiens. L'escadrille est commandée par le capitaine Jacques d'Indy à partir du 18 juin 1916.

Le 26 septembre 1916, le caporal François Guerner⁶⁴, pilote et l'adjudant Emmanuel Travers, observateur, sont blessés au combat.

Le 29 décembre 1916 l'escadrille est mise en retrait du front dans la région de Vesoul pour repos et instruction jusqu'en mars 1917, elle est basée au camp d'aviation de Saint-Sauveur, banlieue de Luxeuil (Haute-Saone). En mars 1917, le 21^{ème} Corps d'Armée est rattaché à la 7^{ème} Armée.

⁶⁴François Guerner, né le 6 janvier 1896 à Nancy, était étudiant en lettres et Sciences, avant d'entrer au service actif le 3 avril 1914 au 2^e Groupe d'aviation à Lyon. Recrutement de Toul classe 1916. Caporal le 11 janvier 1915, le pilote sur Caudron, il est cité à l'ordre de l'Armée le 11 novembre 1915 et obtient la Médaille militaire et la Croix de Guerre. Nommé sergent le 2 septembre 1917. Mort par dysenterie - Dernier domicile à Nancy (54). -|- Fils de Charles Eugène, né à Croismare (Meurthe-et-Moselle) le 09/11/1862 et de Marie Louise Dorothée LOISON née à Nancy le 04/02/1868, héritiers des Verreries de Croismare. Institutions Saint-Pierre-Fourier à Lunéville, Saint-Sigisbert et Saint-Joseph à Nancy. 1911-1913 Ecole Professionnelle de l'Est à Nancy. Domicile: 19 Rue de Guise à Nancy. Pilote sur avion Spad. Médaille militaire. Croix de guerre

Le 17 août 1917, le maréchal des logis Bernajuzan⁶⁵, pilote, et le lieutenant Travers, observateur, sont grièvement blessés accident aérien sur le terrain d'Ambrief⁶⁶. Les d'équipage sont décédés à l'ambulance 5/52 Emmanuel Travers est MPLF le 17 août **1917** blessures de guerre à l'ambulance 5/52 SP (Aisne). **39 ans.**

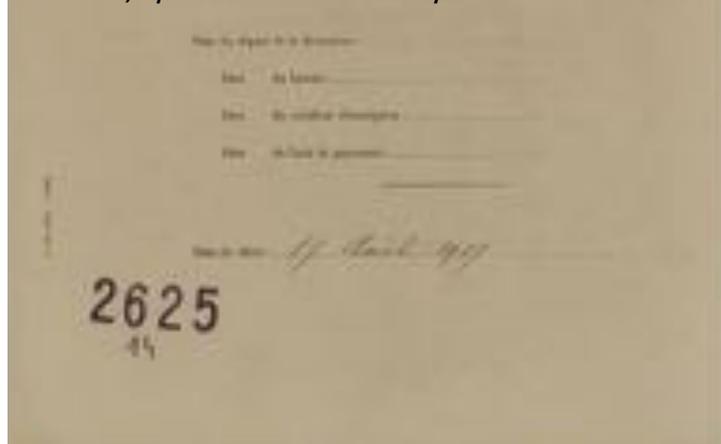
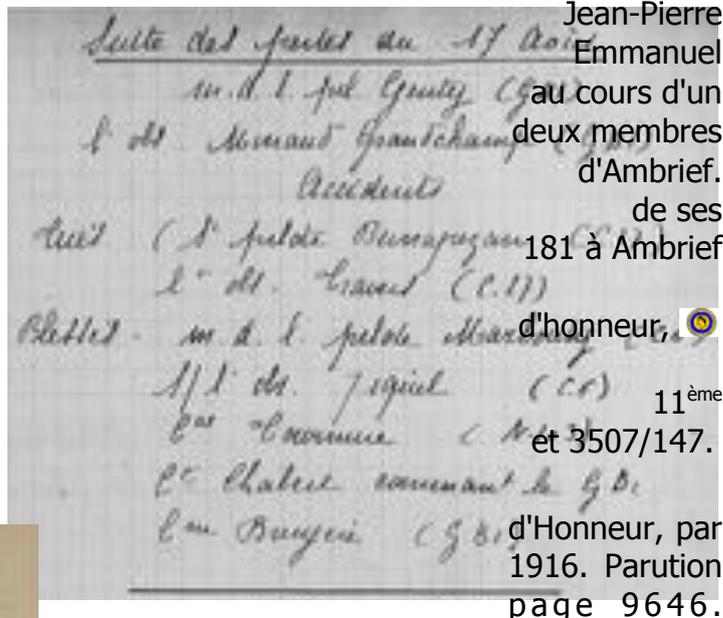
3 médailles sur le monument * (Légion médaille militaire et * croix de guerre).

Jugement transcrit le 2 mars 1918 à Paris arrondissement. N° registre état civil 1330/23 Les pertes du 17 août 1917 (Archives SGA Carnets).

E. Travers est nommé Chevalier de la Légion arrêté du Ministre de la Guerre du 30 octobre au Journal Officiel du 30 novembre 1917, (Archives numérisées Leonor).

Travers (Emmanuel), lieutenant (Artillerie) observateur à l'escadrille C. 27 : Officier observateur d'une très grande habileté et de la plus haute valeur morale. A été durant trente-trois mois un exemple constant de courage et d'énergie. N'a jamais hésité à accomplir les missions les plus périlleuses. Parti sur sa demande le 17 août 1917, pour une croisière sur les lignes ennemies a été victime d'un accident mortel.

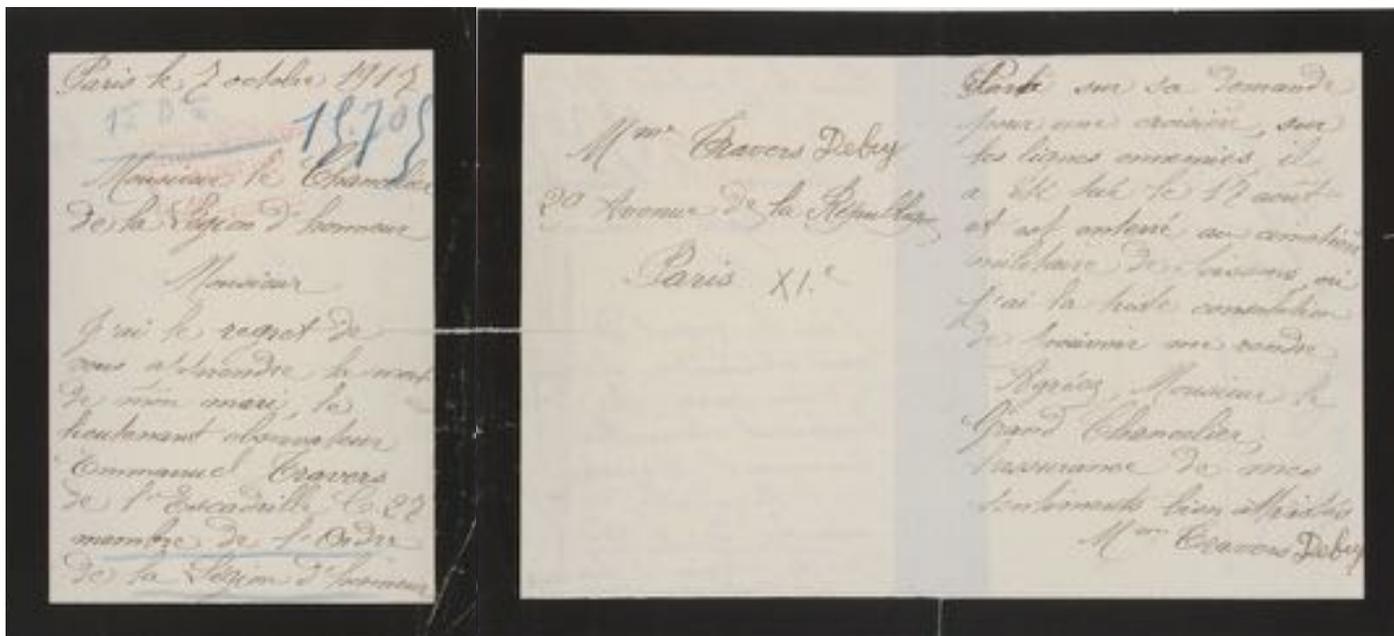
Le pilote de Travers, sera lui aussi décoré de la légion d'Honneur : Bernajuzan (Jean-Pierre), maréchal des logis (Cavalerie), pilote à l'escadrille C. 27 : Excellent pilote, très audacieux d'un courage à toute épreuve. Le 13 août 1917, a attaqué successivement dans nos lignes deux avions ennemis, qu'il a mis en fuite après un combat très dur. [suite, même texte que pour Travers].



⁶⁵Jean-Pierre dit Vincent Bernajuzan, né le 28 février 1891 à Orthevielle, fils de Pierre Bernajuzan et de Thérèse Destandeu, Incorporé à Bayonne, est Maréchal des Logis au 2e groupe de l'Escadrille 27. Il décède le 17 août 1917 à l'Ambulance 5/52 d'Ambrief (Aisne) après avoir été abattu au combat en vol. Il a 26 ans. MPLF. Croix de Guerre.

⁶⁶Sur les terres de la Ferme de l'épitaphe.

Le 7 octobre 1917, son épouse écrit à la Chancellerie de la Légion d'Honneur : *Monsieur, J'ai le regret de vous apprendre la mort de mon mari Emmanuel Travers, lieutenant observateur de l'escadrille C. 27, membre de l'Ordre de la Légion d'Honneur. Parti sur sa demande pour une croisière sur les lignes ennemies, il a été tué le 17 août et est enterré au cimetière de Soissons où j'ai la triste consolation de pouvoir me rendre. Agréez, Monsieur le Grand Chancelier, l'assurance de mes sentiments bien attristés. M^{me} Travers-Debry. 29, avenue de la République Paris XI^e.*



La lettre très digne de la veuve au Grand Chancelier (Archives Légion d'Honneur).

Le 25 octobre 1923, la ville de Soissons concède, à Madame Joséphine Marie Debry, veuve d'Emmanuel Travers, moyennant la somme de 150 francs (dont 50 francs pour le Bureau de Bienfaisance) et 12,80 francs pour les frais d'enregistrement et de timbre, deux mètres carrés de terrain pour y fonder la sépulture particulière de M. le lieutenant aviateur Travers, son mari, "mort pour la France" le 17 août 1917. Concession à perpétuité.

Le terrain, qu'elle doit borner à ses frais, est à prendre en biais pour tenir d'un côté, vers l'Ouest au terrain concédé pour la sépulture du militaire Réal Del Sarte.



La sépulture à Soissons.

G REAL DEL SARTE⁶⁷ Serge, Louis, Henry, né le 10 juillet 1892 à Paris 17^{ème} (Seine), 88 Boulevard de Courcelles. Fils de Désiré, Louis, Réal, 39 ans, artiste sculpteur et de Marie-Madeleine, Blanche, Geneviève Delsarte, 39 ans, artiste peintre. C'est un jeune fougueux car il a des antécédents judiciaires avec deux condamnations par le Tribunal de la Seine le 24 décembre 1908 pour violences aux agents : 15 jours avec sursis et 200 francs et le 29 janvier 1912 à 16 francs pour coups et blessures. Il déclare être étudiant aux Beaux-Arts lors du recrutement de la classe 1912 au 6^{ème} bureau de la Seine (cote répertoire D3R1 228). C'est un grand blond 1 m 76, aux yeux marron, visage long et nez un bon niveau d'instruction. Classe 1912, n° 1902, il est 969 de la liste du canton et classé dans la 3^e partie de la liste de 1913.



busqué, avec inscrit n°

Le monument de Laffaux.

Le 17 mars 1913 il est engagé volontaire pour trois ans à la mairie du 17^e, auprès du 9^{ème} Régiment de Cuirassier [Noyon], où il arrive le 20 mars. Le 1^{er} octobre 1913, il demande à être assimilé au point de vue de la date de la libération aux hommes de la classe à laquelle il appartient (Art 41 de la loi du 7 août 1913). 2^{ème} classe, il porte le matricule 2070.

± Il combat aux armées avec le 9^{ème} cuirassé depuis le premier moment. Blessé le 30 avril à Laffaux⁶⁸, il est décédé le 1^{er} mai 1917 à 17 h 30 de ses blessures de guerre à l'ambulance 237 de Soissons. MPLF. 25 ans. E. N. R. il est inhumé au cimetière civil de Soissons. Avis M^{el} H 5104 du 14 mai 1917. L'acte de décès est transcrit le 30 juin 1917 à Paris 17^e.

La sépulture toute simple au cimetière de Soissons.

Le 27 avril, le régiment est embarqué par alerte en T. M. et débarqué à Ambleny. Il forme avec le 4^e et le 11^e Cuirassiers une division provisoire sous les ordres du général Brécard, commandant la 5^e division de cavalerie. Le colonel Destremeau est commandant est de l'infanterie. Le 1^{er} bataillon monte en ligne devant Laffaux le 29 au soir, et pendant plusieurs jours prépare terrain pour les attaques projetées. [Attaque du Moulin de Laffaux (5 et 6 mai 1917)]

Récit et faits de guerre du 9^e régiment de cuirassiers. Gallica .bnf.fr

⁶⁷REAL DEL SARTE. Il prend un nom de famille composé de chacun de celui de ses père et mère. C'est le frère du sculpteur et soldat Maxime REAL DEL SARTE. Le 5 mai 1923, le service de l'État Civil, des Successions et des Sépultures Militaires autorise l'exhumation du corps.

⁶⁸Un Monument à sa mémoire est érigé à Laffaux.

H - FLÛRY HERARD Paul, Aristide, Jacques⁶⁹, né le 10 octobre 1896 à Melun (77), 21 rue de Dammarie, fils de Jean-Louis Maxime Flûry-Hérard, 29 ans, Capitaine de cavalerie, lieutenant au 18^{ème} Régiment de dragons [Melun] en 1895 et de Maria Del Sagrado Corazon de Jésus Térésa Léonor Suberville, 22 ans. Ses parents : Max Flûry-Hérard,  Croix de guerre,  chevalier de la Légion d'Honneur, né le 30 novembre 1866 - Paris (75), décédé le 18 juin 1945 - Eze (06) à l'âge de 78 ans, Marié le 14 décembre 1895, Paris VIII^o (75) à Saint-Philippe du Roule, avec Léonor Subervielle, née le 31 octobre 1874 - Soisy-sous-Étiolles, décédée le 11 mai 1942 - Beaulieu (Alpes-Côte d'Azur) à l'âge de 67 ans.

Ainé d'une fratrie de 3 frères, son frère Bertrand s'est illustré lui aussi à la guerre, Croix de Guerre 14-18, 1898-1941 et un frère Hubert né et décédé en 1903.

De la classe 1916, il est étudiant lorsqu'il se présente au conseil de révision (n° 243 de la liste du canton du 16^e arrondissement), mais réside au Corps (n° matricule 2247 2^e Bureau de la Seine), cheveux châtain, front découvert et yeux noirs, il est plus grand que la moyenne avec 1 m 83. Ses parents habitent alors 60 avenue Victor Hugo à Paris 16^{ème} arrondissement.

Le monument élevé par la famille au cimetière, sans inscription avec la palme du martyr.

± Le 26 août, il s'engage à la mairie de Versailles pour la durée de la guerre. Le 28, il rejoint le 11^{ème} Régiment de Cuirassiers à Pieds [Saint-Germain], (matricule 2719). Il est nommé brigadier le 6 août 1915 et Maréchal des logis le 29 avril 1916. Le 20 mai 1916 le régiment se transforme en régiment à pied à trois bataillons. Blessé le 5 mai 1917 au combat de Laffaux : L'état signalétique mentionne "grand délabrement musculaire bras gauche". Décédé le 5 mai 1917 à l'ambulance 237 E. N. E. à Soissons des suites de ses blessures de guerre. Inhumé au cimetière civil de Soissons, tombe 227. Avis ministériel N° 7399^H du 24 mai 1917. MPLF. 21 ans. Acte transcrit le 14 mai 1917 à Paris 16^{ème}.

En avril 1917 il fait partie de la Division provisoire de cuirassiers à pied qui deviendra en janvier 1918 la 1^{ère} Division de cavalerie à pied.

* * * *

⁶⁹FLÛRY HERARD. (Tombeau sans aucune inscription). Figure dans le Mémorial Virtuel du Chemin des Dames et son nom est gravé dans la crypte des Victoires de la Marne à Dormans. Grande famille de la noblesse, banquiers.

Des emplacements vides

Parmi les emplacements prévus pour accueillir les restes de militaires soissonnais morts pour la France, plusieurs sont vides de monuments ou inscription. Pourtant les noms et prénoms figurent sur des listes établies par les services municipaux en 1923 et sont inscrits sur le plan d'ensemble de l'espace réservé.

Plusieurs hypothèses pouvaient être avancées : Le transfert envisagé depuis le précédent lieu d'inhumation n'a pas eu lieu ; On a préféré laisser le corps du soldat auprès de ses camarades ; Aucun monument n'a pu être érigé par les familles ; Le corps a été repris par les familles, (mais pourquoi alors que la concession offerte est gratuite).

L'emplacement n° 30, qui était appuyé contre l'ancien mur, n'a pas dû être occupé.

Le n° 26 était réservé à **René Dauteuille**. Nous avons découvert grâce au fichier du gardien Thierry Mercier que la famille Avrillon-Dauteuille possédait un caveau (D-5-46) avec une plaque et gravure sur le monument au nom de René Ernest Dauteuille.

Quant au n° 15 pour lequel est noté le nom de **Marcel Gobert**, aucune trace n'a été trouvée pour l'instant, ni au cimetière, ni aux archives municipales.

Dans la 3^{ème} rangée (à gauche du monument), deux emplacements voisins sont notés sur le plan.

Le n° D pour **Pierre Dufour** ; Le n° E pour **Pierre Seince**.

Les documents et échanges de courriers conservés aux archives municipales montrent qu'il s'agit de deux camarades du 298^{ème} Régiment d'Infanterie. En 1922, ils sont signalés comme étant au milieu de tombes civiles au cimetière de Soissons. Peut-être avaient-ils été inhumés dans le cimetière comme des centaines de corps de militaires, lorsque le verger de l'hôpital étant saturé, l'autorité militaire avait utilisé l'endroit sans que la municipalité en ait été informée. Tous deux ont été tués à Soissons. Ont-ils été inhumés dans le carré réservé ? On ne peut le certifier.

Pierre Dufour a été tué à Soissons le 12 juillet 1915 ; il est mentionné comme inhumé dans la Nécropole Nationale de SOUPIR N° 2 tombe 2458 sur Sépultures Mémoire des Hommes, mais son nom figure sur un plan et des courriers aux archives municipales !

Monsieur Deshayes, conseiller municipal délégué, a cherché à rentrer en contact avec les deux familles en 1923. Dans une lettre, qu'on peut interpréter, Madame Dufour demande à ce que son mari continue à rester à Soissons auprès de ses camarades et que les inscriptions restent sur la tombe.

C'est le 8 mai 1973 qu'ont eu lieu l'exhumation et le transfert. Le procès-verbal d'exhumation et de ré inhumation mentionnent : Dufour Pierre soldat au 298^e RI, "Mort pour la France" le 12.7.1915. Ossement d'un corps de militaire guerre 1914-18 trouvés dans un cercueil en bois. Objets funéraires : Néant. Mise en terre le même jour dans la nécropole nationale n° 2 de Soupir. Inscription Dufour Pierre soldat 298^e RI, "MPLF" le 12 juillet 1915. n° 2458.

-**Pierre Seince** a été tué à Soissons le 7 mars 1915 ; il est mentionné comme inhumé dans la Nécropole Nationale de SOUPIR N° 2 tombe 2459 sur Sépultures Mémoire des Hommes, mais son nom figurait sur un plan et des courriers aux archives municipales ! M. Deshayes, conseiller municipal délégué, a proposé à son épouse M^{me} V^{ve} Pierre Seince, née Gabrielle Lucie DUSSAILLANT, 17 rue des Boulets à Paris XI^{ème}, une concession à perpétuité dans le cimetière. Aucune trace de transaction n'a été notée.

Le même le 8 mai 1973 qu'ont eu lieu l'exhumation et le transfert. Le procès-verbal d'exhumation et de ré inhumation mentionnent : Seince Pierre soldat au 298^e RI, "Mort pour la France" le 7.3.1915. Ossement d'un corps de militaire guerre 1914-18 trouvés dans un cercueil en bois.

Objets funéraires : Néant. Mise en terre le même jour dans la nécropole nationale n° 2 de Soupir. Inscription Seince Pierre soldat 298^e RI, "MPLF" le 7 mars 1915. n° 2459.

Les croix sont dans la Nécropole Nationale de SOUPIR n° 2 dans un carré au fond du cimetière, proches de soldats de la seconde guerre, et portent des numéros qui se suivent montrant une volonté de fraternisation qui correspond à la demande des familles.

Le doute est levé sur leur lieu de repos, mais aucune concession n'ayant été trouvée pour le cimetière de Soissons malgré les listes et états, on ne peut affirmer s'ils étaient aux deux emplacements réservés ou parmi les tombes civiles du cimetière.

DEPARTEMENT DE *L'Aisne*
Cimetière de *Soissons*

Liste des Militaires inhumés au Cimetière de *Soupir*

N°	N°	NATIONALITÉ	NOM ET PRÉNOM	REGIMENT COMPAGNIE ou BATAILLON	DEPARTEMENT ou CLASSE	LIBRE DE SOUS	LIBRE de 10 ou INSCRIPTION	DATE de DÉPART ou DÉPART	OBSERVATIONS
1		<i>Anglais</i>	<i>119467 Gunner PW Hitchmough</i>			<i>8-4-17</i>			<i>Requiescat in pace</i>
2		<i>Français</i>	<i>Dufour</i>	<i>Pneu 298^e RI 18^e C^e</i>		<i>12-7-15</i>			
3		<i>d.</i>	<i>Seince</i>	<i>Pneu 298^e RI 18^e C^e</i>		<i>7-3-15</i>			

La liste où sont mentionnés Pierre Dufour et Pierre Seince (Archives municipales Soissons 4N29).



Les croix 2458 et 2459 au cimetière de Soupir.

D DUFOUR Pierre⁷⁰, né le 15 septembre 1884 à Saint-Etienne-de-Vicq (Allier), de feu Pierre Dufour et de Françoise Dionnel. Il est cultivateur. N° 31 au tirage du canton de Cusset, sa fiche 1286 donne les informations sur sa vie militaire : cheveux et sourcils châains, il est de petite taille 1 m 61, niveau 3 d'instruction générale. Déclaré Bon par le Conseil de Révision, il est incorporé au 158^{ème} Régiment d'Infanterie le 10 octobre 1905, matricule 8316. Il est nommé 1^{ère} classe le 12 avril 1907 et placé dans la disponibilité le 28 septembre 1907, avec certificat de Bonne conduite.

Il effectue des périodes d'exercices auprès du 198^{ème} Régiment d'Infanterie en 1910 du 28 août au 19 septembre. Le 14 juin 1908, il déclare habiter à Mayet-de-Montagne et le 29 avril 1911 à Bost, hameau Les Guittons.

± Rappelé à l'activité au Régiment d'Infanterie de Roanne par décret du 1^{er} août 1914 (Mobilisation générale), il arrive au Corps le 3 août.

Soldat au 298^{ème} Régiment d'Infanterie, 18^e C^{ie}, il est tué à l'ennemi le 12 juillet 1915 à Soissons. MPLF, 31 ans. (A. M. 25 août 1915).

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **DUFOUR**

Prénoms *Pierre*

Grade *Soldat*

Corps *298^{ème} rég d'infanterie*

N° *8316* au Corps — Cl. *1^{ère}*

Matricule *1884* au Recrutement de *Roanne*

Mort pour la France le *12 juillet 1915*

Lieu de mort *Soissons*

Genre de mort *tué*

Né le *15 septembre 1884*

Lieu de naissance *Saint-Etienne-de-Vicq* Département *Allier*

Profession (à Paris et Lyon) *Cultivateur*

Profession (à domicile) *Cultivateur*

Inséré par le Tribunal de *Roanne*

acte ou jugement transcrit le *20 août 1915*

N° de registre d'état civil *1884*

1286-706-1921. [26131]

Fiche de recrutement (A. D. de l'Aisne).

Historique du 298^e RI (le régiment de Dufour et de Seince)

Après un repos d'un mois dans la région de Nampteuil-Chacrise, le régiment vient occuper à Soissons le secteur St-Christophe.

Le 14 mars, le Lieutenant-Colonel Pinoteau, promu Colonel, quitte le régiment pour prendre le commandement de la 10^e Brigade d'infanterie ; le 21 mars, le Lieutenant-Colonel Hauw venant du 318^e R.I. prend le commandement du régiment. Le 31 mars le régiment relevé par le 305^e cantonne à Vauxbuin, Saconin et Courmelles.

Le 15 avril, le régiment reprend son secteur et travaille à l'aménagement des tranchées, à l'approfondissement des boyaux de communication, à la construction d'abris, de blockhaus de mitrailleuses, etc...

Le 2 mai, le régiment relevé par le 305^e R.I., va cantonner à Vauxbuin, Saconin et Courmelles et pendant tout le mois de mai participe activement aux travaux de défenses de seconde ligne sur les plateaux de Vauxbuin et de Saconin.

Le 28 mai, le régiment relève la 305^e R.I. et continue jusqu'au 4 août les travaux d'organisation défensive du secteur. Relevé le 4 août, le régiment défile le 16 août à Hartennes devant Lord Kitchner, M. Millerand, ministre de la Guerre et le Général Joffre. À la fin de la revue, ces hautes personnalités militaires félicitent le général Commandant la 63^e D.I. pour la fière attitude des troupes.

Historique du 298^e RI (Imprimerie Maurice SOUCHER, 1921) retranscrit par Benoit IZABELLE

⁷⁰DUFOUR Pierre. (Emplacement vide). Inhumé dans la Nécropole Nationale de SOUPIR N° 2 tombe 2458. Figure dans le Mémorial Virtuel du Chemin des Dames et sur le monument aux morts de Mayet-de-Montagne (Allier).

http://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/fr/arkotheque/client/mdh/sepultures_guerre/



E SEINCE Pierre, Clément, Albert, Louis⁷¹, né le 18 septembre 1878 à Meyssac (Corrèze), fils de Louis François et Marie Louise Marie Juin. Il est de grande taille, 1 m 74 avec des cheveux et sourcils châtain foncés. Il est étudiant en lettres et demeure 99 boulevard Diderot à Paris lorsqu'il se rend au conseil de révision (N° 410 de tirage dans le 12^{ème} arrondissement). Faisant partie de la classe 1898, N° 3360 au recrutement de la Seine 4^{ème} Bureau. Classe 1898, n° 336 (cote répertoire D3R1 157). Avec un degré d'instruction militaire exercé, il est déclaré propre au service armé, mais dispensé article 23, comme étudiant en lettres.

Le 3 octobre 1899 il déclare résider 15 rue de Chevreul à Paris.

Le 14 novembre 1899, il a obtenu de M. le général Commandant le département de la Seine un sursis de départ de 20 jours pour convenances personnelles. Le 4 décembre 1899, il est incorporé au 89^{ème} Régiment d'Infanterie où il est immatriculé sous le n° 1712, comme soldat de 2^{ème} classe. Il est envoyé dans la disponibilité le 29 septembre 1900 (article 23) avec un certificat de bonne conduite et affecté au Régiment d'Infanterie de Sens sous le n° 013979. Il déclare alors, 9 octobre 1900, résider à Paris 18 rue des Boulets. Le 28 novembre 1901, il est admis au grade de Licencié ès-lettres. Passe dans la réserve de l'armée d'active le 1^{er} novembre 1902. Le 17 février 1903 il réside au n° 17 de la rue des Boulets.

Il accomplit des périodes de réserve au 89^{ème} Régiment du 1^{er} au 28 août 1904, du 30 août au 21 septembre 1908, du 23 mai au 8 juin 1910. Il passe dans l'armée territoriale le 1^{er} octobre 1912. Affecté au 33^{ème} Régiment Territorial d'Infanterie où il effectue une période d'exercices du 22 au 30 mai 1914.



La famille Saillant-Seince en 1911, Pierre debout derrière sa fille Simone.



1915, en poilu. Collection Jean Raab.

⁷¹SEINCE. (Emplacement vide). Son épouse Vve Pierre Seince, née Gabrielle Lucie Dussailant, 17 rue des Boulets à Paris XI^{ème}, a obtenu une concession à perpétuité dans le cimetière. Inhumé dans la Nécropole Nationale de SOUPIR N° 2 tombe 2459.

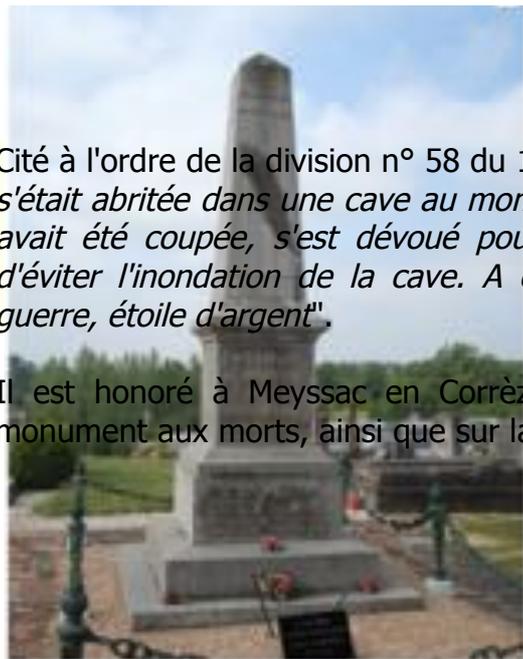
http://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/fr/arkotheque/client/mdh/sepultures_guerre/ Figure sur le monument aux morts de Meyssac (Corrèze). **Voir mariage à Paris.** Contact : Jean RAAB raabjean@gmail.com

± Il est rappelé à l'activité par décret de Mobilisation générale du 1^{er} août 1914, il arrive au Corps le 3 août, 33^{ème} Régiment Territorial d'Infanterie, matricule 4993. Il passe au 104^{ème} régiment Territorial d'Infanterie le 24 septembre 1914, matricule 21818. Il est nommé caporal le 4 novembre 1914.

Caporal au 298^{ème} Régiment d'Infanterie [Lyon-Roanne], 18^e C^{ie}, tué à l'ennemi le 7 mars 1915, à Soissons, MPLF. Avis du ministère de la Guerre du 21 mars 1915 n° 6390. 37 ans. Transcrit le 6 septembre 1915 à Paris 11^{ème}.



L'album de l'entreprise et la carte professionnelle (Collection particulière Jean Raab).

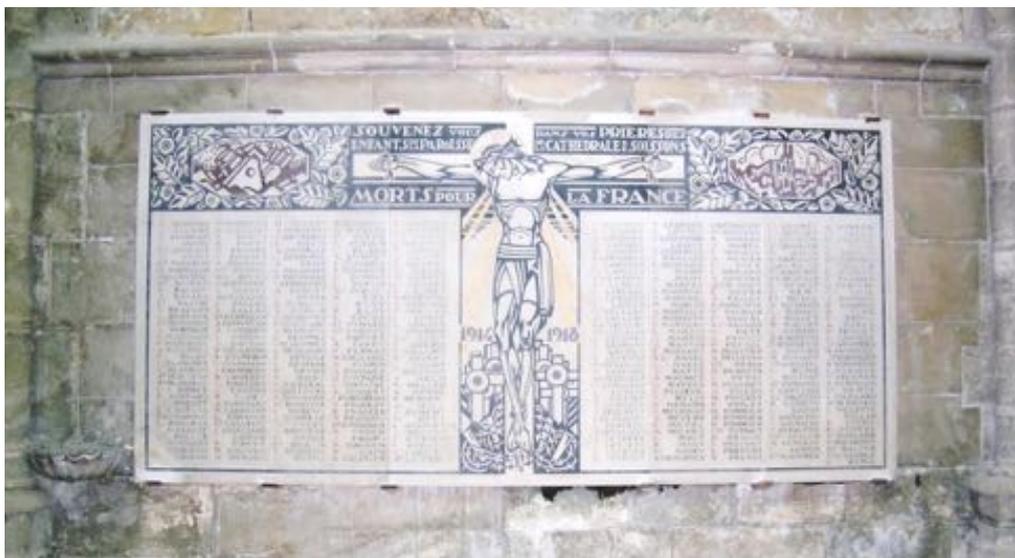


Cité à l'ordre de la division n° 58 du 11 mars 1915, 63^{ème} Division. "Faisant partie d'une troupe qui s'était abritée dans une cave au moment d'un bombardement pendant lequel une conduite d'eau avait été coupée, s'est dévoué pour aller au rez-de-chaussée fermer le compteur d'eau afin d'éviter l'inondation de la cave. A été tué dans l'accomplissement de sa mission. ✠ Croix de guerre, étoile d'argent".

Il est honoré à Meysac en Corrèze, sa commune de naissance, où son nom figure sur le monument aux morts, ainsi que sur la plaque dans l'église.

Autres lieux de Mémoire

Le nom de la plupart des combattants du carré du cimetière figure à la fois parmi les 521 noms gravés sur le Monument aux morts de Soissons et sur la plaque commémorative de la cathédrale de Soissons où sont figurent 361 noms de paroissiens de la cathédrale.



La plaque gravée par l'atelier du peintre-verrier Louis Barillet en 1926.

Lucien **DESCARSIN** ne figure que sur le monument aux morts de SOISSONS.

Pierre **DUFOUR** est sur deux monuments aux morts à MAYET-de-MONTAGNE et BOST où il a habité avant la guerre. Il figure dans le Mémorial Virtuel du Chemin des Dames. Croix dans la Nécropole Nationale de SOUPIR N° 2 tombe 2458 où il a été ré inhumé.

Paul **FLÛRY HERARD** est mentionné sur le Livre d'Or de l'Hôtel de ville du 16^{ème} arrondissement de PARIS où habitaient ses parents. Il figure dans le Mémorial Virtuel du Chemin des Dames et son nom est gravé dans la crypte des Victoires de la Marne à DORMANS.

Alexandre **GUYOT** figure uniquement sur le monument aux morts de SOISSONS.

Le nom de Gaston **MIOT** est sur les monuments et plaques de Soissons, mais aussi sur le Monument aux morts, le livre d'Or et les plaques de l'Hôtel de ville de la ville d'ÉTAMPES.

Nathalis **MOREAU** est sur le monument de Soissons et la plaque de la cathédrale, mais aussi sur le monument aux Morts de BRANCOURT-LE-GRAND et le tableau commémoratif dans l'église.

Louis **QUENTIN** figure sur le Monument aux morts de Soissons et sur la plaque commémorative de la cathédrale de Soissons, mais on ne sait pas exactement où il est inhumé.

La famille de Serge **RÉAL DEL SARTE** a érigé un monument à sa mémoire à LAFFAUX, son nom ne semble pas mentionné ailleurs.

Le nom de Gaston **SAUVAGEOT** est inscrit à SOISSONS sur les deux monuments, mais aussi sur le Monument aux morts de la ville de RAMBOUILLET.

Pierre **SEINCE** n'est pas mentionné à Soissons, mais il est honoré dans sa commune de naissance sur le Monument aux morts de MEYSSAC et sur la plaque dans l'église. Une croix à son nom est dans la Nécropole Nationale de SOUPIR N° 2 tombe 2459 où ses restes sont inhumés.

Le nom d'Emmanuel **TRAVERS** est porté sur une plaque dans l'église Saint-Joseph-des-Nations à PARIS 11^{ème}, où habitait sa famille.

Le nom de Georges **VROUX** figure à la fois sur le Monument aux morts de Soissons et celui de Cuffies, où habitait sa famille, mais pas sur la plaque de la cathédrale.

* * * *

ANNEXE

Soldats 14-18 dans le cimetière

Plusieurs demandes qui ne devaient pas remplir les conditions sont repoussées par le Conseil Municipal.

La tombe qui gênait dans le cimetière, celle d'André Moïse **PAYELLE** + le 13 septembre 1919, n'a pas pu rejoindre cet endroit.

La demande concernant le corps d'Henri **AUGER**, soldat du 171^{ème} Régiment d'Infanterie mort en Allemagne occupée, le 17 mars 1925 et ramené le 23 mars, a été refusée pour aller rejoindre les tombes communes du cimetière, sans doute parce qu'il n'a pas droit à la mention MPLF. Il ne figure d'ailleurs pas sur le site "Mémoire des hommes", ni sur le.

D'autres familles n'ont pas sollicité la Mairie.

QUENTIN Louis (*la plaque posée sur le monument central, doit provenir d'une tombe que nous n'avons pu localiser dans le cimetière de Soissons*). "À la mémoire de Louis QUENTIN du 3^e Zouaves MPLF à Verdun le 25 février 1916 à l'âge de 21 ans",

Ci-après infos du site Mémoire des Hommes et de sa fiche de recrutement :

QUENTIN Louis, Maurice, Né le 25 mars 1895 à Saint-Quentin (Aisne), fils de feu Louis, Arthur et de Freulaine Léocadie. N° 122 de la liste du canton de Soissons, il est dans la 1^{ère} partie de la liste de 1914. De la classe 1915, sa fiche n° 762 nous renseigne. Il est mouleur, cheveux châtain, yeux gris, visage long, il mesure 1 m 62. Mention "Bon, absent".

Incorporé le 20 décembre 1914, arrivé le même jour, on lui attribue le matricule 8530. Le 31 mai 1915, il passe au 1^{er} Régiment de Zouaves, n° 23423, sur Décision Ministérielle 7874 1/11 du 28 mai 1915. Il passe ensuite au 3^e Régiment de Zouaves, N° 36050, sur décision du général en chef du 4 novembre 1915, n° 2188.

Soldat de 2^e classe, tué à l'ennemi devant Verdun le 25 février 1916. MPLF. Avis officiel EY 7282 du 28 mars 1916. Monument aux morts de Soissons.

AUGER Henri, soldat du 171^{ème} Régiment d'Infanterie mort en Allemagne occupée, le 17 mars 1925 et ramené le 23 mars. La demande a été portée par M. Louis Auger demeurant rue K, n° 4 cité Bara le 26 novembre 1925 été refusée pour aller rejoindre les tombes communes du cimetière. Henri Auger n'aurait été mobilisé qu'en 1924, il ne figure pas sur le site mémoire des hommes. N'a pas droit à la mention Mort Pour La France. **Pas MPLF, pas MAM de SS ±**

BOISSEAU Henri Alexandre né le 14/4/1890 à Pernant (Aisne) ; Fils de Léon Nicolas et de feu Lemoine Jeanne, Marie, Laurence. Il est cultivateur, domicilié à Pernant (tutrice ?). N° 782 classe 1910, il fait partie de la 1^{ère} partie de la liste en 1911. N° 28 de la liste du canton de Vic-sur-Aisne. Cheveux châtain clair, yeux orangé verdâtre, visage rond, petite bouche et grand front. Il mesure 1 m 78. Il est incorporé le 2 octobre 1911, comme cavalier de 2^e classe au 6^{ème} régiment de Cuirassiers avec le n° matricule 1325. Maintenu au corps par application de l'article 33 de la loi du 21 mars 1905. Renvoyé dans ses foyers le 8 novembre 1913 avec un certificat de bonne conduite. Il passe dans la réserve de l'armée d'active à la même date.

± Convoqué le 1^{er} aout 1914 au 6^{ème} régiment de Cuirassiers par ordre d'appel (télégramme de couverture). Arrivé au corps le 2 aout 1914. Arrivé au front le 9 mai 1915. Soldat de 2^{ème} classe au 6^{ème} Cuirassiers, atteint d'une balle à la tête le **18** aout 1918 à 16 h 30. Décédé le **11** aout 1918 (blessures de guerre) à Ravenel, canton de Saint-Just-en-Chaussée (Oise). Avis de décès off du Ministère Na d 18418 du 2 septembre 1918. 28 ans.

Mentions : Lettres de félicitations ; récompenses diverses. ; MPLF (tué à l'ennemi)

(**A-1-7 chapelle famille**) Monument aux morts de Pernant.

FERTÉ Marcel né le 16/2/1897 à Vierzy (Aisne) ; N° 502-2 classe 1910. **Le registre n'est pas encore numérisé.** Caporal au 48^{ème} RI ; MPLF (tué à l'ennemi) le 23/1/1918 à Vaux-lès-Palameix (Meuse). **21 ans.** (**pas réussi à trouver au cimetière voir au nom des parents**) ±

FORTEAU Théophile, classe 1893, 246^e RI + 23/11/1914 Mme Vve Forteau 46, rue de la Chapelle Paris 18^e. N° tombe 543. Madame Forteau souhaite maintenir la tombe à cet emplacement, ce qui nécessiterait un léger déplacement pour le monument qu'elle a fait édifier sur la concession.

FOUGERE ppp

GAULET André, né le 19 décembre 1888 à Soissons. Mme Veuve Gulet, demeurant 17 rue des Foires à Briey,(M et M) fait une demande le 5 décembre 1920.

GREVIN Jean Henri Marie Joseph né le 13/3/1884 à Douai (Nord) ; Fils de Jean-François, Marie, Paul et de Milet Charlotte Zélie, Laure, domiciliés à Villers-Cotterêts.

N° 78 au tirage dans le canton de Villers-Cotterêts. Fiche n° 881, classe 1902. Cheveux et sourcils châtain, front haut, 1 m 78. Incorporé au 67^{ème} Régiment d'Infanterie de Soissons, à compter du 11 novembre 1903 comme en engagé volontaire pour trois ans le dit jour à la mairie de Villers-Cotterêts (Aisne) avec faculté de d'envoi en congé au bout d'une année de service, comme étudiant en médecine poursuivant ses études en vue d'obtenir le diplôme de docteur en médecine. Arrivé au corps et soldat de 2^e classe le 11 novembre 1903. N° matricule 4692. Envoyé dans la disponibilité le 18 septembre 1904. A reçu un certificat de bonne conduite.

[cache sur quelques lignes]

Le 26 octobre 1904 il réside 47 avenue Henri-Martin à Paris dans le 16^e arrondissement. Le 31 mai 1906 il habite 6, square Moncey à Paris 9^e. A accompli une période d'exercices dans le 8^e Bataillon de Chasseurs à pied du 16 aout au 12 septembre 1906 "Art 23". La période "art 23" compte comme 1^{ère} période accomplie. Le 1^{er} février 1911 il habite 60 rue de La Rochefoucauld Paris 9^e. A accompli une 2^{ème} période d'exercices dans le 67^{ème} Régiment d'Infanterie du 4 septembre au 20 septembre 1911. Il est alors dans la réserve de l'armée d'active matricule 13990 au Régiment de Soissons, où il aura d'autres matricules : 14926 et 13626. Nommé sergent le 23 novembre 1911. Un temps il a fait partie de la 2^{ème} Section d'Infirmiers militaires à Amiens n° 05337.

± Rappelé à l'activité au 67^{ème} Régiment d'Infanterie par appel du 1^{er} aout. Rentre en campagne contre l'Allemagne le 4 aout, décédé de blessures de guerre le 24 septembre 1914 au bois de Saint-Remy⁷² (Meuse). Sergent au 67^{ème} RI ; MPLF (tué à l'ennemi). Avis officiel AV 6681 du 26 février 1915. Rayé des contrôles le 25 septembre 1914. (**L-44 monument**). **Pas MAM de SS**

LEMASSON Basile, Jean, du 151^e RI MPLF 28/8/1918. Exhumé 8 mai 1973.

MAIGNAN

PAYELLE André, Moïse, né le 22 juillet 1888 à l'Hôtel-Dieu de Soissons (déclaration par Joseph Francisque Léopold Poméra, économe des Hospices), fils de Jean-Baptiste Payelle, 44 ans, sabotier, en ce moment absent, et de Marie Prudence Esther Choffart, 48 ans, ménagère, demeurant à Soissons 4 rue des Cordeliers.

Classe 1908, n° 852-2 bureau de Soissons. Réformé. 132^{ème} Régiment d'Infanterie.

A contracté mariage avec Paule Gabrielle Prévost le **18 juin 1910** à la mairie de Villeneuve-Saint-Germain. Décédé le 13 septembre 1919, d'épuisement par suppuration chronique suite directe de blessures de guerre. La tombe qui gênait dans le cimetière, n'a pas pu rejoindre cet endroit.

Monument aux morts de Soissons.

⁷²Saint-Remy-La Calonne près des Éparges, à 20 Km SE de Verdun.

THOMAS Pierre⁷³, né le 7 novembre 1897 au domicile de son aïeul maternel Charles Victor Bergeot, 69 ans, propriétaire, 32 avenue de la Gare à Soissons ; fils de Fernand, Charles, Henri Thomas, 30 ans, marchand épicier, né à **Nademont**, 15 rue Saint-Christophe et de Léonie Gabrielle Bergeot, 22 ans, sans profession. Classe 1917 n° 586 au recrutement de Soissons

Fiche de recrutement indisponible sur internet 1917

Matricule 1482, caporal au 154^{ème} Régiment d'Infanterie, tué à l'ennemi le 13 aout 1918 à Conchyles-Pots (Oise). **21 ans**. MPLF. AM^e EP^B 34933^e du 29 aout 1918 (**caveau famille Thomas G 1 24**)
Acte transcrit le 8 mai 1919 à Soissons. Monument aux morts de Soissons.



G 1 24 au cimetière, la plaque brisée.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS

NOM **THOMAS**

Prénoms *Pierre Charles Fernand*

Grade *Caporal*

Corps *154^{ème} RÉGIMENT D'INFANTERIE*

Matricule *1482 au Corps - 12 - 1917*
1482 au Recrutement - Soissons

Mort pour la France le *13 Août 1918*

à *Conchyles-Pots (Oise)*

Cause de mort *tué à l'ennemi*

A.M.P.L. *34933^e du 29 Août 1918*

Né le *7 novembre 1897*

à *Nademont - Département - Aisne*

Signature *(Pierre)*

N° de registre d'état civil

802.501.2001 (2000)

Fiche de recrutement (A. D. de l'Aisne).

Photo de l'épicerie THOMAS

⁷³THOMAS. Au recensement de 1911 la famille Thomas, qui habite 15 rue Saint-Christophe, est composée de Fernand, le père, épicier né en 1867, son épouse Léonie Bergeot née en 1875 à Soissons. Ils se sont mariés le 27 octobre 1896 à Soissons. Ils ont deux garçons Pierre né le 7 novembre 1897 et Michel né en 1906, tous deux à Soissons. Ils hébergent André Lomme, garçon épicier de 15 ans, originaire de Roye et Charlotte Guénet une domestique de 25 ans.

CURY Guy, victime civile

La concession d'un terrain dans le cimetière a été accordée pour la ré-inhumation du corps de M. **CURY, L.** receveur, employé de l'Octroi, tué par éclat d'obus en 1918.



Le cercueil en bois de sapin livré le jour même par les ateliers Debry. (Archives municipales Soissons 4N29).

Le 5 **février** 1918, la veuve de Cury s'adresse au Maire [Habitait 29, faubourg de Reims annuaire Douay 1914.]: *Monsieur le Maire, Vu les circonstances actuelles, qui sont les suivantes ; J'ai deux enfants en bas âge à ma charge, c'est pourquoi je vous prie Monsieur le maire de bien vouloir m'allouer un secours en attendant la liquidation de la retraite de mon mari Monsieur **Guy** Cury, receveur d'octroi, 29 Faubourg de Reims. Dans l'espoir que ma demande trouvera près de vous bon accueil. Recevez monsieur le maire mes remerciements. M^{me} V^{ve} Cury.*

Mairie de Soissons (Aisne) – Registre des Délibérations [manuscrit] du Conseil Municipal de la ville de Soissons. Séance du 11 mai 1918. Étaient présents : M. M. Debout, faisant fonction de Maire, président, Debruyère, Descambres, Labitte, David, Bague, Lardon, Lablanche et Cluzelaud, conseillers municipaux non mobilisés, et M. M. G. Deviolaine, Muzart, Deshayes et Naudin, conseillers municipaux en sursis et pouvant prendre part à la délibération.

Octroi - Décès de M. Cury, receveur. Frais d'inhumation et secours. Vote de crédit.

M. le président fait l'exposé suivant : Le personnel de l'octroi déjà peu nombreux par suite de la guerre a été particulièrement frappé ces temps derniers. Après le décès de M. Houttelette, brigadier, survenu à la suite de maladie, celui de M. Cury, receveur du bureau d'octroi du faubourg de Reims qui vient de disparaître accidentellement, dans des conditions particulièrement tristes et pénibles, frappé par l'éclatement d'un obus au moment où il sortait de chez lui.

C'était déjà un ancien et un bon serviteur de la ville qui ajoute un nouvel anneau à la chaîne, beaucoup trop longue, des victimes civiles de la guerre que nous a imposé un barbare ennemi.

Son décès prive brusquement et dans des conditions bien douloureuses sa femme et son jeune enfant [] Délibération approuvée par la préfecture le 5 X^{bre} 1918.

Le 17 septembre 1929, le maire répond à Madame Houtin-Cury - Avenue de Pasly - Cité St Crépin. E. V. *Madame, Comme suite au désir que vous m'avez exprimé, et pour tenir compte des bons et loyaux services rendus à la ville par votre père, receveur d'octroi, tué par éclats d'obus le 12 avril 1918, le Conseil municipal dans sa séance du 15 septembre courant, a décidé de vous accorder gratuitement une concession trentenaire pour servir à la ré-inhumation définitive du corps de M. CURY. Vous voudrez bien vous mettre à ce sujet en rapports avec M. le gardien du cimetière qui est avisé de cette décision.*

Veillez agréer, Madame, l'expression de mes sentiments très distingués. Le Maire [Marquigny]

24 septembre 1929. Le Maire de Soissons a l'honneur de transmettre à Monsieur le Vice-Président de la Commission administrative du bureau de bienfaisance, la délibération du Conseil municipal ci-jointe concernant la concession gratuite dans le cimetière communal d'un terrain trentenaire devant servir à la ré-inhumation du corps de M. **CURY**, receveur d'octroi, tué par éclat d'obus en 1918. Conformément à la loi et à la jurisprudence en vigueur, pour que la présente concession devienne définitive, la Commission administrative du bureau de bienfaisance doit être appelée à renoncer à la part qui lui revient dans le produit de cette concession.

Vous voudrez bien m'adresser en triple exemplaire, la délibération qui interviendra.

* * * *

VAROQUIER Jean-Baptiste, Théophile, André. (L'oncle de Maurice Paul Varoquier).

Sur le monument aux morts de Soissons figure le Sous-Lieutenant Jean-Baptiste, Théophile, André, VAROQUIER, fils de Jean-Baptiste, Anatole Varoquier, 40 ans, jardinier et de Ernestine Lépine, 32 ans, fruitière, il est né au domicile de ses parents, 25 rue Saint-Martin, le 1^{er} juin 1890. C'est l'oncle de Maurice, Jean-Baptiste, Paul VAROQUIER (emplacement n° 14).

N° 73 de la liste du canton de Soissons, il est de la classe 1910 et fait partie de la 1^{ère} partie de la liste de 1911. Sa fiche 469 nous renseigne : Instituteur adjoint, il a un niveau d'instruction⁷⁴ de 4. Cheveux blonds et yeux bleu clair, il a le lobe de l'oreille collé et ne mesure que 1 m 53.

Incorporé au 106^{ème} Régiment d'Infanterie [Châlons] à compter du 9 octobre 1911, comme appelé à l'activité, il arrive le même jour comme 2^{ème} classe, matricule 4535. Promu Sous-Lieutenant de réserve et affecté au 154^{ème} Régiment d'Infanterie [Bar-le-Duc], par décret présidentiel du 27 mars 1913. Maintenu au Corps par application de l'article 33 de la Loi du 21 mars 1905. Il passe dans la réserve de l'Armée active le 8 novembre 1913.

Instituteur à Puisieux-et-Clanlieu avant la guerre. ([voir son dossier d'instituteur aux AD 02](#))

± Rappelé à l'activité comme Sous-Lieutenant au 154^{ème} Régiment d'Infanterie par décret du 1^{er} Août 1914 (mobilisation générale), il arrive au Corps le 5 août. Tué à l'ennemi le 10 septembre 1914, au Bois de Landlut (près de Rignaucourt).

Deux compagnies du 3^e bataillon du 161^e RI (9^e et 11^e), en liaison avec un bataillon du 154^e R. I., marchent dans la direction d'où partent les chants de guerre de l'ennemi. Alors se livre un combat à la baïonnette, dans la nuit la plus obscure et sous la pluie battante. Rien ne peut donner une idée de la violence et de la sauvagerie de cette lutte. Historique du 161^{ème} RI.

Avis ministériel du 11 octobre 1914 et des 29 octobre et 3 décembre. Décédé à Chaumont-sur-Aire (Meuse) Courcelles. MPLF. Acte transcrit le 26 janvier 1918 à Missy-sur-Aisne (02).

[Où est-il inhumé ?](#)

*Sources : Site Mémoire des Hommes.
Archives Départementales fiches de recrutement.
Archives municipales
recensement.*

*Société Historique de Soissons. Annuaire Douay 1914,
Bulletin de la Cathédrale de Soissons (1906-1912).
2013-2014 Jean-Marc Wintrebert*

Remerciements à Serge-Aimé Dufour, Jean-Luc Dron, Nadia Martin, Jean Raab,

⁷⁴Sur le registre matricule, le degré d'instruction est mentionné par un chiffre de 0 à 5 :

Degré 0 : ne sait ni lire, ni écrire ; Degré 1 : sait lire seulement ; Degré 2 : sait lire et écrire ;

Degré 3 : possède une instruction primaire ; Degré 4 : a obtenu le brevet de l'enseignement primaire ;

Degré 5 : bachelier, licencié, etc. (avec indication de diplôme) ; Degré X : dont on n'a pas pu vérifier l'instruction.